

CA1  
Z1  
-63B500

GOVT



Digitized by the Internet Archive  
in 2022 with funding from  
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761114688690>





R. FRITH

29

CA1Z1  
-63 B500

RAPPORT FINAL

Auteur: Colette Carisse

Titre: Orientations culturelles des con-  
joints dans les mariages bi-ethni-  
ques.

Division V-A

Contrat No. 5



CA121  
-63 B500

DEMONSTRATION D'UN PROBLEME DE GÉOMÉTRIE

DANS LEURS

MÉTIERS D'ARTISANS

Rapport de recherche soumis à la  
Commission royale d'enquête sur  
la situation et le fonctionnement

par

Colinette Verdier

Montréal

Janvier 1976.



ORIENTATIONS CULTURELLES DES CONJOINTS  
DANS LES  
MARIAGES BI-ETHNIQUES



Rapport de recherche soumis à la  
Commission royale d'enquête sur  
le bilinguisme et le biculturalisme

par

Colette Carisse

Montréal

Janvier 1966.







## TABLE DES MATIERES

	Page
<b>LISTE DES TABLEAUX . . . . .</b>	<b>v</b>
<b>INTRODUCTION . . . . .</b>	<b>1</b>
Problème de recherche . . . . .	1
Plan de recherche: échantillon, indicateur, niveaux d'analyse . . . . .	2
<b>CHAPITRE</b>	
I. CARACTERISTIQUES SOCIO-CULTURELLES DES CONJOINTS . . . . .	8
A. La famille d'origine . . . . .	8
1. Origine ethnique des parents	
2. Lieu de naissance des parents	
3. Religion des parents	
Conclusion: existe-t-il un milieu familial favorable aux mariages inter-ethniques? . . . . .	12
4. Education des parents	
5. Revenu et occupation du père	
B. Les conjoints . . . . .	16
1. Education des conjoints	
2. Occupation et revenu du mari	
3. Marginalité	
Conclusion: les mariages entre canadiens-anglais et canadiens-français se répartissent-ils au hasard dans l'ensemble de la population? . . . . .	23
II. PREDOMINANCE ACCORDEE A L'ANGLAIS OU AU FRANCAIS DANS DIFFERENTES OPTIONS . . . . .	25
A. Orientation culturelle des conjoints . . . . .	25
1. Structures communautaires . . . . .	25
a. L'habitat	
Mesure objective	
Mesure subjective	
b. L'école	
Ecole maternelle	
Ecole primaire	
Prévisions pour l'école secondaire	
c. La langue du culte	



2. Famille et réseau social . . . . .	35
a. Les visites à la parenté	
b. Les amis du couple	
c. Les associations	
3. Société et famille . . . . .	44
a. La télévision	
b. Les journaux	
c. Les revues	
4. Fonctionnement interne de la famille . . . . .	47
a. Langue dominante des conjoints	
b. Langue parlée au conjoint	
c. Langue parlée aux enfants	
d. Langue parlée par les enfants	
B. Orientation culturelle des enfants . . . . .	56
1. La langue du culte	
2. Les copains	
3. La télévision	
Conclusion: y a-t-il prédominance d'une ethnie sur l'autre dans la transmission culturelle . . . . .	59
III. RESUME ET INTERPRETATION DES DONNEES . . . . .	62
A. Orientation générale . . . . .	62
B. Biculturalisme . . . . .	72
APPENDICES	
Définitions des indices . . . . .	79
Choix des sujets . . . . .	84
TABLEAUX . . . . .	Numérotés 1 à 71



## LISTE DES TABLEAUX

Tableau	1	Origine ethnique du père des conjoints.
Tableau	2	Origine ethnique de la mère des conjoints.
Tableau	3	Mariage intraethnique et interethnique des parents des conjoints.
Tableau	4	Lieu de naissance du père des conjoints.
Tableau	5	Lieu de naissance de la mère des conjoints.
Tableau	6	Proportion des individus résidant dans la ville de Montréal, selon l'origine ethnique (anglaise ou française), le lieu de naissance et le sexe.
Tableau	7	Proportion des individus nés hors du Canada, parmi les personnes âgées de 55 ans et plus habitant à Montréal et parmi les parents des conjoints.
Tableau	8	Appartenance religieuse du père des conjoints.
Tableau	9	Appartenance religieuse de la mère des conjoints.
Tableau	10	Mariage intrareligieux et interreligieux des parents des conjoints.
Tableau	11	Scolarité de la mère des conjoints.
Tableau	12	Scolarité du père des conjoints.
Tableau	13	Revenu du père des conjoints.
Tableau	14	Occupation du père des conjoints.
Tableau	15	Statut social comparatif du milieu d'origine, selon le type de couple.
Tableau	16	Niveau de scolarité des hommes et des femmes dans l'échallillon et dans la zone métropolitaine de Montréal.
Tableau	17	Nombre d'années d'étude des conjoints selon l'ethnie et le sexe.
Tableau	18	Occupation du mari selon l'ethnie.
Tableau	19	Distribution de la main d'oeuvre masculine pour l'échantillon, pour la zone métropolitaine de Montréal et pour la province de Québec (hommes âgés de 25-44 ans).



Tableau	20	Distribution de la main d'oeuvre masculine selon l'ethnie, pour l'échantillon et pour la province de Québec.
Tableau	21	Revenu du mari selon l'ethnie.
Tableau	22	Revenu du mari, (total de l'échantillon) des hommes de la zone métropolitaine de Montréal et des hommes âgés de 25-44 ans des zones urbaines de la province de Québec.
Tableau	23	Statut social actuel du couple, selon le type de couple.
Tableau	24	Ethnie des amis avant la rencontre des conjoints.
Tableau	25	Nombre de mariages interethniques parmi les frères et soeurs des conjoints.
Tableau	26	Connaissance de la langue du conjoint avant le mariage.
Tableau	27	Langue seconde (anglaise ou française) du père des conjoints.
Tableau	28	Langue seconde (anglaise ou française) de la mère des conjoints.
Tableau	29	Répartition des couples selon la prédominance de la langue anglaise ou de la langue française dans les quartiers habités.
Tableau	30	Prédominance de la langue anglaise ou française dans les quartiers habités, telle qu'évaluée par les répondants.
Tableau	31	Nombre d'enfants ayant fréquenté une école maternelle anglaise ou française, selon le type de couple.
Tableau	32	Nombre d'enfants ayant fréquenté une école primaire anglaise ou française, selon le type de couple.
Tableau	33	Prévision des parents quant à l'école secondaire anglaise ou française fréquentée par les enfants.
Tableau	34	Distribution des conjoints anglais et français selon la dénomination religieuse et la langue du culte.
Tableau	35	Répartition des visites dans la parenté du répondant proportionnellement aux visites dans la parenté du conjoint.
Tableau	36	Nombre moyen de parents habitant Montréal.
Tableau	37	Intensité des relations sociales selon l'ethnie et le sexe des conjoints.
Tableau	38	Répartition des visites faites dans la parenté proportionnellement aux visites faites aux amis.



Tableau	39	Composition ethnique des couples amis mentionnés par les conjoints.
Tableau	40	Proportion d'amis anglais mentionnés par les conjoints.
Tableau	41	Proportion d'amis anglais mentionnés par les couples bi-ethniques.
Tableau	42	Langue parlée avec les amis mentionnés par les conjoints anglais et les conjoints français.
Tableau	43	Langue utilisée dans les groupes de quatre personnes, composés du couple bi-ethnique et d'un couple ami.
Tableau	44	Nombre d'associations auxquelles participent les conjoints selon que ces associations sont anglaises, mixtes ou françaises, religieuses ou non religieuses.
Tableau	45	Distribution des conjoints anglais et français selon la proportion des associations à prédominance anglaise ou française auxquelles ils participent.
Tableau	46	Proportion des programmes anglais sur l'ensemble des programmes regardés.
Tableau	47	Indice du degré d'exposition à la télévision anglaise et à la télévision française pour l'ensemble des programmes regardés.
Tableau	48	Indice du degré d'exposition aux journaux anglais ou français.
Tableau	49	Indice du degré d'exposition aux revues anglaises ou françaises.
Tableau	50	Langue utilisée par les conjoints dans l'ensemble des interactions familiales.
Tableau	51	Types d'ajustement dans la langue utilisée par les conjoints dans l'ensemble des interactions familiales, selon l'ethnie et le sexe des conjoints.
Tableau	52	Langue utilisée par les conjoints entre eux.
Tableau	53	Types d'ajustement dans la langue utilisée par les conjoints entre eux, selon l'ethnie et le sexe des conjoints.
Tableau	54	Langue utilisée par les parents aux enfants selon le sexe des enfants.
Tableau	55	Proportion des enfants qui utilisent le plus souvent la langue anglaise, selon le sexe de l'enfant, le type de famille et la personne à laquelle ils s'adressent.



Tableau	56	Langue dominante des parents et langue dominante des enfants selon le type de famille.
Tableau	57	Langue dans laquelle le culte est pratiqué, enfants selon le type de couple.
Tableau	58	Langue du culte, parents et enfants, selon le type de famille.
Tableau	59	Distribution des copains .anglais, français ou autres, selon le type de famille.
Tableau	60	Amis des parents et copains des enfants selon l'ethnie, et selon le type de famille.
Tableau	61	Réseaux de télévision écoutés par les enfants selon le type de famille et le sexe.
Tableau	62	Proportion des programmes de télévision anglais et français regardés par les parents et réseau le plus souvent écouté par les enfants, selon le type de famille.
Tableau	63	Modes d'acculturation au niveau des groupes (ethnie et sexe).
Tableau	64	Comportements étudiés, par rang de valorisation.
Tableau	65	Langue dominante selon le statut social, l'ethnie et le sexe.
Tableau	66	Prédominance ethnique des associations auxquelles participent les conjoints, selon le statut social l'ethnie et le sexe.
Tableau	67	Visites dans la parenté du répondant et dans la parenté du conjoint, selon le statut social, l'ethnie et le sexe.
Tableau	68	Ethnie des amis selon le statut social et le type de couple.
Tableau	69	Prédominance ethnique des journaux lus selon le statut social, l'ethnie et le sexe.
Tableau	70	Orientations biculturelles, en pourcentage, par groupe d'individus.
Tableau	71	Orientations biculturelles par ordre d'importance selon les secteurs de comportement, par groupe d'individus.



## INTRODUCTION

### Problème de recherche

La question initiale de recherche est celle-ci: devant une nécessité factuelle d'accommodation, quels éléments culturels seront "cédés" ou "non cédés" par chacun des deux groupes ethniques majoritaires.

Les deux groupes ethniques étudiés sont les Canadiens français et les Canadiens anglais, chacun des deux groupes étant en effet majoritaire d'un point de vue démographique; les Canadiens français dans la province de Québec et les Canadiens anglais dans l'ensemble du Canada. Nous ne parlons donc pas d'assimilation d'un groupe minoritaire par un groupe majoritaire. Dans la ville de Montréal, où la recherche s'est effectuée, ces deux groupes forment deux communautés distinctes qui ont tout de même des points de rencontre nombreux dans différentes sphères de l'organisation sociale. Il ne s'agit donc pas ici de ségrégation de groupes culturels distincts. Nous postulons par ailleurs que ces rencontres nécessitent une accommodation puisqu'alors deux systèmes culturels définissent une même activité entreprise en commun. Cette accommodation et les formes qu'elle prend constituent l'objet central de cette recherche. Ce processus d'accommodation doit être observé à l'occasion d'activité entreprise en commun. Les mariages bienthaliques offrent une situation idéale, car il s'agit d'une relation primaire qui cristallise les options individuelles devant des choix qui sont nécessaires pour la continuité de la relation.

La recherche dont nous esquissons ici les grandes lignes analyse les orientations culturelles des conjoints, c'est-à-dire leurs options devant les deux systèmes culturels qui leur sont accessibles. C'est notre hypothèse que ces choix ne se répartiront pas au hasard mais que, précisément leur distribution révèlera les points "forts" et les points "faibles".



de chacune des deux cultures.

### Plan de recherche

#### Echantillon

A partir des registres de mariage nous avons relevé les noms des couples anglais/français mariés en 1951, donc depuis quatorze ans. De cette liste, nous avons retracé 59 couples où l'homme est anglais et la femme française, et 57 couples où l'homme est français et la femme anglaise, soit un total de 232 individus. Nous avons procédé à une enquête sur le terrain, par questionnaire, les deux conjoints étant interrogés.

#### Indicateurs

Nous voulons arriver à mesurer les "gains et pertes" de chaque groupe ethnique dans un processus d'accommodation. En terme d'opérations de recherche, nous devons mesurer les options des individus entre les deux systèmes culturels et ce dans différents secteurs de la vie sociale. Nous avons choisi d'explorer les secteurs suivants:

##### Structures communautaires

- habitat
- école
- église (langue du culte)

##### Réseau social

- parenté
- amis
- associations

##### Agents de communication

- télévision
- journaux
- revues



### Interaction familiale: langue utilisée

- dans l'ensemble des interactions familiales
- par les conjoints (entre eux et avec les enfants)
- par les enfants (entre eux et avec les parents)

La majorité des informations recueillies se rapportent aux parents.

Pour ce qui est des enfants, nous savons aussi quels sont leurs copains, les programmes de télévision regardés, la langue dans laquelle la religion est pratiquée, et la langue parlée à la maison. Il nous est donc possible de cerner le phénomène de transmission culturelle. Nous nous demandons quelle culture est privilégiée dans le processus de socialisation des enfants. Notre hypothèse est qu'il y aura concordance entre les options des parents et la transmission d'une culture dominante, l'une étant le reflet de l'autre.

#### Niveau d'analyse

Chaque indicateur a d'abord une valeur d'information qui a un intérêt en soi, qu'il s'agisse de l'école, des amis ou des journaux. Mais ces informations prennent leur dimension sociologique si pour chaque indicateur on mesure la proportion des individus qui, après 14 années de mariage à un conjoint d'une autre ethnie, continuent à fonctionner à l'intérieur de leur propre système culturel et la proportion de ceux qui, au contraire, ont opté pour la culture de leur conjoint. Cette proportion a été établie pour chacun des douze indicateurs mentionnés en regroupant les sujets selon leur groupe ethnique, selon leur sexe, et en vérifiant si l'ethnie joue différemment selon le sexe des conjoints. En plaidant chacun de ces indicateurs sur un continuum cède-gagne nous espérons déceler des zones de comportement où un groupe ethnique est prêt à "céder" et, au contraire, des activités où ce groupe refuse de céder. Ces zones représentent les points "forts" et les points "faibles" des deux cultures ici en cause.



Notre hypothèse est qu'il y a entre les deux groupes culturels un processus d'échange (Levi-Strauss) ou un bargaining (Goode, Nomans) selon lequel on cède sur un point pour gagner sur un autre. Cette hypothèse postule que les deux cultures sont différentes dans ce sens que les secteurs "forts" ou valorisés ne sont pas les mêmes dans les deux cultures. L'hypothèse sera confirmée si, sur le continuum cède-gagne, il y a une forte corrélation négative entre ce qui est cédé par chacun des deux groupes. Si cette corrélation était faible ou encore positive, c'est qu'il y a des secteurs culturels dominants se rattachant à un système de valeur supra ethnique, disons canadien, des secteurs tellement valorisés par les deux groupes qu'aucun des deux ne veut céder. L'accommodation pour les conjoints consistera alors pour ce qui est de ces activités à fonctionner chacun dans sa propre culture. Dans les autres secteurs, moins importants pour chacun des deux groupes, un processus d'échange ou de bargaining pourra alors s'établir.

A ce même niveau d'analyse, c'est-à-dire la relation entre groupes, anglais/français ou homme/femme, on peut aussi se demander s'il y a un terrain de la bonne entente, c'est-à-dire des zones de compromis, des activités où le bi-culturalisme est prédominant. Pour répondre à cette question, il suffit, opératoirement, de voir quels sont les indicateurs où la majorité des individus fonctionnent à l'intérieur des deux systèmes culturels, par exemple regardent la télévision en anglais et en français, lisent les journaux français et anglais, ont des amis français et des amis anglais, etc. Ici encore on peut établir un continuum selon l'importance du bi-culturalisme dans chacun des secteurs étudiés.

Jusqu'ici, nous avons considéré les sujets interrogés comme membres de groupes différents, le groupe ethnique comme tel étant sujet de l'analyse comparative. Mais l'analyse des données peut aussi se faire au niveau du



comportement individuel. L'objet de mesure n'est plus alors l'ensemble des indicateurs étudiés un à un, mais le comportement global de l'individu caractérisé selon qu'il cède ou résiste sur tous les points, ou encore qu'il pratique l'art du compromis en se référant parfois à la culture anglaise et parfois à la culture française selon les secteurs d'activités. On peut par la suite se demander si les individus anglais diffèrent des individus français, si le comportement des hommes est différent de celui des femmes en ce qui a trait au mode individuel d'orientation culturelle. Nous signalons cette perspective, mais elle ne sera pas envisagée dans le présent rapport.

Le fait d'avoir interrogé le couple, c'est-à-dire le mari et l'épouse, nous permet un troisième niveau d'analyse, celui de la dyade ou de l'interaction. Nous connaissons le comportement de l'ensemble des hommes anglais et de l'ensemble de leur femme française. Nous pouvons pousser plus loin notre analyse et étudier le comportement d'un conjoint en regard du comportement de l'autre, au niveau de l'interaction. Si on dichotomise les indices selon la prédominance du français et si on compare le comportement des conjoints l'un en regard de l'autre, nous arrivons à une typologie donnant quatre possibilités logiques:

Acculturation du conjoint français à la culture du conjoint anglais (ou de l'homme à la culture de la femme).

Acculturation du conjoint anglais à la culture du conjoint français (ou de la femme à la culture de l'homme).

Compromis où chacun des conjoints fonctionne dans sa propre culture (ajustement égocentrique).

Compromis où chacun des conjoints fonctionne dans la culture de l'autre (ajustement altruiste).

On peut ici étudier le mode qui est prévalent pour chacun des indicateurs, et on peut aussi se demander en prenant le comportement général



du couple comme unité de mesure s'il y a un type d'ajustement qui est généralisé à l'ensemble des activités conjugales ou si, au contraire, il y a variation selon les secteurs d'activités. Ici l'analyse se situe au niveau du comportement conjugal, soit de l'interaction.

Dans le présent rapport, c'est la relation entre groupes qui retiendra particulièrement notre attention. Les personnes interrogées sont considérées comme membres de groupes ethniques, anglais ou français, se répartissant également entre homme et femme, la variable sexe jouant ici le rôle de variable contrôle. La situation conjugale des conjoints n'est pas l'objet d'étude mais est envisagée comme une situation privilégiée dans ce sens qu'on est sûr d'y retrouver la nécessité d'action entreprise en commun par des sujets qui, étant mariés bi-ethniquement, doivent choisir entre deux systèmes culturels. L'interaction n'est pas étudiée sous son angle conjugal, mais comme une interaction nécessitant des choix, les options culturelles étant l'objet spécifique de cette recherche.

A ce projet central que nous venons de décrire se relient trois thèses de maîtrise:

Une étude démographique des taux d'exogamie des divers groupes ethniques montréalais, en tenant compte de l'occupation, de l'âge, de la religion et du sexe des conjoints.

Deux études sur les jeunes couples bi-ethniques. L'une tente de déceler les éléments qui prédisposent aux mariages bi-ethniques, et l'autre étudie le contrôle social face à cette déviation qu'est l'exogamie. Ces deux études utilisent un même échantillon qui se subdivise en trois groupes: (a) un groupe contrôle formé de jeunes couples endogames, et (b) deux groupes expérimentaux où les couples sont exogames: dans le premier groupe les couples sont mariés inter-ethniquement et dans le deuxième groupe la déviation est double: les mariages sont à la fois inter-ethniques et inter-religieux.



Ce rapport de recherche se subdivise en trois chapitres.

Dans un premier chapitre, nous étudierons les caractéristiques socio-culturelles des couples bi-ethniques qui font partie de la population étudiée; cette étude portera sur les familles d'origine et sur les conjoints eux-mêmes. Nous nous demandons si les individus mariés bi-ethniquement possèdent, comme groupe, des caractéristiques qui les distinguent de la population globale, en l'occurrence, la population de Montréal.

Le deuxième chapitre décrit les résultats obtenus pour chacun des indicateurs d'orientation culturelle, envisagé séparément. Nous mesurons ici la prédominance de la culture anglaise et de la culture française, selon le cas, en comparant systématiquement les conjoints anglais et les conjoints français et tout en vérifiant si les différences observées s'appliquent également ou différemment selon le sexe des conjoints. Ce chapitre est subdivisé en deux sections qui décrivent, respectivement, les orientations des parents et celles des enfants; nous présenterons nos conclusions sur la transmission culturelle en comparant les orientations des parents et celle des enfants.

Le dernier chapitre résume et interprète les résultats en tenant compte, cette fois, de l'ensemble des indicateurs. Dans ce chapitre d'interprétation, nous ajouterons de brèves indications sur les différences selon le statut social et une discussion sur le comportement biculturel. La nature de ce rapport et les limites de temps ne nous permettent pas de traiter plus à fond ces deux aspects de notre étude.

En appendice, nous présentons une description méthodologique des indicateurs ou indices utilisés dans ce rapport.

Pour faciliter la mise en page de ce rapport et pour en hâter la présentation nous avons dû rapporter à la fin du texte l'ensemble des tableaux qui décrivent les données. Ces tableaux présentent les



résultats dans le détail des catégories de codification. Les regroupements de catégories utilisés dans le texte pourront facilement être effectués par le lecteur.



## Chapitre I

### LES CARACTERISTIQUES SOCIO-CULTURELLES DES CONJOINTS<sup>1</sup>

Quelle question peut-on se poser à propos des antécédents sociaux de ces "Canadiens" qui ont choisi de se marier avec un conjoint qui n'appartient pas à leur groupe ethnique? Sont-ils en tout point semblables aux autres montréalais, ou au contraire, note-t-on certaines caractéristiques socio-culturelles qui pourraient éclairer ce choix?

Nous décrirons tout d'abord les familles d'origine pour ensuite nous attacher aux couples eux-mêmes.

#### A. La famille d'origine

Notre première préoccupation en étudiant la famille d'où est issu chacun des conjoints est de savoir jusqu'à quel point ces familles étaient, en un certain sens, elles-mêmes marginales à leur groupe ethnique ou, au contraire, bien du milieu. A cette fin, nous verrons en premier lieu l'origine ethnique, le lieu de naissance et la religion du père et de la mère de chacun des conjoints. Notre hypothèse est qu'il y a une hétérogénéité relative des familles d'origine qui facilite pour les enfants le passage de la barrière ethnique.

Nous décrirons en deuxième lieu l'éducation, le revenu et l'occupation des pères et mères des conjoints. Ces indicateurs seront regroupés en un indice de statut social de la famille d'origine.

En comparant le statut social respectif des deux conjoints, nous pourrons déceler s'il existe, ou non, une tendance soit vers l'hypergamie, soit vers l'hypogamie. Concrètement, le sociologue se demande en effet si le

---

<sup>1</sup>Ce chapitre a été rédigé en collaboration avec mademoiselle Madeleine Trottier, assistante de recherche au département de sociologie de l'Université de Montréal.



conjoint anglais choisi par le Canadien français vient, d'une façon systématique, d'un milieu plus élevé ou moins élevé et, vice-versa, si le conjoint français choisi par le Canadien anglais est, dans l'ensemble, d'un milieu social plus élevé ou moins élevé. Notre hypothèse au point de départ était que le conjoint anglais mariera volontiers un conjoint canadien-français de statut inférieur échangeant son propre statut plus élevé contre une appartenance plus grande au milieu et que, au contraire, le Canadien français ne cédera son intégration à son milieu communautaire qu'en échange d'un gain de statut.

### 1° Origine ethnique des parents des conjoints

Rappelons que l'origine ethnique des répondants a d'abord été établie sur la base de leur propre déclaration telle que notée sur les registres de l'état civil. L'information sur l'origine ethnique des pères et mères des conjoints provient du questionnaire. Dans notre échantillon 75 pour cent des conjoints anglais ont un père qui est aussi d'origine anglo-saxonne; 87% des répondants canadiens-français ont un père qui est aussi canadien-français. (Tableau 1). C'est donc dire que les autres répondants, soit dix-huit pour cent, s'identifieraient alors à l'origine ethnique de leur mère plutôt qu'à celle de leur père.

De même, quatre-vingt-douze pour cent des Canadiens anglais et quatre-vingt-trois pour cent des Canadiens français ont une mère anglaise ou française, respectivement (tableau 2).

Ces premières statistiques nous laissent entrevoir l'existence de mariages exogames parmi les parents des conjoints interrogés. Le recouplement des données relatives à l'ethnie du père par les données relatives à l'ethnie de la mère nous permet d'arriver à des données plus précises, résumées au tableau 3.

Malgré l'absence de paramètre précis, il nous est permis de croire que



la proportion des mariages exogames est beaucoup plus élevée parmi les parents des conjoints que dans l'ensemble de la population. En effet, trois conjoints anglais sur dix et un conjoint français sur quatre sont eux-mêmes issus de mariage exogame. On peut comparer ces proportions aux taux d'exogamie au Canada en 1921, date la plus vraisemblable du mariage des parents. Or ces taux pour les groupes anglais et français sont respectivement de 25.1 et 17.2.

Cette hétérogénéité plus fréquente chez les parents des couples bienthiques interrogés peut expliquer, en partie, le passage de la barrière ethnique que ceux-ci ont effectué par leur mariage.

#### 2° Lieu de naissance des parents

Comme on le sait les Canadiens français sont de vieille souche; par ailleurs l'élément anglo-saxon a été constamment alimenté par l'immigration britannique. Ce fait ressort dans nos données: chez les conjoints canadiens français, la presque totalité des pères et quatre-vingt-cinq pour cent des mères sont nés au Canada; par ailleurs un peu plus du tiers des parents des conjoints anglais ne sont pas canadiens de naissance. (Tableaux 4 et 5). Cette proportion est-elle plus élevée que pour l'ensemble des Canadiens anglais montréalais? Il est difficile d'obtenir le paramètre qui permettrait une comparaison valable. Quelques informations tirées du recensement de 1951 peuvent, toutefois, éclairer notre réflexion. Nous savons ainsi que, dans la population canadienne de langue anglaise vivant à Montréal, 23% des individus ne sont pas nés au Canada. La population canadienne de langue française, pour sa part, comporte 2% seulement d'individus non canadiens de naissance. (Tableau 6). Nous observons donc, chez les parents des conjoints étudiés, (à l'exception des pères des Canadiens français) une proportion plus forte que dans l'ensemble de la population d'individus nés à l'extérieur du pays. Cependant, les parents des conjoints se situent par définition dans les



couches d'âges les plus élevées et se comparent difficilement à l'ensemble de la population montréalaise laquelle comporte toutes les catégories d'âge.<sup>1</sup> En effet, les jeunes de Montréal, surtout les enfants sont plus souvent nés au pays que leurs aînés.

Cependant, même si on limite notre comparaison aux personnes âgées de 55 ans et plus qui habitent à Montréal, les parents des conjoints anglais ont un taux de naissance hors du pays qui demeure plus élevé, comme l'indique le tableau %. En effet, trente pour cent des hommes âgés de 55 ans et plus à Montréal sont nés hors du Canada;<sup>2</sup> or parmi les pères des conjoints anglais, 36% sont nés hors du pays. Cette différence est plus accentuée chez les femmes; 26% des femmes âgées de 55 ans et plus à Montréal ne sont pas nées au Canada, contre 35% chez les mères des conjoints anglais.

Nous avions noté, chez les parents des conjoints anglais et français une proportion plus élevée de mariages inter-ethniques par rapport à l'ensemble de la population canadienne. Les parents des conjoints anglais et des mères des conjoints canadiens-français sont aussi nés plus souvent hors du Canada comparativement à la population montréalaise.

### 3° Religion des parents

Le fait le plus probant quand on étudie l'appartenance religieuse en milieu canadien est la différence marquée entre les communautés française et anglaise. Les Canadiens français sont catholiques et les Canadiens anglais sont majoritairement protestants. Cette identification accentue la différence entre les deux groupes culturels.

Parmi les couples bi-ethniques interviewés, quoique nous identifions

<sup>1</sup>Les données du recensement, telles que publiées ne permettent pas d'établir une comparaison selon l'ethnie et l'âge à la fois.

<sup>2</sup>On peut dire que ce pourcentage s'applique à l'ensemble des groupes ethniques autres que français puisque ceux-ci, jeunes ou vieux, sont presque toujours nés au pays.



très bien ces deux cultures, nous relevons certains faits qui apparaissent pertinents. Disons d'abord que les parents des conjoints canadiens-français, à deux exceptions près, appartiennent à l'idéologie unitaire caractéristique de leur ethnies. (Tableaux 8 et 9). Par ailleurs, il y a plus de catholiques que de protestants parmi les parents des conjoints anglais de notre échantillon, contrairement à ce que l'on observe pour l'ensemble de la population canadienne-anglaise. En effet, soixante pour cent des parents des conjoints anglais sont catholiques, la proportion étant plus forte pour les femmes anglaises que pour les hommes anglais.<sup>1</sup> Cette affinité culturelle avec les Canadiens français pourrait expliquer, en partie, le passage de la barrière ethnique qui a été effectué par les couples étudiés. Nous verrons plus loin que l'appartenance religieuse des conjoints anglais étudiés est aussi en majorité catholique, tel que nous l'observons chez leurs parents.

Un autre fait caractérise le milieu d'origine des conjoints canadiens-anglais; il s'agit des mariages inter-religieux. Un conjoint anglais sur cinq a eu des parents dont le mariage fut inter-religieux. Ce fait est exceptionnel dans le milieu d'origine des conjoints canadiens-français. (Tableau 10). Au plan de l'appartenance religieuse, on observe donc une forte homogénéité chez les parents canadiens-français et une certaine hétérogénéité chez les parents canadiens-anglais.

#### Conclusion

Nous pouvons maintenant répondre à la question posée au début de cette section: les individus qui se sont mariés avec quelqu'un d'une autre ethnies proviennent-ils de familles qui ont des caractéristiques particulières? On peut dire que le Canadien français type est né au pays, de parents nés au pays, canadiens-français et catholiques. De même, le Canadien anglais type

<sup>1</sup>Différence significative à .05.



est né au pays, de parents eux-mêmes nés au pays, anglo-saxons et protestants. Or, les couples étudiés proviennent de milieux moins homogènes que l'ensemble des populations françaises et anglo-saxonnes, et donc présentaient, au départ, une certaine marginalité à ce milieu. En effet, si on compare les couples étudiés à l'ensemble des populations française et anglaise de Montréal, on peut conclure qu'on retrouve plus souvent des parents mariés inter-ethniquement et nés hors du pays (sauf pour l'homme canadien-français). Les conjoints anglais viennent aussi plus souvent de familles où les parents sont intermariés religieusement, le nombre de familles catholiques étant beaucoup plus élevé que dans l'ensemble de la population anglo-saxonne. Un milieu moins homogène culturellement semble donc favoriser l'exogamie ethnique.

Considérons maintenant les caractéristiques socio-économiques du milieu d'origine; la scolarité, l'éducation et le revenu des parents seront envisagés. Nous comparerons entre elles et avec leur population globale les familles d'origine des conjoints anglais et français. Comme nous l'avons noté déjà, une combinaison des facteurs étudiés en un indice de statut social nous permettra une analyse comparative du couple afin de vérifier s'il existe ou non une tendance à l'hypogamie ou à l'hypergamie.

#### 4° Education des parents

Pour les mères des conjoints il n'y a pas de différence significative au plan de l'éducation entre celles des conjoints anglais et français. Au total, 27% d'entre elles ont moins d'une septième année de scolarité, 66% ont de 7 à 12 ans et 6% ont 13 années et plus d'étude. (Tableau 11).

Comme le statut de la famille est basé sur celui du père, le degré d'éducation de ce dernier devient plus pertinent. Ici, nous distinguons une légère différenciation entre le père des conjoints anglais et le père des conjoints français.<sup>1</sup> Pour les conjoints français, les pères sont un peu plus

---

<sup>1</sup>Différence significative au niveau de .07.



nombreux aux échelons inférieurs de scolarité; 34% d'entre eux contre 21% des pères des conjoints anglais ont moins d'une septième année de scolarité. Pour les degrés suivants soit de 7 à 9 années et de 10 à 12 années d'études, la proportion des pères est plus élevée pour les conjoints anglais soit au total, 63% contre 48% pour les pères des conjoints français. Aux échelons supérieurs il n'y a cependant pas de différence, les proportions étant de 15% et de 18% pour les pères des conjoints anglais et français respectivement ayant atteint 13 ans et plus de scolarité. (Tableau 12). Ces différences reflètent les différences d'éducation dans la population globale. Ces différences sont toutefois plus accentuées dans la population globale.

#### 5° Revenu et occupation du père

Comme pour l'éducation, on note une proportion un peu plus élevée chez les pères des conjoints français ayant un revenu moins élevé. (Tableau 13). Si nous divisons d'une part ceux dont le revenu n'atteint pas 5,000 dollars et d'autre part ceux dont le revenu égale 5,000 dollars ou plus, nous trouvons en effet une différence significative entre les pères des conjoints anglais et les pères des conjoints français.<sup>1</sup> Si les premiers se répartissent également entre les deux catégories de revenu précisées, 65% des pères des conjoints français ont moins de 5,000 dollars de revenu annuellement et 35% seulement perçoivent davantage.

Pour le revenu, de même que pour l'éducation, les pères des conjoints français sont donc quelque peu défavorisés comparativement aux pères des conjoints anglais, ce qui représente les différences de répartition des revenus dans la population globale. Quant aux occupations, la distribution ne comporte pas de différence significative selon l'appartenance ethnique du conjoint. (Tableau 14). Au total, 10% des pères étaient professionnels ou administrateurs,

---

<sup>1</sup>Déférence significative au niveau de .06.



19% semi-professionnels ou petits administrateurs, 37% collets-blancs ou ouvriers spécialisés, 29% ouvriers semi-spécialisés ou journaliers et 4% cultivateurs. On ne retrouve pas ici les différences de statut occupationnel observables dans la société globale.

Si on ajoute ce qu'on vient de noter, à savoir une différence minime dans les niveaux d'éducation et de revenu, on peut conclure que les familles d'origine des conjoints anglais et français sont davantage "semblables" socio-économiquement que ne le sont les populations globales. On peut donc croire que les mariages inter-ethniques restent fortement endogamiques au plan de la classe sociale.

Cette endogamie de classe est plus clairement perceptible si nous portons notre analyse au niveau du couple, ce qui veut dire comparer le statut socio-économique du père du mari à celui du père de l'épouse. Nous observons alors une très forte endogamie, particulièrement entre le mari français et l'épouse anglaise.<sup>1</sup> (Tableau 15). Parmi ces derniers, 93% sont formés d'individus provenant de milieux socio-économiques semblables. Lorsque le mari est anglais et l'épouse française, 72% des individus appartenaient à un même milieu socio-économique.

A une certaine endogamie religieuse déjà observée s'ajoute donc une très forte endogamie au plan de la classe sociale. Notre hypothèse initiale que le conjoint anglais viendrait d'un milieu social plus élevé ne se vérifie donc pas.<sup>2</sup> Bien qu'il y ait des différences dans les populations anglaises et françaises, les individus mariés inter-ethniquement viennent de milieux identiques.

---

<sup>1</sup>Différence significative au niveau de .001

<sup>2</sup>Supra, p. 9.



### B. Les Conjointes

Si le milieu d'origine peut présenter quelques caractéristiques susceptibles de favoriser un mariage inter-ethnique, la situation et le comportement mêmes de l'individu peuvent aussi comporter quelques facteurs explicatifs. Par exemple nous pouvons nous demander si les mariages mixtes se répartissent au hasard dans l'ensemble de la population ou, au contraire, si ils se distribuent d'une façon différente de l'ensemble de la population. En d'autres termes, y a-t-il proportionnellement plus ou moins de mariages bi-ethniques selon que le statut social est plus élevé ou plus bas? Notre hypothèse est qu'un statut social plus élevé de l'individu favorise l'exogamie ethnique. Pour vérifier cette hypothèse, nous analyserons l'éducation de chacun des conjoints, l'occupation et le revenu du mari et enfin, le statut social actuel du couple.

Nous verrons également dans quelle mesure les conjoints mariés inter-ethniquement se trouvaient, avant leur mariage, dans une situation qu'on pourrait qualifier de marginale. Pour cela nous verrons s'ils avaient déjà, avant la rencontre du conjoint, des contacts avec l'autre communauté culturelle<sup>1</sup> soit par des amis ou par d'autres mariages inter-ethniques de frères ou soeurs. La connaissance de la langue seconde, (anglais ou français en l'occurrence) peut refléter de même une certaine marginalité. On peut dire, par exemple, que le conjoint canadien-français qui avait des amis anglais, des beaux-frères ou belles-sœurs anglaises, qui parlaient couramment anglais, était déjà, même avant son mariage, quelque peu marginal à son milieu.

#### 1° Education des conjoints

Dans l'ensemble de l'échantillon nous observons, pour les hommes et pour les femmes, une éducation plus poussée en comparaison à la population

<sup>1</sup>Cette question fait l'objet d'une thèse rattachée à ce projet.



des hommes et des femmes âgés de 24 à 44 ans dans la zone métropolitaine de Montréal. (Tableaux 16 et 17). Ainsi, nous notons chez les répondants une proportion inférieure ayant un niveau élémentaire de scolarité, soit 28% contre 44% observée dans la population paramétrique. Par ailleurs, les femmes interviewées ont atteint en plus grande proportion un niveau secondaire; 56% comparativement à 50% dans l'ensemble de la population féminine. Mais c'est surtout au niveau universitaire que la différence s'accentue. Vingt-deux pour cent des conjoints interviewés ont fait des études universitaires contre 8% dans la population totale. Parmi ceux qui ont obtenu un diplôme universitaire, la différence entre l'échantillon et la population totale se maintient pour les hommes seulement; 12% des maris interrogés ont en effet terminé ces études supérieures contre 6% dans la population comparée.

En général, le niveau d'éducation est plus élevé dans l'échantillon et il n'y a pas de différence significative entre les conjoints anglais et les conjoints français à ce point de vue. Il existe toutefois une différence significative entre les hommes et les femmes.<sup>1</sup> Comme nous venons de le signaler, elles sont en plus grande proportion au niveau secondaire mais les hommes ont terminé plus souvent un cours universitaire.

## 2° Occupation et revenu du mari

Au plan de l'occupation et du revenu l'échantillon comporte une sur-représentation aux échelons supérieurs comparativement à la population globale.

Nous signalons tout de suite qu'il n'y a pas de différence significative entre les conjoints anglais et les conjoints français dans la distribution occupationnelle, ce qui confirme l'endogamie de classe soulignée précédemment en décrivant les familles d'origine. Dans l'ensemble, cette distri-

---

<sup>1</sup>Différence significative au niveau de .01.



bution se répartit comme suit: 21% sont professionnels ou administrateurs; 32% petits administrateurs ou collets-blancs; 31% ouvriers spécialisés; 10% ouvriers semi-spécialisés et 6% de manœuvres. (Tableau 18).

Lorsque nous comparons cette répartition des occupations à celle de la main d'œuvre masculine de la zone métropolitaine de Montréal, nous remarquons des proportions semblables de professionnels et administrateurs. (tableau 19). Cependant, les petits administrateurs et collets-blancs sont largement surreprésentés dans l'échantillon où ils se retrouvent dans une proportion de 32% comparativement à 11% à Montréal. Les ouvriers spécialisés sont aussi un peu plus nombreux proportionnellement dans l'échantillon, soit 31% contre 26% dans la zone métropolitaine montréalaise. Par ailleurs les ouvriers semi-spécialisés ne représentent qu'une faible partie de l'échantillon, soit 10%, contre une proportion de 34% dans la population globale. En termes d'occupation, l'échantillon comporterait donc une forte surreprésentation des classes moyennes.

Nous maintenons à peu près les mêmes remarques lorsque nous établissons une autre comparaison cette fois avec une population des mêmes catégories d'âge que celle des couples étudiés soit la main d'œuvre masculine de 25 à 44 ans dans la province de Québec. (Tableau 18). Dans l'échantillon les professionnels d'une part et les ouvriers d'autre part sont sous-représentés. Mais les collets-blancs et les petits administrateurs forment toujours 32% de l'échantillon contre 11% dans la province de Québec, pour les mêmes catégories d'âge.

Cette surreprésentation des classes moyennes vaut également pour les groupes ethniques anglais et français. (Voir Tableau 20). Les collets-blancs surtout sont surreprésentés soit dans des proportions de 32% contre 5% pour les Canadiens français et de 32% contre 10% pour les Canadiens-anglais.<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup>La comparaison s'établit ici avec la main d'œuvre masculine de la province de Québec, sans distinction d'âge.



Par ailleurs les ouvriers semi-spécialisés ne représentent que 11% des maris canadiens-français interrogés alors qu'ils se retrouvent dans une proportion de 58% dans la population québécoise canadienne-française. Parmi les maris canadiens-anglais interrogés, 8% sont ouvriers semi-spécialisés alors que dans la population masculine active au Québec ils se retrouvent dans une proportion de 41%.

Dans cette recherche, la principale distinction en regard de l'occupation ne s'établit pas entre les deux groupes ethniques mais entre les hommes mariés inter-ethniquement et la population globale.

L'analyse du revenu nous conduit à cette même observation. Parmi les hommes interviewés, on ne trouve pas de différence significative entre les maris anglais et les maris français selon le revenu. (Tableau 21). Dans l'ensemble 3% perçoivent moins de 4,000 dollars annuellement; 69% perçoivent de 4,000 à 10,000 dollars et 28% ont 10,000 et plus.

Dans la zone métropolitaine de Montréal et parmi les hommes de 25 à 44 ans des zones urbaines de la province de Québec, les revenus sont en général moins élevés. (Tableau 22). Pour ces deux régions nous notons une proportion d'environ 50% dont le revenu annuel ne dépasse pas 4,000 dollars. Ces derniers se trouvent par conséquent sous-représentés dans notre échantillon où ils ne forment que 3%. Par ailleurs la population de Montréal comme celle du Québec (hommes de 25-44 ans au Québec) comporte une proportion de 47% seulement d'hommes qui perçoivent de 4,000 à 10,000 dollars et d'environ 4% dont le revenu atteint ou dépasse 10,000 dollars contre 69% et 28% respectivement dans l'échantillon. Les hommes mariés inter-ethniquement, ont donc en général, un revenu supérieur comparativement à la population globale.

Une combinaison des facteurs tels que l'éducation, l'occupation et le revenu en un indice de statut social actuel du couple présente une fois de plus une distribution semblable pour les deux types de couples c'est-à-dire



lorsqu'il s'agit d'un mari anglais et d'une épouse française ou d'un mari français et d'une épouse anglaise. Pour l'un et l'autre, nous notons une répartition selon une courbe normale avec forte concentration autour de la moyenne. (Voir Tableau 23).

Ainsi, non seulement le milieu d'origine présente-t-il certaines caractéristiques reliées aux mariages inter-ethniques mais la situation socio-économique actuelle des conjoints mariés inter-ethniquement reflète aussi un trait bien particulier. Ces mariages se produisent plus fréquemment parmi les gens de classes moyennes et aussi entre personnes de même statut socio-économique. Nous pouvons donc affirmer que par rapport à la population totale, un statut socio-économique plus élevé favorise l'exogamie ethnique.

### 3º Marginalité

Il est possible que les individus qui épousent un conjoint d'une autre ethnité participaient déjà à la culture de ce dernier avant même de l'épouser. Par exemple, le réseau d'amis pouvait comporter un bon nombre d'individus dont l'appartenance ethnique est celle du conjoint choisi. Il est possible également que des mariages inter-ethniques parmi les frères et soeurs permettent des contacts avec d'autres communautés culturelles et favorisent l'exogamie ethnique. La connaissance de la langue seconde peut aussi devenir un instrument qui facilite le passage de la barrière ethnique.

#### Réseau social avant le mariage

Parmi les conjoints mariés inter-ethniquement, un sur deux avait des amis provenant au moins également des deux communautés culturelles que nous étudions. (Tableau 24). Un Anglais sur cinq et un Français sur quatre avait, en majorité, des amis dont l'appartenance ethnique est celle du conjoint. Ce fait s'observe également dans les deux groupes ethniques. Il n'y a pas non plus de différence significative entre les hommes et les femmes.



Nous trouvons également une forte proportion de frères et soeurs mariés inter-ethniquement chez les conjoints interrogés. (Tableau 25). Dans le groupe des conjoints anglais, 57% avaient au moins un frère ou une soeur marié à un individu d'une autre ethnique et la moyenne des frères et soeurs engagés dans un mariage inter-ethnique s'élève à 24.7. Parmi les conjoints français, 48% ont des frères et soeurs mariés inter-ethniquement et la moyenne de ces mariages s'élève ici à 19.6. Dans l'ensemble de l'échantillon, 23% des conjoints ont deux membres ou plus parmi leurs frères et soeurs mariés à un conjoint d'une autre ethnique.

Nous ne savons pas cependant si ces mariages des frères et soeurs sont antérieurs ou postérieurs aux mariages des conjoints étudiés. Toutefois ils reflètent une certaine hétérogénéité du réseau social et ce fait se trouve confirmé par l'ethnie des amis que l'on avait avant la rencontre du conjoint.

Il n'existe pas ici de point de comparaison quant à la composition du réseau social des individus habitant Montréal, mais nous croyons pouvoir affirmer qu'avant leur mariage, les conjoints étudiés étaient plus souvent en contact avec les membres de l'autre ethnique que ceci n'est le cas pour l'ensemble de la population. En dehors du milieu de travail, les cloisons sont en effet assez étanches entre les deux communautés étudiées, dans l'ensemble de la vie sociale.

#### Langue seconde

Dans l'ensemble une personne sur deux (46%) parlait bien la langue seconde avant la rencontre du conjoint; 31% connaissaient, de façon passable, la langue du conjoint et 23% ne la connaissaient pas du tout. (Tableau 26). On peut donc dire que la majorité des conjoints pouvait communiquer dans la langue de l'autre. Ici encore les paramètres n'existent pas, mais ce niveau de bilinguisme semble nettement supérieur à ce qu'on trouve dans l'ensemble de la population.



Les personnes interrogées n'avaient pas toutefois une égale connaissance de la langue du conjoint avant leur mariage. Une différence significative<sup>1</sup> s'établit entre les deux groupes ethniques. Les conjoints français connaissaient bien la langue anglaise dans une proportion de 53% tandis que 40% des conjoints anglais avaient une bonne connaissance de la langue française. Parmi ceux qui connaissaient peu ou ne connaissaient pas du tout la langue seconde, nous trouvons une proportion plus élevée dans le groupe des conjoints anglais, soit 30% contre 17% chez les Français. Il y a toutefois des proportions égales, (30%) dans les deux groupes ethniques, de conjoints connaissant assez bien la langue seconde. Il n'y a pas de différence entre les hommes et les femmes concernant la connaissance de la langue seconde.

La différence que nous observons entre les deux groupes ethniques parmi les conjoints se retrouve aussi chez leurs parents. Les parents des conjoints français avaient plus souvent une bonne connaissance de la langue seconde que les parents des conjoints anglais.

Chez les conjoints français, le père surtout parlait très bien la langue anglaise dans une proportion de 52% et 27% seulement ne connaissaient pas cette langue seconde. (Tableau 27). La situation est inverse chez les conjoints anglais<sup>2</sup> où le père, dans la plupart des cas, ne connaissait pas la langue française soit pour 65% d'entre eux; 19% seulement connaissaient très bien la langue française.<sup>3</sup>

Parmi les mères des conjoints, la différence entre les deux groupes ethniques demeure significative,<sup>4</sup> quoique l'écart entre les proportions

<sup>1</sup>Différence significative au niveau de .05.

<sup>2</sup>Différence significative au niveau de .001.

<sup>3</sup>Il semble qu'il s'agisse, dans plusieurs de ces cas, des conjoints anglais (qui se sont identifiés comme tels) dont le père est d'origine française.

<sup>4</sup>Différence significative au niveau de .05.



soit moins grand. Chez les conjoints des deux groupes ethniques la mère parlait très bien la langue seconde dans un cas sur trois. (Tableau 28). Par ailleurs celles des mères qui n'avaient aucune connaissance de la langue seconde sont plus nombreuses chez les conjoints anglais; 60% des mères de ces derniers ne parlaient pas la langue française contre 50% des mères des conjoints français ne connaissaient pas la langue anglaise.

Parmi les personnes interviewées, une autre distinction est observée, cette fois, selon le sexe. Nous notons en effet une différence significative entre les hommes et les femmes selon la connaissance de la langue seconde du père. Les femmes ont eu, plus souvent que les hommes, un père qui parlait très bien la langue seconde, soit dans une proportion de 43% contre 28%. Inversement, 39% seulement d'entre elles avaient un père ne connaissant pas la langue seconde contre 53% des pères chez les hommes.

En résumé, les conjoints français connaissaient plus souvent la langue seconde avant leur mariage, comparativement aux conjoints anglais. Nous trouvons également une meilleure connaissance de la langue seconde chez leurs parents. On peut ici formuler l'hypothèse que l'adaptation culturelle, telle que nous l'étudierons dans le chapitre suivant, se fera davantage à leur détriment puisqu'ils peuvent plus facilement communiquer avec la communauté culturelle du conjoint.

#### Conclusion

En résumé, on peut donc dire que les couples mariés bi-ethniquement ne sont pas représentatifs de l'ensemble de la population. En effet:

- 1<sup>o</sup> On retrouve une surreprésentation de la classe moyenne et une sous-représentation de la main d'œuvre non qualifiée.
- 2<sup>o</sup> Une marginalité relative vis-à-vis la communauté d'origine, laquelle s'exprime par le fait qu'avant leur mariage, les conjoints avaient déjà des relations assez nombreuses avec l'autre communauté et une possibilité de communiquer avec les membres de l'autre ethnique à cause d'un niveau relativement élevé



de bilinguisme.

Ce deuxième point, marginalité appréciable, doit être rapproché de la conclusion précédente quant à l'hétérogénéité relativement élevée de leur famille d'origine. Ces deux faits concomitants peuvent expliquer le passage de la barrière ethnique par les conjoints que nous avons étudiés.



## Chapitre II

### PREDOMINANCE ACCORDEE A L'ANGLAIS OU AU FRANCAIS DANS DIFFERENTES OPTIONS

Les individus et les couples que nous étudions dans cette recherche sont maintenant caractérisés quant à leur milieu et quant à ce qu'ils sont eux-mêmes. Dans ce deuxième chapitre, nous présentons la description des données sur les orientations culturelles.

Rappelons la question initiale qui a motivé cette recherche: devant un choix nécessaire entre deux cultures et deux communautés, quelles ont été les options des individus formant des couples bi-ethniques? Dans ces options, est-ce la culture anglaise ou la culture française qui est favorisée? Ces choix sont-ils généraux ou est-ce qu'ils varient selon les secteurs d'activité?

Nous explorerons cette prédominance de l'anglais ou du français sous quatre dimensions différentes à savoir: (1) l'insertion de la famille dans la communauté sociale, (2) le réseau social qui relie la famille à la société, (3) l'impact culturel sur la famille et (4) le fonctionnement interne de la famille.

#### A. Orientation culturelle des conjoints

##### 1. Structures communautaires.

La famille est un sous-groupe qui sert d'intermédiaire entre l'individu et la société. Nous avons postulé que chacun des deux individus qui forment présentement un couple bi-ethnique était, au point de départ, davantage ou totalement orienté vers son propre groupe culturel. Une fois mariés à une personne d'une autre ethnie, les ressources d'une deuxième culture s'offre alors au choix. De plus, dans plusieurs secteurs d'activités sociales, c'est le couple qui, dans les structures communautaires, occupera une certaine position. La question posée est donc celle-ci: quelle communauté



est privilégiée, française ou anglaise? Pour répondre à cette question, nous avons mesuré les choix dans trois secteurs différents qui nous servent d'indicateurs.

- a) Répartition écologique: On sait par la répartition écologique de la population montréalaise que les différents groupes ethniques occupent des zones bien délimitées dans l'espace. Le lieu de résidence choisi par les couples bi-ethniques nous donnera donc une première indication de leur orientation culturelle.
- b) Choix des écoles: Dans chacun des territoires, qu'il soit à prédominance anglaise ou française, les couples ont le choix, pour leurs enfants, entre des écoles de langue française ou de langue anglaise. Quelles options ont été favorisées pour les enfants des couples anglais-français?
- c) Langue du culte: La même question s'applique à la langue du culte; choisiton, s'il y a lieu, de pratiquer sa religion dans la langue française ou dans la langue anglaise?

Chacune de ces questions fera maintenant l'objet d'une étude détaillée. L'analyse tiendra compte du facteur ethnique et du facteur sexe, tout en vérifiant si le facteur ethnique joue différemment selon le sexe du conjoint, et vice versa.

#### a. L'habitat

La tendance des groupes ethniques ou de même région à se regrouper à l'intérieur des grandes villes est bien connue. On retrouve à Montréal une "petite Italie", une "petite Grèce", de même qu'une "petite Ile-aux-Coudres" ou une "petite Gaspésie". De même, il y a des territoires où prédomine soit l'élément anglais soit l'élément français de la population. Les couples bi-ethniques ont-ils choisi un habitat où prédomine l'élément anglais ou bien l'élément français?

Pour mesurer les options en regard de l'habitat, nous avons établi une liste des adresses successives où le couple a demeuré de même que leur



appréciation personnelle de la prédominance de l'anglais ou du français dans chacun de ces quartiers<sup>1</sup>. Nous disposons donc d'une mesure objective basée sur les données de recensement (Tableau 29) et d'une mesure subjective basée sur l'appréciation individuelle du caractère ethnique prédominant dans l'habitat choisi successivement par les couples (Tableau 30).

#### Mesure objective:

Depuis leur mariage, l'ensemble des couples étudiés se sont distribués à 24% dans un territoire où la population de langue anglaise prédomine, et, à 76% dans un territoire où, inversement, l'élément français prédomine<sup>2</sup>. Il n'y a pas de différence significative selon le type de couple. Il faut souligner aussi que le choix des domiciles successifs par chacun des couples a été très homogène. En effet, 75% des couples ont habité des quartiers à même prédominance ethnique; 16% des couples ont surtout vécu dans des quartiers où ni l'un ni l'autre des deux groupes ethniques ne prédomine et, finalement, 10% seulement des couples ont vécu alternativement dans les deux types de quartiers, soit anglais, soit français. Cette uniformité dans les choix se retrouve chez les deux types de couple.

Or, on sait qu'à Montréal la population d'expression française est plus forte que la population d'expression anglaise. La distribution écologique des domiciles choisis par les couples bi-ethniques reproduit-elle la distribution normale de la population ou, au contraire, favorise-t-elle l'un ou l'autre des deux groupes ethniques étudiés, en l'occurrence le groupe canadien-français? Les limites de temps de nous permettent pas de rechercher les paramètres écologiques nécessaires pour répondre à cette question.

<sup>1</sup>On sait que les couples interrogés habitaient Montréal au moment de leur mariage et à la période de l'entrevue; dans l'intervalle, la grande majorité d'entre eux ont aussi vécu exclusivement à Montréal.

<sup>2</sup>Pour arriver à cette mesure, nous avons localisé chacune des adresses dans le secteur de recensement correspondant; pour chacun des secteurs ainsi localisés, nous avons établi la proportion des personnes donnant l'anglais ou le français comme langue maternelle. Pour chaque couple, l'ensemble de ces proportions, pondérées par le nombre d'années habitées à chaque adresse, nous a permis de calculer un indice allant de 33 (quatorze années vécues dans des quartiers fortement français) à 166 (quatorze années vécues dans des quartiers fortement anglais).



### Mesure subjective

On constate que l'appréciation subjective des individus quant à la composition ethnique des différents quartiers habités ne correspond pas à la mesure objective que nous venons de décrire. En effet, selon leur propre appréciation, 45% des couples ont vécu en milieu à prédominance anglaise et 55% dans un milieu à prédominance française. Il y a là un décalage évident entre la mesure objective et la perception des individus. Quels que soient les sujets interrogés, ceux-ci ont l'impression qu'ils vivent dans un milieu plus anglais qu'il ne l'est en réalité. A notre avis, deux phénomènes peuvent jouer pour ainsi déformer la perception.

Un individu qui habite un quartier d'une grande ville a des contacts sélectifs tant avec les personnes qu'avec les services réguliers auxquels il a recours. D'une part, les individus qui s'orientent en général vers la communauté anglaise auront tendance à sélectionner dans le quartier les éléments anglais, même s'ils sont minoritaires; d'où l'impression que le milieu est plus anglais qu'en réalité. Ou encore, les services habituels offerts aux habitants d'un quartier ont un personnel composé proportionnellement de plus de personnes de langue anglaise que le quartier lui-même. Le résultat est le même que précédemment mais il est dû non plus à la sélection des individus mais à la structure des services. Il est à remarquer que ces deux explications - hypothétiques - pourraient jouer simultanément et dans le même sens.

Il est important de noter, en dernier lieu, que cette "illusion d'optique", si l'on peut dire, favorise l'ethnie de l'homme, qu'il soit anglais ou français. Proportionnellement, les hommes anglais et leur femme française voient leur milieu comme plus anglais que l'ensemble des couples ne le perçoivent et inversement, les maris français et leur femme anglaise voient leur habitat comme plus français que l'ensemble des couples ne le perçoivent. Ce fait gagne en force si on souligne que, dans l'ensemble des cas, soit 93%, le



mari et la femme, par définition d'ethnie différente, sont toutefois d'accord quant à la prédominance générale de l'anglais et du français dans les quartiers qu'ils ont habités.

Cette constatation est bien dans la ligne des données sociologiques: c'est l'homme qui essentiellement donne à la famille sa position sociale. La famille dont le chef est anglais (ou français) est sélectivement perçue comme anglaise (ou française); celle-ci, à son tour, voit son milieu dans cette perspective.

#### b. L'école

Les couples qui font partie de l'enquête se sont mariés en 1951, il y a donc quatorze ans. Ils ont en moyenne <sup>2.9</sup> enfants, soit un total de 337 enfants qui se répartissent à peu près également entre garçons et filles. L'analyse que nous ferons ici porte sur le nombre total d'enfants d'âge scolaire et non sur l'unité familiale<sup>1</sup>.

Les enfants de ces couples sont encore trop jeunes (sauf pour quelques aînés) pour avoir fréquenté le cours secondaire. Par contre, 68.5% des enfants, soit 230, fréquentent présentement une école primaire et 34% des enfants, soit 115, ont fréquenté ou fréquentent présentement une maternelle<sup>2</sup>. Nous avons demandé aux mères quelle école, anglaise ou française, a été ou est fréquentée par chacun de ces enfants au niveau de la maternelle et au niveau du primaire. Ces données qui représentent les choix des parents dans

<sup>1</sup> Le fait d'utiliser l'enfant et non la famille comme unité de mesure présente un écueil méthodologique car une même orientation générale des parents en matière de politique scolaire vaudra pour chacun de leurs enfants; nos résultats peuvent donc refléter davantage les décisions des parents de famille nombreuse. Toutefois comme il ne s'agit pas ici de tous les enfants mais seulement de ceux qui fréquentent l'école, les enfants plus jeunes sont ainsi éliminés, ce qui réduit considérablement l'écart numérique entre les familles de taille plus petite et celles de taille plus grande.

<sup>2</sup> À venir jusqu'à tout récemment, l'école maternelle n'était pas organisée dans le secteur public de l'éducation et forcément n'était pas obligatoire.



le passé sont complétées par les prévisions des parents pour le choix de l'école secondaire. Une analyse qualitative des motifs justifiant la politique scolaire des parents complètera cette section.

#### Ecole maternelle

Des 115 enfants qui ont fréquenté l'école maternelle, 49 sont allés à une maternelle anglaise, 60 à une maternelle française et 6 à une maternelle bilingue (ces derniers cas trop peu nombreux ne seront pas inclus dans notre analyse) (Voir tableau 31). Le choix de l'école maternelle ne diffère pas de façon significative selon qu'il s'agit d'un garçon ou d'une fille ou selon le type de couple<sup>1</sup>.

#### Ecole primaire

Deux cent vingt neuf enfants fréquentent présentement l'école primaire. Ici encore, la proportion des enfants qui vont à l'école française est plus forte: 129 vont à l'école française et 100 à l'école anglaise (Tableau 32). Les options des parents ne diffèrent pas selon le sexe de l'enfant. Toutefois, on note une différence significative<sup>2</sup> dans le sens de l'ethnie du père: les enfants dont le père est français vont en plus grande proportion à l'école française et les enfants dont le père est anglais, à l'école anglaise. A l'intérieur de chaque type de couple, l'orientation est la même pour les garçons et pour les filles.

#### Prévisions pour l'école secondaire

Au secondaire, la tendance observée au niveau de la maternelle et du primaire se renverse: les parents, à deux contre un, comptent faire faire un cours secondaire anglais à leurs enfants<sup>3</sup>. (Tableau 33). Cette tendance est

<sup>1</sup> On remarque toutefois que les couples où l'homme est anglais et la femme française envoient davantage leur fille à l'école anglaise et leur fils à l'école française.

<sup>2</sup> Significatif à p.05

<sup>3</sup> Les prévisions quant au secondaire ont été demandées aux deux conjoints pour l'ensemble des garçons et des filles. L'unité de mesure est donc le répondant et non l'enfant, comme dans les deux sections précédentes.



uniforme et aucune différence n'est significative selon le sexe de l'enfant, le sexe ou l'ethnie du répondant.

Ce renversement s'explique si on se réfère à la justification de la politique scolaire formulée par les parents. L'argument le plus net est en effet la formation bilingue qu'on veut donner à l'enfant. Dans la majorité des cas, la partie française de ce bilinguisme recouvrirait la maternelle et le primaire, la partie anglaise étant dévolue au secondaire.

A l'argument du bilinguisme, l'homme français ajoute une préparation meilleure au monde du travail par la connaissance de l'anglais appris au secondaire ou au collège. Cette perspective reflète l'expérience de l'homme français dans son monde du travail. Comme on l'a vu la grande majorité des répondants sont des petits employés, des petits entrepreneurs ou des ouvriers spécialisés. D'après leur propre témoignage, ces hommes français fonctionnent dans un milieu de travail où la langue anglaise est utilisée plus souvent que la langue française.

Reste à voir si ces prévisions des parents sont "réalistes". Il nous est permis d'en douter. Ces enfants sont majorité intégrés à une communauté comme on l'a constaté en étudiant l'habitat, l'école fréquentée présentement et comme nous le verrons en étudiant la langue du culte; changer un des éléments important de cette configuration, à savoir l'école, signifierait de pénibles sacrifices pour l'enfant. Les données sur les copains des enfants, dans une section ultérieure, confirmeront cette façon de voir.

Il nous semble que ces prévisions des parents sont moins une base d'extrapolation quant aux écoles que fréquenteront en réalité les enfants, qu'une indication d'une certaine mentalité qui vaudrait être examinée de plus près.



c. Langue du culte

Avant d'aborder l'étude de la langue du culte, il semble pertinent de considérer certains facteurs tels que l'habitat et la dénomination religieuse, susceptibles de faciliter ou non la fréquentation d'une institution.

Nous avons vu que 76% de tous les couples bi-ethniques ont habité dans un territoire où la population de langue française predomine et qu'il n'y a pas de différence significative selon le type de couple à ce point de vue. Il y aurait donc, pour l'ensemble des couples bi-ethniques, plus d'opportunité de fréquenter des institutions françaises telles que l'école, l'église. Or ces institutions sont pour la majorité, catholiques. L'opportunité existe dans la mesure où ces couples adhèrent au catholicisme. Il devient opportun de connaître la dénomination religieuse des couples bi-ethniques.

Nous voyons, au tableau 34, que la majorité d'entre eux pratique la religion catholique. Nous y trouvons environ 80% des femmes, anglaises ou françaises, 90% des hommes français et 54% des hommes anglais. Ces derniers ont toutefois la plus forte proportion de non pratiquants soit 22% et par conséquent, ils ont eux aussi une minorité d'adhérents à la religion protestante, soit 22%.

Au total, 75% des individus fréquentent une église catholique, 12% fréquentent une église protestante, 1% appartiennent à une autre dénomination et 12% ne pratiquent aucune religion.

Or dans l'ensemble de l'échantillon, nous remarquons que pour la langue du culte, la langue française prédomine légèrement. Le tableau 34 montre en effet que 46% des individus fréquentent une église de langue française et 35% fréquentent une église de langue anglaise.

Ces proportions varient selon les individus. Ainsi, les hommes français et les femmes anglaises ont une plus forte proportion d'individus qui adoptent la langue française, soit 65% et 56% respectivement. Les hommes anglais



et les femmes françaises fréquentent plus souvent une église de langue anglaise, soit dans une proportion de 44% et 46% respectivement.

Les femmes françaises fréquentent une église de langue française dans une proportion également assez élevée, soit 42%, comparativement à 28% seulement des femmes anglaises qui conservent leur langue maternelle dans la pratique religieuse. Puisque chez les maris anglais un sur cinq ne pratique pas, le conflit au plan de la langue dans la pratique religieuse doit être moins fréquent ce qui permettrait à la femme française de choisir une église de sa propre langue. A l'encontre de cette situation, la femme anglaise se trouve plus souvent en conflit au plan de la langue dans la pratique religieuse et elle cède plus souvent.

A partir de la langue du culte, la principale distinction s'établit donc selon le type de couple et la différence ici est significative au niveau de .001. Chez les couples où l'homme est anglais et la femme française, 45% des individus adoptent la langue anglaise comme langue du culte et 31% adoptent la langue française. Parmi les couples où l'homme est français et la femme est anglaise, la majorité des individus, soit 61%, adopte la langue française comme langue du culte, 25% optent pour la langue anglaise. Quant au bilinguisme et à la non pratique, les différences entre les deux types de couples sont plutôt minimes. Chez les premiers, c'est-à-dire chez le mari anglais, le bilinguisme est favorisé par 9% des individus contre 5% lorsque le mari est français. Les non pratiquants ont une proportion de 15% chez les maris anglais et de 9% chez les maris français.

Cette différence que nous observons entre les deux types de couples semble s'expliquer par le fait d'une attitude différente de l'homme et de la femme en regard de la langue maternelle dans la pratique religieuse. Dans l'ensemble, les hommes fréquentent plus souvent une église de leur langue maternelle et les femmes vont surtout à une église dont la langue est celle du mari.



On trouve en effet une différence significative au niveau de .001 entre la langue du culte et le sexe. Chez les hommes, 54% conservent leur langue maternelle et 22% adoptent la langue de l'autre lorsqu'il s'agit du culte, tandis que chez les femmes 35% conservent leur langue maternelle et 51% adoptent celle de leur mari.

Puisque la femme, qu'elle soit anglaise ou française cède le plus souvent en ce qui concerne la langue du culte la différence entre Anglais et Français, à ce point de vue, s'en trouve réduite. Elle demeure toutefois significative au niveau de .02. Une première distinction entre les deux groupes ethniques concerne la non pratique. On trouve en effet 16% de non pratiquants chez les Anglais contre 7% chez les Français<sup>1</sup>. Ensuite, les Français conservent en plus grand nombre leur langue maternelle dans la pratique religieuse, soit 53% d'entre eux, tandis que les Anglais la conserve dans une proportion de 36%. Quant à ceux qui adoptent la langue de l'autre, nous notons des proportions semblables dans les deux groupes ethniques, soit 38% chez les Anglais et 35% chez les Français.

Pour conclure, il semble que le facteur sexe soit le plus important dans l'étude de la langue du culte. A ce niveau, l'acculturation se fait davantage aux dépens de la femme plutôt qu'aux dépens d'un groupe ethnique.

C'est aussi la culture du père qui est transmise aux enfants. Nous verrons plus loin que la langue du culte chez les enfants est plus souvent anglaise (soit 47%) lorsque le père est anglais, et en plus grande majorité française (64%) lorsque le père est français. La différence ici est significative au niveau de .001. Nous élaborerons ce point lorsque nous étudierons le problème de la socialisation des enfants dans l'une ou l'autre des cultures.

---

<sup>1</sup>L'élément anglais (surtout le mari) aurait peut-être tendance à résoudre la situation conflictuelle par la non pratique.



## 2. Famille et réseau social

Du milieu immédiat qui structure la vie sociale quotidienne de la famille, à savoir l'habitat, l'école et l'église, nous passerons à des structures communautaires plus vastes. Nous étudierons le réseau social, constitué par les relations avec les amis et avec la parenté, et l'adhésion à des associations formelles. Le réseau social est un faisceau de liens qui relient l'individu à son milieu. Ce sont des points d'attaches à la vie de la communauté; les points d'attaches sont particulièrement importants dans les grandes villes où la famille nucléaire est relativement isolée dans le milieu urbain et doit créer elle-même ses propres liens. Il est certain que les jeunes nés en milieu urbain reçoivent de leurs parents une certaine position sociale, mais à chaque génération les liens sociaux, étant personnels, doivent être créés à nouveau ou tout au moins consolidés. Cette caractéristique est le propre d'une société industrielle où la base du statut social est acquise ou confirmée à chaque nouvelle génération.

Le réseau social est donc en grande partie sélectif, c'est-à-dire le résultat d'une série de choix individuels. Ce sont ces choix des individus mariés bi-ethniquement qui nous intéressent. Nous voulons savoir si le réseau social qui résulte de ces choix cumulatifs d'options, relie les couples bi-ethniques à la vie communautaire anglaise ou française, ou si les couples participent à la vie sociales des deux communautés.

Le jeune qui se marie se détache de sa famille d'origine pour former une unité sociale nouvelle. Il peut, à son gré, maintenir des liens plus ou moins étroits avec sa famille d'origine et sa parenté. Nous voulons savoir si un système de parenté est privilégié et si oui, si c'est la parenté du conjoint français ou la parenté du conjoint anglais. De même pour les amis: est-ce que les amis qu'on choisit appartiennent en majorité à la



communauté française ou anglaise, ou aux deux? Et les associations auxquelles chacun des conjoints adhère, s'insèrent-elles dans des structures anglaises ou françaises? L'étude du réseau social se divisera en trois sections qui répondent à trois modes de relations sociales allant du moins formel au plus formel: relations avec la parenté, avec les amis et avec les associations volontaires.

#### a. Visites à la parenté

Il s'agit ici de savoir quel système de parenté est favorisé si on compare les conjoints selon leur groupe ethnique et selon leur sexe. Sur les deux plans, les différences sont significatives (Tableau 35).

D'une part, cinquante quatre pour cent des conjoints anglais font plus de visites dans la parenté de leur conjoint français et, par contre, soixante trois pour cent des conjoints français visitent plus souvent leur parent français que les parents du conjoint anglais<sup>1</sup>.

D'autre part, on note que quarante sept pour cent des hommes contre soixante pour cent des femmes favorisent leur parenté propre<sup>2</sup>.

Cette double différence résulte en une accommodation qui diffère selon les types de couple. Chez les couples Ha Ff, soixante huit pour cent des hommes cèdent culturellement contre seulement trente deux pour cent des femmes. Chez les couples Hf Fa les différences selon l'ethnie et selon le sexe s'annullent, et chacun des conjoints cède ou gagne à peu près également.

Toutefois, ces différences, basées sur un regroupement des données en deux catégories -i.e. plus de visites dans la parenté du conjoint vs plus de visites dans la parenté du répondant- cachent un fait intéressant: l'impor-

<sup>1</sup> Différence significative à .02

<sup>2</sup> Différence significative à .05



tance relative du compromis où les visites se répartissent à peu près également entre les deux systèmes de parenté (Catégories centrales). Cette situation est le fait de quarante trois pour cent des conjoints anglais et de quarante sept pour cent des conjoints français, cette tendance étant plus forte chez les hommes que chez les femmes.

Si on se place par contre au niveau de l'interaction, c'est-à-dire si l'on étudie l'ajustement au niveau des couples considérés individuellement, le compromis n'est véritable que si pratiqué par les deux conjoints. On peut concevoir, en effet, que le mari anglais qui répartit ses visites entre la parenté française et la parenté anglaise cède davantage culturellement si son épouse française, par ailleurs, ne visite, en grande partie, que ses parents français. L'analyse des données, dans cette perspective, nous révèle que le compromis, chacun des deux conjoints cédant également, existe dans trois familles sur dix, et que le conjoint anglais, dans quatre couples sur dix, est celui qui cède davantage.

Cette différence est-elle explicable d'un point de vue démographique? On sait que, jusqu'à tout récemment la fécondité des Canadiens français a été plus élevée que celle des Canadiens anglais ce qui a certainement eu, comme résultat, de créer un réseau de parenté plus dense pour l'élément français. Les statistiques que nous avons recueillies sur le nombre de parents confirment cet avancé: les Canadiens français ont un réseau de parenté reconnu -i.e. nommée- de trois frères et soeurs, et de quatorze oncles, tantes, cousins, cousines habitant la ville de Montréal. Le Canadien anglais, par contre, a 2.6 frères et soeurs, et 9.6 autres parents à qui il peut rendre visite. (Tableau 36). Cette différence dans la densité du réseau de parenté explique certainement une partie de la différence observée quant au système de parenté qui est privilégié. Le Canadien français dispose de plus de parents à qui rendre visite. Toutefois la différence dans le nombre de parents ne peut expliquer tout le



phénomène car les Canadiens anglais ont tout de même, en moyenne, une parenté montréalaise composée de douze personnes (contre dix-sept chez les Canadiens français); ce nombre est suffisant pour manifester, s'il y a lieu, son attachement à la parenté, le nombre de visites compensant le nombre relativement plus restreint de personnes dans le réseau.

Nous avons comparé jusqu'ici le nombre de visites dans la parenté du conjoint relativement au nombre de visites dans la parenté du répondant sans tenir compte de l'intensité de la vie sociale. Or, précisément, l'anglo-saxon, la femme plus particulièrement, semble être plus grégaire que le Canadien français: il visite un peu plus de parents que le canadien français. (Tableau 37) Comme la mesure sur la répartition des visites est une mesure individuelle, il semble que le conjoint anglais participe à la vie sociale de la parenté française, et que, parfois seul, il visite ses propres parents. Si maintenant, nous observons l'intensité des visites à la parenté selon le type de couple, on voit que le couple formé d'un homme français et d'une femme anglaise a une vie sociale avec la parenté plus intense que le couple formé d'un homme anglais et d'une femme française. Cette constatation doit être mise en relation avec ce qui a été dit précédemment: l'homme français et son épouse cèdent et gagnent également mais l'homme anglais et son épouse sont dans une situation qui est davantage conflictuelle, l'homme anglais étant celui qui cède davantage. Une façon de diminuer la tension de ce conflit est tout simplement de réduire, au total, le nombre de visites à la parenté. Il semble que ce soit la solution adoptée par le couple Ha Ff.

L'homme anglais, par ailleurs, compense cette pauvreté relative de la vie sociale avec la parenté par une vie sociale plus intense avec les amis (Indice 28.2). Il semble aussi que cette vie sociale avec les amis se fasse, dans bien des cas, sur une base individuelle, c'est-à-dire sans la participation de l'épouse française (Indice 16.9).



Ceci nous amène à considérer l'importance relative accordée à la parenté et aux amis dans le réseau social global. (Tableau 38) La situation conflictuelle soulignée précédemment s'accentue dans le couple Ha Ff. En effet, une majorité d'hommes anglais visite surtout des amis, et une majorité de femmes françaises visite surtout des parents. Le couple Hf Fa semble plus harmonieux dans ses décisions: l'un et l'autre des conjoints favorise un peu plus la parenté.

Il semble donc que la femme française soit très attachée à son réseau de parenté et que, sur ce plan, elle accepte peu de concessions, sinon au total, une réduction dans le nombre des visites à la parenté. L'homme anglais, par contre, semble privilégié la vie sociale avec des amis et peut-être trouve ainsi une compensation du fait qu'il doive céder devant son épouse française. Cette polarisation différente résulte en une vie sociale en partie individuelle. Par contre, dans le couple Hf Fa les différences ethnies-sexes s'annulent mutuellement. En effet, comme femme, l'épouse anglaise valorise davantage la parenté mais comme anglaise elle la valorise moins; comme homme, le mari français donne moins d'importance à la parenté mais en tant que français il y est plus attaché. Les conjoints Hf Fa sont donc plus aptes à céder mutuellement et à trouver un compromis.

Nous étudierons maintenant plus spécifiquement la vie sociale avec des amis.

#### b. Les amis du couple.

A chacun des conjoints nous avons demandé de nommer parmi leurs amis les cinq couples qu'ils reçoivent le plus souvent à la maison. Il s'agit donc de l'aspect le plus sélectif des relations avec les amis, à savoir, les relations avec les personnes qu'on choisit de recevoir chez soi. De plus, l'accent est mis ici sur la vie sociale du couple.



Au total, 703 couples ont été mentionnés par 202 répondants, 15 couples de l'échantillon ayant déclaré ne pas recevoir d'amis à la maison. Ce fait ne doit pas surprendre: il n'est pas rare, en effet, de rencontrer dans les centres urbains des familles qui n'ont aucun lieu avec des amis et qui concentrent leurs activités sociales autour des liens de parenté<sup>1</sup>. De plus, la majorité des personnes interrogées n'a pu donner les noms de cinq couples amis; la moyenne des couples cités est de 3.5 par répondants.

Chaque conjoint a été interrogé individuellement. Les noms mentionnés par les deux époux ne sont donc pas nécessairement les mêmes et reflètent, jusqu'à un certain point, la sélection individuelle des conjoints. Toutefois, la majorité des couples amis ont été mentionnés et par le mari et par l'épouse. Ces couples comptent donc pour deux fois dans le nombre total des couples amis, ce qui constitue une pondération de "2" pour les couples qu'on peut estimer les plus importants dans la vie sociale du couple. Les couples amis mentionnés par un seul conjoint, donc présumément moins important dans leur vie sociale, reçoivent une pondération de "1".

Sur dix couples amis ainsi sélectionnés, trois sont des mariages inter-ethniques et deux de ces trois couples sont formés d'un conjoint anglais et d'un conjoint français. Les couples endogames (sept sur dix) (Tableau 39), se répartissent presque également entre le groupe français et le groupe anglais: 33% sont formés de deux conjoints anglais et 37% de deux conjoints français.

On peut conclure, en premier lieu, que les amis des couples bi-ethniques sont plus souvent eux-mêmes des couples inter-ethniques que dans L'en-

---

<sup>1</sup> Voir à ce sujet les données rapportées par C. Carisse dans Planification des naissances en milieu canadien-français (Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1964).



semble de la population montréalaise où le taux d'exogamie n'est que de 17.6<sup>1</sup>. On pourrait donc parler ici d'un phénomène de sous-culture bi-culturelle.

Pour ne pas donner plus d'importance aux choix des couples qui ont une vie sociale plus intense (i.e. qui ont nommé plus de personnes) nous avons ramené nos données à un taux individuel. Ce taux représente la proportion des amis d'origine ethnique anglaise sur le total des amis anglais et français mentionnés; chaque conjoint du couple ami compte pour une personne. Cette proportion a été établie pour chacun des répondants et pour le couple. (Tableau 40)

Si l'on considère l'ensemble des répondants 35% ont des amis en majorité français, 24% des amis en majorité anglais et 41% des amis provenant des deux groupes ethniques. Les répondants anglais mentionnent plus souvent des amis des deux ethnies, tandis que les français sont plus nettement axés sur la communauté française. Si l'on considère seulement les deux pôles anglais/français, 49% des répondants mentionnent plus d'amis anglais et 51% des répondants mentionnent plus d'amis français.

Au niveau du couple, les amis se répartissent à peu près également entre les deux groupes ethniques lorsque le mari est anglais et la femme française, mais, lorsque le mari est français et la femme anglaise, les amis sont français à deux contre un<sup>2</sup>. On peut dire que le choix des amis subit l'influence du mari et que cette influence est d'autant plus forte que le mari est français. (Tableau 41).

Les amis choisis sont donc souvent eux-mêmes des couples bi-ethniques et, si l'on compare les amis d'origine française et ceux d'origine anglaise,

<sup>1</sup>Yvon Lacoste, thèse de maîtrise en préparation dans le cadre de la présente étude.

<sup>2</sup>Significatif à .1



les amis français sont plus nombreux. Mais, lorsque ces amis se réunissent ensemble, c'est la langue anglaise qui est surtout utilisée. Politesse française...ou unilinguisme anglais? Pour le moment, rapportons ce fait, quitte à l'expliquer plus tard.

Bien que la majorité des amis soient d'ethnie française, donc vraisemblablement de langue maternelle française, on ne parle français que dans une situation sur quatre, on utilise les deux langues une fois sur quatre et l'anglais dans une situation sur deux. Même si dans l'ensemble on a plus souvent recours à la langue anglaise lorsqu'on parle avec des amis, il demeure que lorsque le mari est français on utilise le français relativement plus souvent (dans 29% des situations contre 16%); et inversement, lorsque le mari est anglais, on utilise l'anglais plus fréquemment (55% contre 43%). Ici encore, l'ethnie du mari a une influence sur les options<sup>1</sup>. (Tableau 42).

Connaissant l'origine ethnique de chacun des conjoints amis, il nous a été possible d'établir la composition ethnique du groupe de quatre personnes ainsi formé, et de mettre en relation la composition du groupe et la langue parlée.<sup>2</sup> (Tableau 43)

Lorsque le groupe est composé de trois personnes anglaises et d'une personne française, on utilise l'anglais dans 93% des cas. Dans la situation inverse, c'est-à-dire lorsque trois personnes sont française et une anglaise, le français n'est utilisé que dans 55% des cas. Lorsque le groupe se divise également entre personnes française et anglaise, on utilise soit l'anglais exclusivement, soit les deux langues, mais rarement le français seulement.

Dans une situation sociale de bi-culturalisme, on peut conclure que l'anglais est plus souvent utilisé comme moyen de communication.

<sup>1</sup>Significatif à .001

<sup>2</sup>Nous avons éliminé les couples amis dont l'un ou les deux conjoints sont d'ethnie autre que française ou anglaise car nous ne savons pas qu'elle est leur connaissance de l'une ou l'autre de ces deux langues.



## c. Les associations

Les associations, tel qu'on l'entend ici, sont des groupements à buts explicites auxquels les membres adhèrent volontairement. Dans une ville comme Montréal, les associations peuvent prendre un caractère ethnique selon les caractéristiques de leurs membres et la langue qui est habituellement employée dans les délibérations.

Dans l'ensemble de l'échantillon, 53% des individus participent à des associations. La participation est légèrement plus élevée chez les François que chez les Anglais, (58% contre 48%) et plus élevée aussi chez les hommes que chez les femmes (61% contre 44%). Chaque participant adhère en moyenne à deux associations, qu'il soit anglais ou français, homme ou femme. (Tableau 44)

Sur un total de 266 associations mentionnées, 50 seulement ont un caractère religieux. Le facteur association que nous analysons présentement n'est donc pas dépendant, dans l'ensemble, du facteur religieux (langue du culte) étudié précédemment; ceci vaut tant pour l'élément français que pour l'élément anglais de notre échantillon.

Nous avons demandé au répondant d'évaluer le caractère ethnique de chaque association dont il est membre. Si l'on considère l'ensemble des associations mentionnées, deux associations sur quatre ont un caractère anglais, une sur quatre un caractère mixte, et une sur quatre un caractère français. Pour plus de précisions toutefois, nous avons établi un indice individuel de participation allant de 50 à 150. Un score de 50 représente une orientation vers les associations anglaises, un score de 150 une orientation vers les associations françaises et un score de 100 une orientation mixte, soit parce que les associations mentionnées sont elles-mêmes mixtes, soit parce que le répondant participe à des associations anglaises et à des associations françaises.



Au total, la participation individuelle favorise des structures anglaises dans 48% des cas, les structures françaises dans seulement 19% des cas et l'orientation est mixte dans 33% des cas. (Tableau 45) On note que l'orientation vers les structures anglaises est plus marquée chez les femmes que chez les hommes<sup>1</sup>, et chez les couples où l'homme est anglais<sup>2</sup>. Cette différence est dûe à l'orientation de la femme française qui, dans la presque totalité des cas, adhère à des associations où prédomine l'éthnie de son mari, l'homme anglais ayant, par ailleurs, une orientation qui favorise presque exclusivement les structures anglaises.

Dans l'ensemble, en ce qui a trait aux associations, 86% des conjoints anglais s'orientent vers la communauté anglaise, et seulement 26% des conjoints français s'orientent vers la communauté française.

### 3. Société et famille

Nous désirons maintenant déceler à quel système de valeurs les couples bi-ethniques sont exposés. Ici encore, il y a un aspect de sélection: on est réceptif à certaines influences et on en élimine d'autres. Il est certain que tout groupement social est porteur de valeurs et que toute relation sociale transmet un système de valeurs. Ainsi, en adhérant aux associations formelles anglaises, le Canadien français est exposé au système normatif anglo-saxon; en s'associant avec des amis Canadiens français l'anglo-saxon est aussi exposé à la perception du monde propre à la communauté canadienne-française. L'individu ne cesse, pour ainsi dire, d'être socialisé ou influencé par le monde social qui l'entoure.

Toutefois, dans le monde contemporain, ce qu'on appelle les agents de communication, à savoir la radio, la télévision et la presse écrite, ont un rôle particulièrement marqué dans la formation de l'adulte. Les agents

<sup>1</sup>Significatif à .05

<sup>2</sup>Significatif à .05. Les scores de participation sont individuels, mais on peut arriver à une mesure pour l'ensemble des couples en additionnant les données pour les hommes anglais et les femmes françaises d'une part, pour les hommes français et les femmes anglaises, d'autre part.



de communication sont aussi des agents culturels très puissants par leurs choix de l'information, i.e. ce qu'ils choisissent de rapporter et ce qu'ils ignorent, par leur présentation de cette information et aussi par l'interprétation de l'évènement sous forme d'éditoriaux. De même, en ce qui a trait aux modes artistiques d'expression et, notamment, dans les émissions de divertissement, une certaine forme du goût et de la pensée, une certaine manière d'être est transmise aux auditeurs ou lecteurs.

Choisir une presse plutôt qu'une autre, un programme anglais plutôt qu'un programme français, c'est donc accepter, au point de départ, d'être influencé dans une certaine direction; ce peut être, aussi, admettre que nos affinités culturelles vont vers la culture française ou vers la culture anglaise. Il y a ici réciprocité entre le choix et l'influence bien que le choix ou l'influence ne soient pas nécessairement perçus au niveau de la conscience.

Nous verrons quels sont les choix de nos informateurs dans trois média de communications de masse: la télévision, les journaux et les revues.

#### a. Télévision

Nous avons demandé aux interviewés de nommer cinq émissions qu'ils ne voudraient pas manquer, ou, en d'autres mots, leurs émissions préférées. Sur cette base, nous avons établi la proportion des programmes anglais par rapport au total des émissions préférées. Ces proportions ont été subdivisées en six catégories allant du totalement anglais au totalement français. (Tableau 46)

Les choix favorisent nettement les réseaux anglais de télévision. Dans l'ensemble, 172 personnes regardent plus de programmes en anglais, et 50 personnes seulement plus de programmes en français; comme on peut s'y attendre, cette option est plus forte pour les conjoints anglais, mais même les Canadiens français, à ~~qui~~ contre ~~qui~~, regardent plus de programmes anglais



que de programmes français. Seulement une personne sur cinq regarde autant de programmes dans l'une ou l'autre des deux langues.

Il y a aussi une différence significative selon le type de couple. Quand l'homme est anglais, seulement deux couples sur dix regardent la majorité des programmes en français; quand l'homme est français, cette proportion est de trois sur dix. Si on subdivise nos données selon le sexe des conjoints, on constate aussi que c'est la femme, plus souvent que l'homme, qui s'adapte aux préférences de son conjoint<sup>1</sup>.

Ces tendances ne font que s'accentuer si on tient compte du degré d'exposition, c'est-à-dire si on ajoute une pondération selon que le programme est regardé souvent ou seulement parfois. (Tableau 47) Le temps d'écoute est majoritairement anglais. Nous avons établi une distinction entre les programmes d'informations (nouvelles et actualités; forum, panel, discussion; documentaires sur arts, science et voyage) et les programmes de divertissement (quizz, jeux et concours; variétés et spectacles légers; téléromans et continuité; sports; long métrage)<sup>2</sup>. Les options sont tout à fait identiques, qu'il s'agisse de programmes d'information ou de divertissement.

#### b. Les journaux

Au total, soixante dix pour cent des sujets interrogés sont davantage exposés à l'influence des journaux anglais si on tient compte du nombre de quotidiens ou d'hebdomadaires, anglais et français lus par chacun des conjoints. (Tableau 48) Les lignes d'influence sont ici parallèles à ce que nous avons observé pour le secteur télévision, à savoir: lecture plus fréquente des journaux anglais pour tous les groupes, cette tendance étant plus

<sup>1</sup>Significatif à .03.

<sup>2</sup>Nous avons employé les catégories utilisées par Radio-Canada dans les sondages d'écoute.



marquée chez les conjoints anglais; prédominance plus marquée aussi chez les couples où le mari est anglais et la femme française.

En résumé, soixante quinze pour cent des Canadiens anglais se réfèrent à leur propre culture contre quarante et un pour cent des Canadiens français, cette exposition à la culture de l'autre étant plus accentuée pour la femme canadienne-française que pour l'homme canadien-français.

#### c. Les revues

Nous avons demandé à chaque répondant de nommer les revues qu'il lisait, en spécifiant s'il s'agit d'un hebdomadaire ou d'un mensuel. (Tableau 49) Nous avons établi un indice pondéré d'exposition culturelle, allant du pôle anglais au pôle français. Si on dichotomise cet indice, on peut dire que 90% des individus qui lisent des revues (sept répondants sur dix) lisent plus de revues anglaises que de revues françaises. Toutefois, ce jugement doit être tempéré du fait que 43% des répondants se situent dans la zone intermédiaire (catégories centrales) et lisent des revues anglaises et des revues françaises. Ce biculturalisme est plus marqué chez les femmes, où c'est l'attitude dominante, et davantage encore chez la femme française.

En ce qui concerne le choix des revues, les tendances sont uniformes dans leur orientation vers la culture anglaise. Il n'y a pas de différence significative ni selon l'ethnie des conjoints, ni selon le sexe.

#### 4. Fonctionnement interne de la famille

Jusqu'ici, nous avons étudié la famille du couple bi-ethnique dans ses relations avec la société dont elle fait partie. Nous adopterons maintenant une perspective différente en considérant la famille comme un système dont nous examinerons le fonctionnement interne.

Il nous est impossible de faire une étude complète du mode de vie des familles étudiées pour voir quelle culture est privilégiée. D'ailleurs, plusieurs facteurs déjà étudiés font partie, dans un certain sens, de ce mode



de vie: revues et télévision, amis et parents. Nous avons choisi de nous concentrer sur un aspect symbolique de la prédominance d'une culture sur l'autre, à savoir, la langue utilisée par chacun des membres de la famille dans l'ensemble de leurs relations avec les autres membres de sa famille. Le langage est en effet le reflet et le véhicule d'une culture: il est partie de la culture et symbole culturel tout à la fois. Étudier la langue qui domine à l'intérieur du système familial, c'est aussi étudier la culture dominante, celle qui probablement sera transmise aux enfants.

Nous avons établi deux mesures:

1<sup>o</sup> La langue utilisée dans chacune des interactions familiales: conjoints entre eux, mère-garçons, mère-filles, père-garçons, père-filles, garçons-mère, garçons-père, filles-père, filles-mère. La mesure est ici une échelle nominale allant de "toujours anglais" à "toujours français".

2<sup>o</sup> La langue qui prédomine pour chaque individu ou groupe d'individus dans l'ensemble de ses relations avec les autres membres de la famille. L'indice a été calculé pour les deux conjoints, pour chacun des deux répondants, pour l'ensemble des enfants, pour les filles, pour les garçons et pour chacun des enfants. Cet indice est une moyenne des mesures individuelles pondérées de 1 à 4.<sup>1</sup>

Les résultats seront présentés dans l'ordre suivant: a. langue dominante de chacun des conjoints, b. langue utilisée par les conjoints entre eux, et c. par les parents, père et mère, lorsqu'ils parlent à leurs enfants, garçons et filles, d. langue utilisée par les enfants, dans

<sup>1</sup>Nous avons utilisé la pondération suivante: toujours anglais: 1, surtout anglais: 2, surtout français: 3, toujours français: 4. Le choix central, i.e. les deux langues, non offert au répondant, a reçu une pondération de 2.5 lorsque mentionné par celui-ci comme un choix ferme.



l'ensemble des relations familiales, lorsqu'ils parlent à leurs parents et lorsqu'ils interagissent entre eux. Ce dernier point, langue utilisée par les enfants, servira d'introduction à la section suivante qui étudiera les choix des enfants en ce qui concerne leurs copains et leurs programmes préférés de télévision.

#### a. Langue dominante des conjoints

L'indice de langue dominante (moyenne des mesures individuelles pondérées) a été subdivisé en six catégories, ce qui permet de dichotomiser les données pour voir quelle langue prédomine ou, en regroupant les données en trois catégories, de cerner l'importance du bilinguisme, représenté par la catégorie centrale. (Tableau 50)

Si on compare les conjoints anglais aux conjoints français, on constate que 61% des conjoints anglais privilégièrent la langue anglaise dans l'ensemble des relations familiales, mais que, par ailleurs les conjoints français se répartissent également entre ceux qui utilisent le plus souvent l'anglais et ceux qui utilisent le plus souvent le français. La différence entre les groupes ethniques est relativement faible, mais il y a ici une différence significative selon le sexe du conjoint:<sup>1</sup> les femmes se distri-  
buent également entre celles qui privilégièrent leur langue maternelle et celles qui utilisent le plus souvent la langue de leur conjoint; les hommes, surtout les conjoints anglais, privilégièrent leur langue maternelle à deux contre un.

D'une façon générale, on peut donc conclure que l'anglais est utilisé un peu plus souvent que le français par les conjoints, cette tendance étant attribuable en très grande partie à la détermination des hommes anglais qui privilégièrent en grande majorité (71% d'entre eux) leur langue maternelle.

---

<sup>1</sup>Significatif à .02.



Cette prédominance de la langue anglaise -55% contre 45% pour l'ensemble des répondants- est toutefois relativement faible. Voyons si cet équilibre relatif des forces culturelles s'exprime aussi par la présence du bilinguisme, concept employé ici non pas comme la connaissance des deux langues, mais comme leur utilisation dans une même situation, à savoir dans le contexte familial. Sur dix conjoints, trois emploient couramment les deux langues et sept optent carrément pour l'une des deux. Le compromis qui consisterait à utiliser les deux langues est donc l'exception, plutôt que la règle. Dans les sept cas où l'une des deux langues est nettement prioritaire, l'anglais est privilégié par quatre individus et le français par trois. Il n'y a pas ici de différence significative selon le sexe des conjoints, ni même selon l'ethnie soit que l'on utilise comme point de comparaison l'usage du français ou de l'anglais, ou l'option pour sa langue maternelle ou celle de son conjoint. On peut donc parler ici encore d'équilibre relatif entre les deux cultures.

On serait tenté d'envisager le bilinguisme ou usage des deux langues comme le symbole du compromis et de la bonne entente conjugale. Il faut se garder toutefois d'une telle interprétation. Ainsi, la femme française qui utilise les deux langues n'est pas dans une situation de compromis si son mari anglais utilise presque exclusivement l'anglais: en fait elle "cède" à la culture du conjoint anglais. Dans une telle situation, l'usage des deux langues peut bien n'être qu'une étape dans un processus d'acculturation. Pour cerner le problème, il faut se situer au niveau de l'interaction, c'est-à-dire étudier le comportement de chaque répondant en tenant compte du comportement de son conjoint. Chacun des deux conjoints peut donner priorité à l'anglais, au français ou utiliser les deux langues; nous avons donc au total neuf possibilités d'ajustement entre conjoint anglais et conjoint français, ou entre mari et femme, selon que les sujets sont regroupés selon l'eth-



nie ou selon le sexe.

### Conjoint français

Conjoint anglais	Langue utilisée	Anglais	Les deux langues	Français
	Anglais	(1)	(2)	(3)
	Les deux langues	(4)	(5)	(6)
	Français	(7)	(8)	(9)

### Femme

Homme	Langue utilisée	Langue du conjoint	Les deux langues	Langue maternelle
	Langue maternelle	(1)	(2)	(3)
	Les deux langues	(4)	(5)	(6)
	Langue du conjoint	(7)	(8)	(9)

Ces neufs possibilités peuvent être ramenées à trois catégories selon que l'un ou l'autre des deux conjoints cède davantage, ou que la situation en est une de compromis véritable, c'est-à-dire les deux conjoints cèdent ou gagnent également. En examinant les deux modèles ci-haut on voit que ces regroupements s'effectuent de la façon suivante:

<u>Selon ethnie</u>	<u>Selon sexe</u>	<u>Cases</u>
Français cède plus	Femme cède plus	1, 2, 4
Compromis	Compromis	3, 5, 7
Anglais cède plus	Homme cède plus	6, 8, 9.

Lorsqu'on tient compte de l'interaction, les données apparaissent sous un jour nouveau. (Tableau 51) La véritable situation de compromis



n'existe que pour vingt-deux couples, soit dans une famille sur cinq<sup>1</sup>. Dans tous les autres cas, l'accommodation se fait au détriment de la culture de l'un ou de l'autre des conjoints. Le conjoint français est celui qui céde dans quarante-huit pour cent des cas et le conjoint anglais dans trente-deux pour cent des cas; quarante-cinq pour cent des épouses sont perdantes dans le processus d'accommodation contre trente-quatre pour cent des maris. Ces tendances ne diffèrent pas significativement selon la composition du couple (Ha Ff ou Hf Fa).

On a vu précédemment que l'utilisation des deux langues est rapportée par trente et un pour cent des répondants. Si ce bilinguisme n'est un compromis véritable que dans vingt pour cent des cas, on peut donc dire que pour onze pour cent des répondants, soit pour un conjoint sur trois qui sont "bilingues", l'utilisation des deux langues est en fait une concession à un conjoint, qui, lui, n'utilise que sa langue maternelle. Cette concession est faite plus souvent par la femme et par le conjoint français. L'équilibre culturel est ici rompu. Nous verrons maintenant que le déséquilibre s'accentue lorsque nous considérons spécifiquement la langue que les conjoints utilisent entre eux.

#### b. Langue parlée au conjoint

Soixante-trois pour cent des conjoints anglais qui adressent la parole à leur conjoint français utilisent leur langue maternelle, cette tendance étant légèrement plus marquée pour l'homme anglais. (Tableau 52) Le conjoint français, la femme française surtout, utilise le français pour parler au conjoint anglais dans trente-six pour cent des cas seulement<sup>2</sup>.

<sup>1</sup>Dans la catégorie "compromis" nous comptons aussi deux familles où chacun des conjoints utilise sa langue maternelle, et une autre où chacun des conjoints utilise la langue de l'autre.

<sup>2</sup>Différence selon l'ethnie significative à .001.



On peut facilement imaginer une conversation entre un mari canadien-anglais et son épouse canadienne-française. Quatre situations ou modes d'ajustement sont possibles: a) les deux parlent anglais, et dans ce cas le conjoint français (conjoint féminin) "cède", b) chacun parle dans sa langue maternelle ou dans la langue de l'autre: c'est la situation de compromis<sup>1</sup>, c) les deux parlent français et, alors, c'est le conjoint anglais (le mari) qui "cède". Si on compte les deux situations de compromis comme une seule, il y a donc trois modes d'ajustement possible. L'analyse se situe ici au niveau de l'interaction. (Tableau 53) On voit que le compromis est rare: seulement un couple sur dix choisit la conversation "bilingue" et, dans neuf cas sur dix, l'un des conjoints adopte la langue de l'autre. Si on analyse les données selon les types de couples, on voit que le conjoint anglais a deux fois plus de chances que son conjoint français d'être bénéficiaire de ce processus d'accommodation.

#### c. Langue parlée aux enfants

Si maintenant nous portons notre attention vers une autre interaction familiale à savoir la relation parents-enfants, on constate que les conjoints, anglais et français, utilisent plus fréquemment leur langue maternelle lorsqu'ils parlent à leurs enfants que lorsqu'ils s'adressent à leur conjoint. Il y a, en effet, moins de nécessité pour un ajustement. Ce retour est particulièrement marqué pour la femme française qui, devant un conjoint fortement orienté vers sa propre culture, est celle qui a cédé jusqu'ici le plus souvent. (Tableau 54)

Nous avons mesuré séparément la langue utilisée par les parents, père et mère, à l'endroit des garçons et des filles. Nous croyions, en effet, que le comportement du père et de la mère varierait selon qu'il s'agit de

---

<sup>1</sup>Compromis égocentrique ou altruiste. Dans l'interaction entre conjoint, l'accommodation altruiste ne s'est pas retrouvée.



leurs garçons ou de leurs filles. Notre hypothèse est que l'usage de la langue maternelle serait plus fréquent entre le père et le fils, et entre la mère et la fille. Les différences observées vont dans le sens de cette hypothèse pour les conjoints français seulement et ces différences sont d'ailleurs faibles. L'homme anglais se conduit de façon identique avec ses garçons et ses filles et la différence observée dans le comportement des femmes anglaises va à l'encontre de notre hypothèse.

Nous analyserons maintenant l'autre pôle de l'interaction, à savoir la langue utilisée par les enfants lorsqu'ils adressent la parole à leurs parents. Nous verrons aussi la langue utilisée par les enfants entre eux; nous terminerons cette section sur la langue familiale par une comparaison de la langue dominante des parents et de la langue dominante des enfants.

#### d. Langue parlée par les enfants

Quant ils s'adressent à leurs parents, le comportement des garçons et des filles n'est pas significativement différent. (Tableau 55) On note d'abord que plus d'enfants, garçons et filles, ont tendance à s'adresser à leur père dans la langue de ce dernier, surtout s'il est anglais. Il n'en est pas de même pour la mère. Que celle-ci soit française ou anglaise, le modèle est identique: il y a un peu plus d'enfants qui utilisent l'anglais: En d'autres mots, presque la moitié des enfants parlent en français à leur mère anglaise, et un peu plus de la moitié des enfants parlent en anglais à leur mère française.

Lorsqu'ils parlent entre eux, l'anglais est utilisé par soixante pour cent des enfants, et le français par quarante pourcent d'entre eux. Le comportement des filles est identique, quel que soit le type de famille ou le genre d'interaction, i.e. entre soeurs ou avec les frères. Par contre, le comportement des garçons varie selon l'éthnie du père: dans les familles où le père est français les garçons parlent français entre eux dans une



proportion de cinquante et un pour cent des cas, et, lorsque le père est anglais, cette proportion augmente à soixante sept pour cent. On pourrait donc avancer l'hypothèse d'une sous-culture masculine: les garçons entre eux sont influencés par la langue du père, et les enfants lorsqu'ils parlent à celui-ci tiennent compte de la langue paternelle, ce qui n'est pas le cas dans leurs relations avec leur mère: lorsqu'elles parlent entre elles, les filles ne sont pas influencées par la langue maternelle.

Nous avons noté certaines différences dans la prédominance de la langue utilisée par les conjoints ou par les enfants, selon le type d'interaction familiale. Si maintenant nous comparons la langue utilisée par les parents dans <sup>l'</sup>ensemble des interactions avec la langue utilisée par les enfants aussi dans l'<sup>l'</sup>ensemble des interactions, nous remarquons une similitude étonnante. (Tableau 56) A l'intérieur de chaque type de couple, la proportion des parents et des enfants qui utilisent exclusivement ou surtout l'anglais, exclusivement ou surtout le français ou les deux langues également, est à peu près identique. Ceci nous amène à formuler l'hypothèse que le mode d'accommodation des parents entre les deux cultures qu'ils représentent aura une influence prédominante sur l'identité culturelle des enfants<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup>Cette situation est nettement différente des situations de "bilinguisme" dans les familles d'immigrants, aux Etats-Unis. L'enfant de deuxième génération est attiré vers le pôle de la culture dominante, et il y a décalage entre les attitudes parents-enfants. Cette situation est soulignée par James H. Bossard, dans "The Bilingual as a person: linguistic identification with status", AS.R., vol. x, no 6, (Déc. 1945), pp. 699-709. Nous citons: "Several of our cases refer to the habit of bilingual conversations in the home, with the parent utilizing the non-English language and the child answering in English. At times this seems to have happened with no manifestation of tension, as a concession to the parents, but others emphasize that these two-way conversations involved differences of attitudes toward the languages used, and were attended by feelings of tension, embarrassment, or bitterness." Pour les enfants des couples bi-ethniques montréalais, la situation est différente: ils doivent choisir entre deux cultures fortes, et non pas entre une culture et sous-culture comme c'est le cas, par exemple, des immigrants américains autres que anglo-saxons.



B. Orientation culturelle  
des enfants

Nous possédons à ce point de l'analyse certaines données relatives aux enfants issus de mariages bi-ethniques: nous savons où ils demeurent, quelle école ils fréquentent et quelle langue ils utilisent dans leurs rapports familiaux. Pour compléter ce tableau, nous présenterons les informations relatives à la langue du culte, aux copains des enfants et aux programmes de télévision que ces derniers préfèrent.

1. La langue du culte

Les enfants, en majorité catholiques comme leurs parents, fréquentent un peu plus souvent une église où la langue du culte est française qu'une église où la langue du culte est anglaise. La proportion est de cinquante-deux pour cent contre quarante pour cent; huit pour cent des enfants fréquentent des églises de l'une ou l'autre langue. (Tableau 57).

Cette distribution de l'ensemble des données reproduit la situation observée pour les parents en accentuant légèrement la pratique française. Cette similitude de comportement n'est que plus frappante lorsqu'on compare les orientations des enfants et celles des parents selon le type de couple. Lorsque le père est anglais, la proportion des enfants qui fréquentent une église anglaise s'élève à quarante-sept pour cent; la proportion d'enfants qui fréquentent une église française atteint soixante-quatre pour cent lorsque le père est français. (Tableau 58).



La langue du culte, chez les enfants, est reliée aux options des parents. Dans ce comportement qui devient familial, c'est l'ethnie du père qui est la variable la plus influente.

## 2. Les copains

Les enfants des couples bi-ethniques ont un plus grand nombre de copains français que de copains anglais, soit 54% contre 42%. Les copains de nationalité autre que française ou anglaise sont peu nombreux, soit de l'ordre de 3% seulement. (Tableau 59)

Nous notons une différence significative selon le type de famille.<sup>1</sup> Lorsque le père est anglais, les copains sont un peu plus souvent anglais que dans l'ensemble des cas et, en fait, se répartissent assez également entre les deux nationalités des parents. Lorsque le père est français, les copains de cette nationalité atteignent une proportion de 53% contre 39% de copains anglais. On a donc plus souvent des copains français lorsque le père est français malgré le fait que la majorité des couples bi-ethniques, quel qu'en soit le type, habitent des secteurs où la population française prédomine. Ici encore, on peut dire que le comportement des enfants est influencé par l'ethnie du père, plus particulièrement si le père est français.

Le comportement des enfants diffère donc selon le type de famille. On peut se demander si, d'une façon plus spécifique, le comportement des enfants reproduit celui des parents. La réponse nous est fournie en comparant la distribution des amis des enfants et des amis des parents selon la composition ethnique du réseau d'amis.

---

1. Différence significative à .06.



Un tableau comparatif (Tableau 60) nous permet de conclure à la similitude entre les options des parents et celles des enfants. En effet, lorsque le mari est anglais, les amis se répartissent à peu près également entre français et anglais, et lorsque le mari est français, les amis français prédominent presqu'à deux contre un. Le comportement des enfants, tel que nous l'avons décrit dans les paragraphes précédents, se modèle sur le comportement des parents bien que l'influence de l'homme semble moindre en tant que père qu'en tant que mari.

### 3. Télévision

Soixantequinze pour cent des enfants des couples étudiés regardent des émissions de télévision d'un poste anglais, et vingt-cinq pour cent choisissent le plus souvent les émissions des réseaux français.

Cette préférence pour les postes anglais est constante, quelque soit la composition du couple; la prédominance de la culture anglaise s'accentue légèrement si le père est anglais et est légèrement atténuée si le père est français (Tableau 61).

Ici encore, les options des enfants se répartissent de façon identique aux choix des parents; en fait, la similitude de comportement est frappante, comme le démontre le tableau comparatif 62.

Nous allons maintenant résumer les données qui se rapportent aux enfants des couples bi-ethniques afin de voir quelle interprétation se dégage de ces faits.



Nous possédons maintenant une série d'informations concernant les enfants de couples bi-ethniques. Résumons ces informations avant d'en dégager certaines conclusions.

a. Habitat: La majorité des familles étudiées (75%) ont vécu dans des quartiers où prédomine l'élément français de la population montréalaise.

b. Les enfants qui fréquentent présentement l'école primaire vont plus souvent à une école française (56%). Cette option des parents est certainement reliée au facteur écologique précité dans ce sens que l'école française est, le plus souvent, plus facilement accessible. Mais il s'agit d'une question de degré: toute famille de langue anglaise peut se rapprocher à une commission scolaire anglaise, catholique ou protestante. Cette prédominance de l'école française s'accentue si le père est français (63%) et disparaît si le père est anglais (49%).

c. Les copains des enfants se recrutent dans le quartier qu'ils habitent et à l'école qu'ils fréquentent. Il est donc bien normal que les enfants aient plus de copains français que de copains anglais. Par ailleurs, on observe une similitude entre le comportement des enfants et celui des parents en regard au choix des amis; les différences selon le type de couple, indiquent qu'on privilégie les amis qui ont la même ethnique que le père.

d. La fréquentation d'une église semble être un comportement familial. On fréquente plus souvent une église française (52% contre 40%), et les différences observées selon le type de couple souligne l'influence de l'ethnie du père.



e. Dans quatre familles sur cinq, une des deux langues (l'anglais ou le français) est employée d'une façon habituelle; dans une famille sur cinq seulement les enfants utilisent les deux langues d'une façon habituelle. L'anglais est utilisé plus souvent que le français (46% contre 32%), les options des enfants étant en ceci identiques à celles de leur parent. On observe une variation selon le type de couple, variation qui va dans le sens de l'ethnie du père.

f. Pour ce qui est du choix des émissions de télévision, les choix des enfants reproduisent ceux des parents. Les émissions anglaises prédominent nettement, et les différences selon la composition ethnique du couple sont faibles et non significatives, bien que favorisant l'ethnie du père.

Cette juxtaposition des données de recherche qui concernent plus pertinemment les enfants nous amène à deux conclusions relatives au phénomène de transmission culturelle; on doit affirmer que:

A. Les choix culturels des enfants reproduisent en tous points les choix des parents.

B. Le père a plus d'influence que la mère dans la transmission des valeurs culturelles.

On peut supposer que les enfants de couples bi-ethniques sont exposés tant à la culture française qu'à la culture anglaise. Ils doivent toutefois, dans le processus normal de formation de la personnalité s'identifier plus fortement à l'une ou l'autre des deux cultures. Dans la société générale où participent les enfants, si une des deux cultures était dominante, il y aurait orientation des comportements des enfants dans le sens de cette culture dominante. La situation observée est autre: les enfants reprodui-



sent les orientations culturelles des parents, dans une situation sociale où deux cultures sont majoritaires. Les faits sont différents, on le sait, dans les familles qui font partie d'une sous-culture minoritaire: dans ce cas, les enfants en général optent pour la culture de la majorité, à l'encontre des orientations culturelles des parents.

L'influence systématique du père, qu'il soit anglais ou français, a de quoi surprendre. On aurait pensé qu'au moins dans certains secteurs, comme la langue du culte, l'influence de la mère serait dominante étant donné le rôle prépondérant de celle-ci comme agent de socialisation. Nous croyons que son importance, non pas comme mère, mais comme agent culturel, dépend du mode d'ajustement conjugal à la différence ethnique. Or, comme nous le verrons au chapitre suivant, la femme est celle qui cède le plus souvent quand on doit s'accorder d'une telle différence.

Nous verrons maintenant au chapitre suivant, quelles sont les interprétations qui se dégagent de l'ensemble des résultats que nous venons de décrire, en nous attachant plus particulièrement au comportement des parents.



## Chapitre III

### RESUME ET INTERPRETATION

#### A. Orientation générale

Jusqu'ici, les résultats de recherche ont été analysés item par item, et en détail. Nous tenterons, dans ce chapitre, de résumer les données pour dégager les tendances générales. Le tableau 63 présente l'ensemble des résultats ramenés à deux catégories d'orientations, à savoir: a) orientation vers la culture du répondant ou b) orientation vers la culture du conjoint. Chacune des échelles décrivant les indicateurs a donc été dichotomisée. La catégorie "orientation vers la culture du répondant" comprend donc la proportion des individus (dans chacun des sous-groupes ou sous-totaux) qui s'orientent davantage vers sa propre culture et, inversement la catégorie "orientation vers la culture du conjoint" comprend la proportion des individus qui ont adopté la culture de leur conjoint. Ainsi, pour l'indicateur langue dominante, on voit, si on se réfère au tableau résumé 63, que 61% des conjoints anglais utilisent davantage leur langue maternelle dans les relations familiales, contre 51% des conjoints français. Si on se réfère aux sous-totaux pour les Hommes et pour les Femmes, on remarque que les hommes utilisent leur langue maternelle plus souvent que les femmes; les données pour les hommes seulement soulignent le fait que cette tendance est plus accentuée pour l'homme anglais que pour l'homme français. Chacun des indicateurs présenté au tableau 63 peut être analysé de façon analogue, analyse qui résume la description détaillée présentée au chapitre précédent. Les donn.<sup>1</sup> du tableau 63 présentent les résultats pour chacun des quatre



sous-groupes (Ha, Hf, Fa, Ff), pour le total des conjoints français et des conjoints anglais, des hommes et des femmes.

Dans ce chapitre d'interprétation nous ne retiendrons qu'une des deux dimensions, présentée au tableau 63 et décrite ci-haut, (l'autre étant complémentaire) à savoir la proportion des individus qui, après quatorze années de mariage à un conjoint d'une autre ethnique, continuent à opter pour leur culture propre. Si, à titre d'exemple, on se sert de l'item langue familiale (exemple utilisé ci-haut), les données sur cet item au tableau 63 peuvent se résumer de la façon suivante:

PROPORTION DES ANGLAIS ET DES FRANCAIS,  
DES HOMMES ET DES FEMMES QUI UTILISENT LEUR  
LANGUE MATERNELLE DANS L'ENSEMBLE DES RELATIONS CONJUGALES

<u>Sexe</u>	Ethnie		
	Anglais %	Français %	Total %
Homme	71	56	64
Femme	51	46	48
Total	61	51	

La différence entre les pourcentages marginaux nous indique

- a) quel est le groupe ethnique qui maintient davantage sa culture, et
- b) quel conjoint, l'homme ou la femme, utilise davantage sa langue maternelle. Les différences, dans l'exemple reproduit ci-contre, sont de 16% en faveur du groupe anglais et de 10% en faveur des conjoints masculins. Les mêmes calculs ont été faits pour chacun des item qui apparaissent au tableau résumé et nous présentons ici les résultats sur les deux continuum se référant à l'ethnie et au sexe des conjoints, soit Anglais +,



Français + et Homme +, Femme +. Ainsi pour chacun des indicateurs nous savons non seulement quel groupe ethnique conserve davantage sa culture propre, mais avec quelle intensité, exprimée ici par la différence de pourcentage. Le continuum "Anglais +, Français + énumère les secteurs

DIFFERENCE DANS LA PROPORTION DES CONJOINTS  
ANGLAIS ET DES CONJOINTS FRANCAIS  
QUI CHOISISSENT LEUR CULTURE PROPRE,  
DANS LES DIFFERENTS ITEMS DE COMPORTEMENT

Secteurs de Comportement	Différence de pourcentage <sup>a</sup>	Sous-groupes contrôle
<i>Anglais + :</i>		
Revues	61	Homme et Femme
Associations	60	Homme et Femme
Télévision	58	Homme et Femme
Journaux	39	Homme et Femme
Langue parlée au conjoint	27	Homme et Femme
Langue parlée aux garçons	19	Homme et Femme
Langue parlée aux filles	11	Homme et Femme
Langue dominante	10	Homme et Femme
<i>Français + :</i>		
Amis	2	Femme seulement
Ecole	12	Homme et Femme
Culte	17	Homme et Femme
Parenté	17	Homme et Femme
Habitat	54	Homme et Femme

<sup>a</sup> Pour chacun des item , la différence est calculée à partir du pourcentage pour les deux sous-groupes "Anglais" et "Français", pour la catégorie "ethnie propre" tel que résumé au tableau 63.



de comportements (indicateurs) dans l'ordre qui va de l'orientation la plus marquée des répondants vers la culture anglaise à l'orientation la plus marquée vers la culture française.<sup>1</sup> De même, le continuum Homme +, Femme +, énumère les secteurs de comportements selon la prédominance de la culture de l'Homme, par ordre décroissant.<sup>2</sup>

Si l'on étudie attentivement la première liste des différences se rapportant au groupe ethnique (page 64) on peut dégager deux conclusions importantes.

1. Dans une situation où un choix entre la culture française et la culture anglaise s'impose, le groupe ethnique anglais semble conserver davantage sa culture propre. Cette première conclusion, toutefois, doit être qualifiée par une deuxième remarque.

2. Les secteurs de comportement où les groupes anglais et français conservent leur culture sont différents.

En effet, les item tels que présentés sur le continuum peuvent se regrouper en trois sections:

- a- secteurs où l'orientation à la culture française est marquée:  
habitat, parenté, culte, école, amis.
- b- secteurs où l'orientation à la culture anglaise est marquée:  
revues, associations, télévision, journaux.
- c- secteur intermédiaire: langue familiale où l'anglais prédomine,  
mais d'une façon restreinte.

<sup>1</sup> La colonne de droite indique si la prédominance existe pour les répondants des deux sexes.

<sup>2</sup> La colonne de droite indique si la prédominance existe pour les répondants des deux ethnies.



Or, dans le secteur où prédomine la culture française (a- ci-haut), il nous semble que les indicateurs ne recouvrent qu'une seule et même réalité: les structures communautaires à base de relations primaires, assises traditionnelles de la culture des Canadiens français. Une famille et une parenté qui habitent un lieu précis autour d'un clocher et d'une école, voilà bien la base de la société traditionnelle; ce sont les valeurs que le conjoint canadien-français refuse de céder, même lorsqu'il vit en milieu urbain, comme c'est le cas des couples étudiés.

Par contre, le secteur anglais (b- ci-haut) qui recouvre les moyens de communication (revues, journaux, télévision) et les associations formelles représente l'élément moderne de la société (on serait tenté de dire l'accès au pouvoir) que le groupe anglais n'est pas disposé à abandonner.

Il faut souligner ici un aspect méthodologique: les item étudiés ne sont que des indicateurs d'une réalité qui est sous-jacente. C'est ainsi que si nous multiplions les item de relations primaires, on arriverait par l'addition d'indicateurs, à prouver la prédominance de la culture française. A l'inverse, si on multipliait les indicateurs de relations secondaires et formelles, on prouverait la force de la culture anglaise. C'est qu'en fait, à l'intérieur de chacune des deux réalités, les indicateurs sont fortement correlés.

Au début de cette recherche, nous avions émis l'hypothèse que les choix entre la culture française et la culture anglaise ne se distri-bueraient pas au hasard mais révéleraient les points forts et les points faibles de chacune des deux cultures. Cette hypothèse se trouve confirmée: la culture française est ancrée dans la communauté humaine, et la culture



anglaise est axée sur les relations secondaires et la diffusion, éléments importants de la vie industrielle et du pouvoir.

Comme corollaire à ce fait, on constate qu'il existe un processus d'échange entre ce que chacun des deux groupes cède ou refuse de céder. Le "marchandage" (bargaining) suit les points forts et les points faibles de chacune des deux cultures: on cède à l'autre dans les secteurs qu'il valorise afin d'être bénéficiaire de ses concessions sur les points qu'on valorise davantage. Cette conclusion ressort de l'analyse du tableau 64 qui, cette fois, présente chacun des secteurs de comportement par rang de valorisation, allant de l'item où chacun des sous-groupes cède le moins (rang "1") à l'item où l'on cède le plus (rang "13"). Le secteur de comportement qui comprend la plus forte proportion d'individus ayant conservés leur culture propre est le secteur où le groupe cède le moins, donc, par inférence, le secteur de comportement qu'il valorise le plus. L'ordre de valorisation a été établi pour chacun des sous-groupes (Ha, Hf, Fa, Ff) et pour l'ensemble des anglais et des français, des hommes et des femmes. Une corrélation positive entre les rangs de valorisation indiquerait que les mêmes secteurs sont valorisés par chacun des deux groupes ethniques; une corrélation négative veut dire que ce qui est le plus valorisé par un groupe est le moins valorisé par l'autre groupe. Or, la corrélation de rang de valorisation des secteurs de comportement est négative et très forte, soit que l'on compare les deux groupes ethniques,<sup>1</sup> ou bien les hommes français et les hommes anglais,<sup>2</sup> les femmes françaises et les femmes anglaises.<sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> Corrélation de rang = -.923

<sup>2</sup> Corrélation de rang = -.8159

<sup>3</sup> Corrélation de rang = -.847



Afin de pousser plus loin notre analyse, il serait intéressant d'avoir ici des comparaisons sur le comportement différentiel selon la classe sociale. On peut formuler l'hypothèse que les individus de classe supérieure enregistreront une plus forte orientation vers la culture anglaise puisque celle-ci, on vient de le voir, est axée sur des valeurs plus typiques de la société industrielle, donc pouvant mieux desservir les intérêts de cette classe. Le recouplement selon la classe sociale a été fait pour certains item où la distribution des données allouait un nombre suffisant de cas par case de la grille d'analyse, soit: la langue dominante, les associations, les relations avec la parenté et avec les amis, et les journaux.<sup>1</sup> Les tableaux 65 à 69 présentent les résultats; nous donnons ci-contre la table de significativité des données par le test du  $\chi^2$ . A l'intérieur de chacun des quatre sous-groupes de l'échantillon, nous avons comparé le nombre d'individus qui s'orientent vers la culture anglaise ou la culture française selon le statut social tel que déterminé par l'occupation. Nous avons divisé les individus en deux catégories occupationnelles qui nous paraissent importantes du point de vue sociologique: les dirigés, soit les ouvriers et petits employés d'une part, et, d'autre part, ceux qui connaissent une certaine liberté de décision, soit les professionnels, les administrateurs et les entrepreneurs, grands ou petits.

Les différences d'orientation selon la classe sociale, lorsqu'elles existent, vont dans le sens de l'hypothèse précitée, à savoir une orientation

<sup>1</sup> Nous aurions aimé savoir s'il y a une différence de classe dans la fréquentation de l'école anglaise ou française. Toute fois les données ayant été enregistrées par enfant et non par famille, le temps ne nous permet pas de faire la tabulation manuelle requise.



ASSOCIATION ENTRE  
STATUT SOCIAL ET ORIENTATION CULTURELLE:  
NIVEAUX DE SIGNIFICATIVITE

	Homme anglais	Homme français	Femme anglaise	Femme française
Langue dominante	.3	.2	.01	.01
Association	.05	.1	nil	nil
Journaux	.10	.01	.10	.05
Parenté	nil	.3	.2	.2
Amis	HFF .2		HFa .05	

plus marquée vers la culture anglaise dans la classe supérieure. Toutefois, la différence n'est appréciable et significative statistiquement que dans six des dix-huit possibilités présentées dans le tableau de significativité reproduit ci-haut, à savoir: la langue familiale utilisée par les femmes, anglaises et françaises, l'adhésion à des associations anglaises par les hommes anglais, la fréquentation d'amis anglais par le couple où l'homme est français et les journaux lus par le groupe français, homme et femme.

Rappelons ici qu'il est difficile de mesurer une différence de comportement selon la classe sociale à cause de la distribution des conjoints sur l'échelle occupationnelle. Nous avons vu en effet, que les conjoints mariés bi-ethniquement se retrouvent en grande partie dans le groupe des petits employés et des ouvriers qualifiés.<sup>1</sup> Si on fait de ces deux groupes une catégorie statistique centrale, nous n'avons plus suffisamment de cas dans les catégories extrêmes (statut élevé, statut bas) pour procéder aux calculs statistiques. Par contre, la dichotomie que nous avons utilisée, si elle est justifiable du point de vue concep-

<sup>1</sup> Supra, page 18.



tuel, compare toutefois des groupes dont le statut, pour la majorité des membres, présente peu d'écart sur une échelle de statut social. Il faudrait donc un plus grand nombre de cas pour introduire systématiquement une troisième variable, à savoir le statut social. Toutefois, avec les données dont nous disposons, on peut dire que notre hypothèse est partiellement confirmée: lorsqu'il existe une différence de comportement selon le statut social, cette différence favorise, faiblement mais sans exception, la culture anglaise.

Dans ce chapitre résumé, nous avons tenu compte jusqu'ici de la comparaison entre groupes ethniques, anglais et français, quel que soit le sexe des conjoints. Il nous reste maintenant à analyser nos données en tenant compte du sexe du conjoint comme regroupement d'analyse. La question de recherche est la suivante: lorsqu'un ajustement est requis est-ce l'homme ou la femme (quelle que soit l'ethnie) qui cède ou gagne sur le plan des choix culturels. Lorsqu'on regroupe les données sur un continuum Homme gagne/Femme gagne, tel que reproduit à la page suivante, la réponse devient évidente: la femme qu'elle soit française ou anglaise, ne gagne que sur un seul point, à savoir les visites à la parenté qui se font davantage dans sa parenté que dans celle de l'homme. Sur tous les autres item, les choix se font dans le sens de l'ethnie de l'homme. Ce mode d'ajustement conjugal qui favorise l'homme au détriment de la femme explique la prépondérance masculine dans la transmission d'une culture aux enfants,<sup>1</sup> lorsqu'un choix s'impose entre deux cultures.

---

<sup>1</sup> Voir les conclusions à la section B, chapitre précédent (Suora, p. 59).



DIFFÉRENCE ENTRE LE GROUPE DES HOMMES ET LE  
GROUPE DES FEMMES DANS LA PROPORTION DES INDIVIDUS  
QUI CHOISISSENT LEUR CULTURE PROPRE,  
SELON LES DIFFÉRENTS ITEM DE COMPORTEMENT

Item	Différence de pourcentage a	Sous-groupes contrôle
<b>Homme + :</b>		
Religion	19	Anglais et Français
Associations	18	Anglais et Français
Amis	16	Anglais et Français
Langue (total)	16	Anglais et Français
Télévision	12	Anglais et Français
Ecole	12	Anglais et Français
Journaux	11	Anglais et Français
Langue au conjoint	11	Anglais et Français
Langue aux garçons	10	Anglais et Français
Habitat	7	Anglais et Français
Langue aux filles	6	Anglais seulement
Revues	2	Français seulement
<b>Femme + :</b>		
Parenté	14	Anglais et Français

<sup>a</sup> Pour chacun des item, la différence est calculée à partir du pourcentage des deux sous-groupes "Homme" et "Femme" tel que présentés au tableau résumé.

On peut déduire de ces observations que le couple Homme Anglais/Femme Française réunit des extrêmes qui entraînent presqu'inévitablement l'assimilation de la femme française. En effet, l'homme anglais est



doublement fort, par son ethnie anglaise et parce qu'il est homme, et la femme française est doublement faible, de par son ethnique française et son sexe. Par contre, dans le couple Homme Français/Femme Anglaise, la femme anglaise gagne à cause de son ethnique et l'homme français gagne à cause de son sexe. La situation conjugale est donc plus équilibrée, et hypothétiquement moins conflictuelle. On peut voir une confirmation de cette hypothèse dans le fait que, lorsqu'une même question a été posée aux deux informateurs du couple Hf/Fa, les réponses sont beaucoup plus concordantes que lorsque le couple est composé d'un homme anglais et d'une femme française. Dans le premier cas, les réponses sont le plus souvent identiques; dans le deuxième cas, on constate souvent un décalage dans l'appréciation de la réalité telle que perçue et rapportée par les conjoints interrogés.

#### B. Biculturalisme

Rappelons ici la structure de la recherche: dans une situation d'interaction entre deux personnes d'ethnie différente quelle culture, quelle communauté est privilégiée? Nous connaissons maintenant la réponse à cette question générale. Mais on peut concevoir que la solution idéale consisterait non pas à privilégier l'une ou l'autre culture, mais bien à fonctionner simultanément ou alternativement (selon le cas) dans les deux cultures et communautés. Le biculturalisme serait un dépassement qui élimine la nécessité de choisir. Ce serait, au niveau du couple, l'accordement le plus équitable puisqu'alors chacun des deux conjoints gagne et perd également. Analysons donc nos données systématiquement dans cette perspective, en regroupant les constatations sous deux chefs: 1) importance du comportement biculturel, 2) secteur de comportement où le biculturalisme est présent ou absent. Nous



étudierons successivement ces deux aspects du problème.

### 1. Importance du comportement biculturel

Méthodologiquement, on peut mesurer le comportement biculturel en isolant, dans la distribution des données pour chacun des item, une catégorie centrale où le comportement des individus n'est pas fortement orienté vers la culture anglaise ou vers la culture française. Dans la section précédente, nous avons considéré la prépondérance d'une orientation sur l'autre, en utilisant une dichotomie des échelles. Ici, nous isolons la catégorie centrale des données regroupées en trois catégories.

On peut évaluer l'importance du biculturalisme de deux façons:  
 a) selon que c'est un comportement dominant ou bien b) un comportement qui, sans être majoritaire, a tout de même une certaine importance.

#### a. Prédominance du comportement biculturel

Disons, d'une façon opératoire, qu'il y a prédominance lorsque la catégorie centrale qui représente le compromis culturel comprend plus de cinquante pour cent des cas pour l'ensemble des interviewés ou dans la distribution des individus qui composent chacun des quatre sous-groupes. On pourrait dire qu'alors l'option biculturelle est plus forte que le choix qui privilégie une seule culture, qu'elle soit anglaise ou française.

Nous ramenons donc nos différentes distributions à deux catégories:

1. Biculturalisme
2. Une culture privilégiée (anglaise ou française)



Au total, c'est-à-dire pour l'ensemble des individus interrogés, le comportement n'est biculturel d'une façon prédominante dans aucun des item de comportement étudiés. (Tableau 70) On peut donc conclure que l'accommodation entre les membres des deux groupes ethniques se fait plus souvent en privilégiant l'une ou l'autre des deux cultures.

Si on considère les sous-groupes qui composent la population totale, (Ha, Hf, Fa, Ff) on constate cinq cas sur quarante-huit possibilités où le comportement biculturel prédomine: 60% des femmes françaises lisent des revues dans les deux langues, 50% des femmes françaises ont des amis qui se recrutent dans les deux groupes ethniques. 59% des maris français parlent à leur fille dans les deux langues, de même que 55% et 51% de ceux-ci qui utilisent l'anglais et le français avec leur épouse et leur garçon, respectivement. Toutefois, ces trois dernières mesures surevaluent le bilinguisme car elles combinent deux catégories nominales "surtout anglais" et "surtout français" lesquelles ne représentent qu'inadéquatement l'usage des deux langues. De plus, ces trois indicateurs (langue parlée au conjoint, aux garçons, aux filles) sont fortement correlés.

#### b. Importance relative du comportement biculturel

La catégorie du biculturalisme est surreprésentée statistiquement si elle comprend plus du tiers de la distribution ainsi trichotomisée:

1. Anglais +
2. Biculturalisme
3. Français +



Si l'on ne retient que la langue utilisée dans l'ensemble des relations familiales (les trois autres indicateurs de langue familiale surévaluent le bilinguisme), on peut dire que le comportement biculturel est adopté par plus du tiers des individus<sup>1</sup>, soit dans cinq cas sur neuf, à savoir le réseau social représenté par les trois indicateurs relations avec la parenté, avec les amis et associations, et les agents de communication dans les deux secteurs télévision et revues. Le comportement biculturel est "rare" dans les domaines suivants: l'habitat, la langue du culte, les journeaux; 30% des individus, dans l'ensemble des relations familiales, utilisent les deux langues.

A l'intérieur des quatre sous-groupes qui structurent l'échantillon (Ha, Hf, Fa, Ff), le comportement biculturel atteint 33% de la distribution dans dix-huit des trente-six possibilités, sans être particulièrement favorisé par aucun des sous-groupes.

En résumé, on peut dire que la référence à deux cultures est rarement prédominante: la majorité des conjoints ou bien continuent à agir dans leur cadre culturel propre ou bien adoptent la culture de leur conjoint. Dans la moitié des item de comportement étudiés, de trente-trois à cinquante pour cent des individus se réfèrent aux deux cultures en cause.

## 2. Secteur de comportement biculturel

Ceci nous amène à nous demander s'il y a des secteurs où le comportement est davantage biculturel, et si l'un ou l'autre des sous-

---

<sup>1</sup> Maximum de 50% de la distribution. Voir section précédente sur la prépondérance, i.e. 50% et plus de la distribution.



groupes étudiés (Ha, Hf, Fa, Ff) privilégie davantage cette option.

La réponse est négative à des deux questions. En effet, si l'on classifie chacun des secteurs selon l'importance du comportement biculturel (Tableau 71) on ne découvre ici aucune affinité entre secteurs de comportement. De plus, le comportement biculturel n'est typique d'aucun des quatre sous-groupes de notre échantillon, ni non plus des hommes ou des femmes, des anglais ou des français.

Pour apprécier ces résultats, il faut rappeler ici les analyses que nous avons présentées au Chapitre II au niveau de l'interaction entre les deux conjoints. Nous avons dit alors que le comportement biculturel ne peut être considéré comme tel que si les deux agents dans un système d'interaction gagnent ou perdent également. En d'autres mots, il n'y a pas égalité dans les gains et pertes si, par exemple, un individu n'utilise que sa langue maternelle quand l'autre fonctionne dans les deux langues.

Faute de temps, nos données n'ont pu être analysées systématiquement au niveau de l'interaction, ce qui aurait voulu dire mesurer le comportement des deux conjoints, l'un en regard de l'autre. Dans un cas où cette analyse a été faite, toutefois, soit dans l'analyse de la langue dominante dans les relations familiales, rappelons que le comportement biculturel était réduit de trente pour cent à vingt pour cent des cas.

Les conclusions sur le comportement biculturel doivent donc être interprétées avec caution, lorsque deux individus, l'un anglais et l'autre français, font partie d'un système d'interaction, le comportement biculturel n'est pas nécessairement celui qui à première vue prédomine. Dans les actions où le comportement biculturel a une certaine importance



(la moitié des item étudiés dans cette recherche), il y aurait nécessité d'interpréter ce biculturalisme pour savoir s'il représente un équilibre des forces ou une assimilation déguisée. Le biculturalisme est réel si chacun des individus ou des groupes en système d'interaction gagnent ou perdent également; il y a inégalité si l'un des individus ou l'un des groupes, par son comportement biculturel, en réalité cède davantage devant son partenaire uniculturel.



## APPENDICES



## DEFINITION DES INDICES

Dans cette section, nous allons décrire les principales démarches par lesquelles chacun des indicateurs décrit au Chapitre II a été construit. Nous suivons l'ordre de présentation dans l'analyse descriptive du Chapitre II.

### Habitat:

- a. Pour chacune des adresses mentionnées, pondération de "1" à "5", selon l'importance de l'élément anglais dans le quartier.

Mesure subjective: appréciation du répondant

Mesure objective : à partir des données du recensement pour le secteur correspondant à l'adresse mentionnée, proportion de la population anglaise sur le total de la population anglaise et française, soit:  $\frac{A}{A + F}$

- b. Pondération multipliée par le nombre d'années vécues à l'adresse mentionnée.
- c. Somme, divisée par la base, multipliée par 100.

Base: pondération de "3" (soit la pondération pour également français et anglais), multipliée par le nombre d'années de mariage, soit 14.

Base = 42.

A +	=	F +
33	100	166



Ecole:

Mesure nominale obtenue par question fermée.

- Catégories:      1. Anglaise  
                       2. Française  
                       3. Les deux

Langue du culte:

Mesure nominale obtenue par question fermée.

- Catégories:      1. Anglaise  
                       2. Française  
                       3. Les deux

Visites à la parenté:

- a. Pondération du nombre de visites par la fréquence (catégories nominales dans le questionnaire).

	Pondé- ration		Fréquence des visites	Total pondéré
Chaque semaine	3	X	f	=
Chaque mois	2	X	f	=
Quelques fois par années	1	X	f	= <u>                </u>

$\Sigma$

On obtient ainsi le total des visites pondérées selon la fréquence, pour les parents du répondant et pour les parents du conjoint.

- b. Proportion entre les visites dans la parenté du répondant sur le total des visites à la parenté (répondant et conjoint). Proportion allant de 0 à 100%.

0% = Conjoint +
100% = Répondant +



Amis du couple:

- a. Nombre total d'amis anglais et d'amis français (Réponses aux catégories nominales).
- b. Proportion d'amis anglais sur le total des amis mentionnés, soit:  $\frac{A}{A + F}$

Proportion allant de 0 à 100%.

0% = A - (ou F +)
100% = A + (ou F -)

Associations:

- a. Pondération de "1" à "3" pour chacune des associations mentionnées selon que l'association est Anglaise (1), Mixte (2) ou Française (3).
- b. Somme des pondérations, divisée par la base, multipliée par 100.

Base: Nombre d'associations mentionnées multiplié par la pondération "2" (soit la pondération de "également français et anglais").

A +	=	F +
50	100	150

Télévision:

- a. Pondération qui tient compte de la langue et de l'intensité d'écoute de chacune des émissions mentionnées,

0	1	2	3	4	5
Jamais	Souvent	Parfois	Souvent	Parfois	Souvent
	Anglais	Anglais	Parfois	Français	Français
			A et F		



- b. Somme des pondérations, divisée par la base.

Base: nombre d'émissions regardées, multiplié par la pondération "3", (soit la pondération de "également français et anglais").

A +	=	F +
33	100	166

Journaux:

- a. Pondération qui tient compte de la langue et de la fréquence de publication de chacun des journaux mentionnés.

1 Quotidien Anglais	2 Hebdo Anglais	3 Hebdo Français	4 Quotidien Français
---------------------------	-----------------------	------------------------	----------------------------

- b. Somme des pondérations, divisée par le nombre de mentions. Moyenne allant de 1 à 4.

A +	=	F +
1	2.5	4

Langue dominante:

- a. Pondération de 1 à 4 selon la langue parlée dans chacune des interactions, (conjoint, garçons, filles), à partir des catégories nominales spécifiées dans le questionnaire.

1 Toujours Anglais	2 Plutôt Anglais	2.5 Les deux	3 Plutôt Français	4 Toujours Français
--------------------------	------------------------	--------------------	-------------------------	---------------------------



b. Somme des pondérations. Moyenne allant de 1 à 4.

A +	=	F +
1	2.5	4

Langue parlée:

Catégories nominales définies dans le questionnaire:

- Catégories:
- 1. Toujours français
  - 2. Plutôt français
  - 3. Plutôt anglais
  - 4. Toujours anglais

Indice de statut social:

1. Pour l'individu, i.e. famille d'origine.

	<u>Pondération</u>		
Scolarité du père	0	à	6
Scolarité de la mère	0	à	6
Revenu du père	1	à	6
Occupation du père	1	à	9
	2		27
	<u>Minimum</u>		<u>Maximum</u>

2. Pour le couple

	<u>Pondération</u>		
Scolarité du mari	0	à	6
Scolarité de la femme	0	à	6
Revenu du mari	1	à	6
Occupation du mari	1	à	9
	2		27
	<u>Minimum</u>		<u>Maximum</u>



## CHOIX DES SUJETS

Trouver des couples bi-ethniques, sans introduire de biais d'échantillonnage, présente une certaine difficulté, d'autant plus que, par l'échantillon, nous voulions contrôler la durée du mariage, fixée à quatorze années. On ne saurait, en effet, s'adresser à des jeunes couples chez qui les choix se ramènent plutôt à des idéaux ou des espoirs. Après quatorze années de mariage, par contre, l'accommodation est réelle, c'est-à-dire tient compte des faits et s'incère dans la réalité. Des couples plus vieux, par contre, nous éloignent trop du présent que nous voulons mesurer.

Nous nous sommes donc référée aux copies des enregistrements des mariages contractés dans la ville de Montréal en 1951. Au moment de leur mariage, les conjoints fournissent en effet une série d'informations dont l'origine ethnique.<sup>1</sup> Le démographe en chef de la ville de Montréal, le Dr. Maillé, a gracieusement mis à notre disposition les micro-films de ces enregistrements civils des mariages. Nous avons pu ainsi retracé tous les mariages contractés entre Canadiens français et Canadiens anglais pour l'année 1951, soit un total de 537 se répartissant ainsi:

Homme français, Femme anglaise	237
Homme anglais, Femme française	300

---

<sup>1</sup> Une analyse détaillée de ces informations pour l'ensemble des mariages interethniques fait l'objet d'une thèse de maîtrise à être complétée sous peu par M. Yvon Lacoste.



Il n'y a pas de différence significative dans la répartition selon l'ethnicité des conjoints.

De ce total, nous n'avons retenu que les premiers mariages et nous avons éliminé les unions où la femme avait plus de quarante ans au moment du mariage, ce qui nous laisse un total de 513 éligibles. De ce nombre, 10 cas ont été utilisés pour le pre-test. A l'aide du bottin téléphonique et du Lovell, quelque peu guidée par l'occupation du mari telle que déclarée sur l'enregistrement de mariage, nous avons pu retracer un total de 161 couples habitant présentement la ville de Montréal. De ce nombre, 21 couples, ont refusé systématiquement d'être interviewés et 60 ont motivé leur refus soit pour cause de séparation ou de divorce, de voyage, de maladie ou encore parce que le couple n'avait pas d'enfants, ou n'était vraiment pas bi-ethnique, au sens où nous l'avions défini.

Il faut signaler que le travail sur le terrain a été rendu très difficile du fait que les deux conjoints ont été interrogés: taux de refus plus élevé d'abord, et difficulté d'avoir un rendez-vous à un moment où les deux époux étaient disponibles, puisque les entrevues ont été conduites simultanément. Il est certes plus aisé de ne recueillir les données qu'auprès de l'épouse, habitude sociologique bien compréhensible mais par trop répandue.

A partir des données de 1951, nous avons donc complété 160 entrevues avec 80 couples. Ce nombre étant insuffisant, nous avons poursuivi nos recherches avec les couples bi-ethniques mariés au début de 1952, pour arriver à un total de 116 couples se répartissant ainsi:

Homme français, Femme anglaise	57
Homme anglais, Femme française	59
TOTAL	116 couples.



TABLEAU I  
ORIGINE ETHNIQUE DU PERE DES CONJOINTS

Origine ethnique du père	Conjoints anglais			Conjoints français			TOTAL des Répondants
	Hommes	Femmes	TOTAL	Hommes	Femmes	TOTAL	
Francophone	14 (24.6)	12 (20.7)	26 (22.6)	47 (35.5)	51 (39.5)	98 (87.5)	124 (54.6)
Anglo-Saxonne	42 (73.7)	44 (75.9)	86 (74.3)	3 (14.5)	6 (10.5)	14 (12.5)	100 (44.1)
Autre	1 (1.7)	2 (3.4)	3 (2.6)	0 (0.0)	0 (0.0)	0 (0.0)	3 (1.3)
TOTAL	57 (100)	53 (100)	115 (100)	55 (100)	57 (100)	112 (100)	227 (100)



TABLEAU 2  
ORIGINE ETHNIQUE DE LA MÈRE DES CONJOINTS

Origine ethnique de la mère	Conjoints anglais			Conjoints français			TOTAL des Répondants
	Hommes	Femmes	TOTAL	Hommes	Femmes	TOTAL	
Française	2 (3.5)	4 (6.9)	6 (5.2)	43 (37.3)	45 (78.9)	93 (33.0)	99 (43.6)
Anglo-Saxonne	54 (94.7)	52 (39.7)	106 (92.2)	6 (10.9)	11 (19.3)	17 (15.2)	123 (54.2)
Autre	1 (1.8)	2 (3.4)	3 (2.6)	1 (1.8)	1 (1.8)	2 (1.8)	5 (2.2)
TOTAL	57 (100)	53 (100)	115 (100)	55 (100)	57 (100)	112 (100)	227 (100)



TABLEAU 3

## MARIAGE INTRAETHNIQUE ET INTERETHNIQUE DES PARENTS DES CONJOINTS

Mariage des parents	Conjoints anglais			Conjoints français			TOTAL des Répondants
	Hommes	Femmes	TOTAL	Hommes	Femmes	TOTAL	
Intraethniques	41 (71.9)	40 (69.0)	81 (70.4)	44 (80.0)	41 (71.9)	85 (75.9)	166 (73.1)
Interethniques	16	18	34	11	16	27	61
Père anglais- mère française	1	3	4	6	5	11	15
Père français- mère anglaise	13	11	24	4	10	14	38
Autre	2 (28.1)	4 (31.0)	6 (29.6)	1 (20.0)	1 (28.1)	2 (24.1)	8 (26.9)
TOTAL	57 (100)	58 (100)	115 (100)	55 (100)	57 (100)	112 (100)	227 (100)



TABLEAU 4  
LIEU DE NAISSANCE DU PERE DES CONJOINTS

Lieu de naissance du père	Conjoints anglais			Conjoints français			TOTAL des Répondants % cumulatif
	Hommes	Femmes	TOTAL % cumulatif	Hommes	Femmes	TOTAL % cumulatif	
Montréal	17 (23.8)	16 (27.6)	33 (28.0)	13 (32.1)	20 (35.1)	33 (33.3)	71% (30.9)
Province de Québec	8 (13.6)	11 (19.0)	19 (44.1)	31 (55.4)	27 (47.4)	58 (84.2)	77 (64.4)
Canada	12 (20.3)	11 (19.0)	23 (63.6)	5 (3.9)	3 (14.0)	13 (95.6)	36 (80.0)
Etats-Unis	4 (6.3)	2 (3.4)	6 (68.6)	1 (1.8)	1 (1.8)	2 (93.2)	3 (83.5)
Europe	12 (20.3)	11 (19.0)	23 (83.1)	1 (1.8)	1 (1.8)	2 (100.0)	25 (94.4)
Autres pays	6 (10.2)	7 (12.1)	13 (100.0)	0 (0)	0 (0)	0 (0)	13 (100.0)
TOTAL	59 (100)	53 (100)	117 (100)	56 (100)	57 (100)	113 (100)	230 (100)



TABLEAU 5  
LIEU DE NAISSANCE DE LA MERE DES CONJOINTS

Lieu de naissance de la mère	Conjoints anglais			Conjoints français			TOTAL des Répondants % cumulatif
	Hommes	Femmes	TOTAL % cumulatif	Hommes	Femmes	TOTAL % cumulatif	
Montréal	13 (22.7)	16 (27.6)	29 (24.6)	13 (23.2)	19 (33.3)	32 (28.2)	61 (26.5)
Province de Québec	7 (11.9)	18 (31.0)	25 (45.3)	31 (55.4)	21 (36.8)	52 (74.3)	77 (60.0)
Canada	12 (20.3)	11 (19.0)	23 (65.3)	4 (7.1)	8 (14.0)	12 (35.0)	35 (75.2)
Etats-Unis	5 (8.5)	4 (6.9)	9 (72.9)	3 (5.4)	3 (5.3)	6 (90.3)	15 (81.7)
Europe	17 (28.3)	7 (12.1)	24 (93.2)	4 (7.1)	6 (10.5)	10 (99.1)	34 (96.5)
Autres pays	5 (8.5)	2 (3.4)	7 (100.0)	1 (1.3)	0 (0)	1 (100.0)	8 (100.0)
TOTAL	59 (100)	58 (100)	117 (100)	56 (100)	57 (100)	113 (100)	230 (100)



TABLEAU 6

PROPORTION DES INDIVIDUS RESIDANT DANS LA VILLE DE MONTREAL,<sup>(a)</sup> SELON L'ORIGINE ETHNIQUE (ANGLAISE OU FRANCAISE), LE LIEU DE NAISSANCE ET LE SEXE

Lieu de naissance	Origine ethnique					
	Anglaise			Française		
	Hommes	Femmes	TOTAL	Hommes	Femmes	TOTAL
	%	%	%	%	%	%
Canada	77.7	76.8	77.3	93.3	93.2	93.3
Etats-Unis	2.1	2.5	2.2	0.9	1.2	1.1
Europe	20.0	20.5	20.3	0.7	0.6	0.6
Autres pays	0.2	0.2	0.2	0.02	0.02	0.02
TOTAL	100	100	100	100	100	100

(a) Source: Bureau Fédéral de la Statistique, Recensement du Canada, 1951, (Ottawa: Imprimeur de la Reine), vol. II, page 39-4.



TABLEAU 7

PROPORTION DES INDIVIDUS NÉS HORS DU CANADA, PARMI  
LES PERSONNES ÂGÉES DE 55 ANS ET PLUS HABITANT À  
MONTREAL ET PARMI LES PARENTS DES CONJOINTS

Lieu de Naissance	Personnes âgées de 55 ans et plus à Montréal (a)			Parents des conjoints anglais			Parents des conjoints français		
	Hommes %	Femmes %	TOTAL %	Pères %	Mères %	TOTAL %	Pères %	Mères %	TOTAL %
Au Canada	69.4	74.2	71.9	64	65	65	96	85	91
Hors du Canada	30.6	25.8	28.1	36	35	35	4	15	9
TOTAL	100	100	100	100	100	100	100	100	100

(a) Source: Bureau Fédéral de la Statistique, Recensement du Canada, 1951,  
(Ottawa: Imprimeur de la Reine), vol. II, page 12-11.



TABLEAU 8  
APPARTENANCE RELIGIEUSE DU PÈRE DES CONJOINTS

Appartenance religieuse du père	Conjoints anglais			Conjoints français			TOTAL des Répondants
	Hommes	Femmes	Total	Hommes	Femmes	Total	
Catholique	29 (43.3)	37 (65.5)	66 (56.9)	55 (93.2)	57 (93.2)	112 (93.2)	173 (77.4)
Protestant	30 (51.7)	17 (29.3)	47 (40.5)	1 (1.3)	1 (1.3)	2 (1.3)	49 (21.3)
Autre	0 (0)	3 (5.2)	3 (2.6)	0 (0)	0 (0)	0 (0)	3 (1.3)
TOTAL	59 (100)	57 (100)	116 (100)	56 (100)	53 (100)	114 (100)	230 (100)



TABLEAU 9  
APPARTENANCE RELIGIEUSE DE LA MÈRE DES CONJOINTS

Appartenance religieuse de la mère	Conjoints anglais			Conjoints français			TOTAL des Répondants
	Hommes	Femmes	TOTAL	Hommes	Femmes	TOTAL	
Catholique	34 (56.9)	39 (69.0)	73 (62.9)	55 (93.2)	57 (96.5)	110 (97.3)	133 (79.9)
Protestant	25 (43.1)	17 (29.3)	42 (36.2)	1 (1.8)	2 (3.5)	3 (2.7)	45 (19.7)
Autre	0 (0)	1 (1.7)	1 (0.9)	0 (0)	0 (0)	0 (0)	1 (0.4)
TOTAL	59 (100)	57 (100)	116 (100)	56 (100)	59 (100)	113 (100)	229 (100)



TABLEAU 10

## MARIAGE INTRARELIGIEUX ET INTERRELIGIEUX DES PARENTS DES CONJOINTS

Mariage des parents	Conjoints anglais			Conjoints français			TOTAL des Répondants
	Hommes	Femmes	TOTAL	Hommes	Femmes	TOTAL	
Intrareligieux	46 (78.0)	47 (82.5)	93 (80.2)	56 (100)	57 (98.3)	113 (99.1)	206 (89.6)
Interreligieux	13	10	23	0	1	1	24
Père cath.- mère protest.	4	3	7	0	1	1	8
Père protest.- mère cath.	9	3	12	0	0	0	12
Autre	0	4	4	0	0	0	4
	(22.0)	(17.5)	(19.8)	(0)	(1.7)	(0.9)	(10.4)
TOTAL	59 (100)	57 (100)	116 (100)	56 (100)	58 (100)	114 (100)	230 (100)



TABLEAU 11  
SCOLARITE DE LA MERE DES CONJOINTS

Nombre d'années de Scolarité de la mère	Conjoints anglais			Conjoints français			TOTAL des Répondants
	Hommes	Femmes	TOTAL	Hommes	Femmes	TOTAL	
1 - 3	2 (3.9)	1 (2.1)	3 (3)	2 (3.3)	3 (5.6)	5 (4.7)	8 (3.9)
4 - 6	12 (23.5)	11 (22.9)	23 (23.2)	16 (30.8)	9 (16.7)	25 (23.5)	43 (23.4)
7 - 9	22 (43.1)	22 (45.8)	44 (44.4)	18 (34.6)	23 (42.6)	41 (38.6)	85 (41.5)
10 - 12	12 (23.5)	10 (20.8)	22 (22.2)	13 (25)	16 (29.6)	29 (27.3)	51 (24.9)
13 - 15	3 (5.9)	4 (8.3)	7 (7)	3 (5.8)	2 (3.7)	5 (4.7)	12 (5.8)
16 - 18	0 (0)	0 (0)	0 (0)	0 (0)	1 (1.9)	1 (0.9)	1 (0.5)
19 - 21	0 (0)	0 (0)	0 (0)	0 (0)	0 (0)	0 (0)	0 (0)
TOTAL	51 (100)	48 (100)	99 (100)	52 (100)	54 (100)	106 (100)	205 (100)



TABLEAU 12  
SCOLARITE DU PERE DES CONJOINTS

Nombre d'années de Scolarité du père	Conjoints anglais			Conjoints français			TOTAL des Répondants
	Hommes	Femmes	TOTAL	Hommes	Femmes	TOTAL	
1 - 3	2 (4.2)	1 (1.9)	3 (2.9)	5 (9.4)	3 (5.3)	8 (7.6)	11 (5.4)
4 - 6	8 (16.7)	11 (20.8)	19 (18.8)	13 (24.5)	15 (23.8)	28 (26.6)	47 (22.8)
7 - 9	20 (41.7)	22 (41.5)	42 (41.5)	18 (34.0)	15 (28.8)	33 (31.4)	75 (36.4)
10 - 12	12 (25.0)	10 (18.9)	22 (21.7)	8 (15.1)	9 (17.3)	17 (16.1)	39 (18.9)
13 - 15	5 (10.4)	6 (11.3)	11 (10.8)	3 (5.7)	3 (5.8)	6 (5.7)	17 (8.3)
16 - 18	0 (0)	2 (3.8)	2 (1.9)	4 (7.5)	6 (11.5)	10 (9.5)	12 (5.8)
19 - 21	1 (2.1)	1 (1.9)	2 (1.9)	2 (3.3)	1 (1.9)	3 (2.8)	5 (2.4)
TOTAL	48 (100)	53 (100)	101 (100)	53 (100)	52 (100)	105 (100)	206 (100)



TABLEAU 13

## REVENU DU PERE DES CONJOINTS

Revenu du père	Conjoints anglais			Conjoints français			TOTAL des Répondants
	Hommes	Femmes	TOTAL	Hommes	Femmes	TOTAL	
0 - 2,000	0 (0)	1 (2.4)	1 (1.2)	2 (4.1)	3 (7.7)	5 (5.7)	6 (3.5)
2 - 4,000	8 (19.5)	10 (24.4)	18 (22.0)	17 (34.7)	11 (28.2)	28 (31.8)	46 (27.1)
4 - 5,000	12 (29.3)	10 (24.4)	22 (26.8)	10 (20.4)	14 (35.9)	24 (27.2)	46 (27.1)
5 - 7,000	12 (29.3)	8 (19.5)	20 (24.4)	5 (10.2)	6 (15.4)	11 (12.5)	31 (18.2)
7 - 10,000	5 (12.2)	4 (9.7)	9 (11.0)	2 (4.1)	1 (2.6)	3 (3.4)	12 (7.1)
10 - 15,000	0 (0)	7 (17.1)	7 (8.5)	5 (10.2)	2 (5.1)	7 (8.0)	14 (8.2)
15,000 et plus	4 (9.7)	1 (2.4)	5 (6.1)	8 (16.3)	2 (5.1)	10 (11.4)	15 (8.8)
TOTAL	41 (100)	41 (100)	82 (100)	49 (100)	39 (100)	83 (100)	170 (100)



TABLEAU 14

## OCCUPATION DU PERE DES CONJOINTS

Occupation du père	Conjoints anglais			Conjoints français			TOTAL des Répondants
	Hommes	Femmes	TOTAL	Hommes	Femmes	TOTAL	
Professionnels	1 (1.9)	3 (5.7)	4 (3.7)	5 (9.3)	2 (3.6)	7 (6.3)	11 (5.1)
Gérance et administration	2 (3.7)	3 (5.7)	5 (4.6)	5 (9.3)	2 (3.6)	7 (6.3)	12 (5.5)
Semi-professionnels	1 (1.9)	0 (0)	1 (0.9)	0 (0)	1 (1.8)	1 (0.9)	2 (0.9)
Petite administration	12 (22.2)	9 (17.0)	21 (19.6)	6 (11.1)	13 (23.2)	19 (17.2)	40 (18.4)
Employés de bureau	7 (13.0)	4 (7.5)	11 (10.2)	6 (11.1)	3 (5.4)	9 (8.1)	20 (9.2)
Ouvriers spécialisés	13 (24.1)	13 (24.5)	26 (24.2)	18 (33.3)	16 (28.6)	34 (30.9)	60 (27.6)
Ouvriers semi-spécialisés	7 (13.0)	11 (20.8)	18 (16.8)	5 (9.3)	6 (10.7)	11 (10.0)	29 (13.4)
Journaliers	10 (13.5)	5 (9.4)	15 (14.0)	9 (16.7)	10 (17.9)	19 (17.2)	34 (15.7)
Cultivateurs	1 (1.9)	5 (9.4)	6 (5.6)	0 (0)	3 (5.4)	3 (2.7)	9 (4.2)
TOTAL	54 (100)	53 (100)	107 (100)	54 (100)	56 (100)	110 (100)	217 (100)



TABLEAU 15

STATUT SOCIAL COMPARATIF DU MILIEU D'ORIGINE, SELON  
LE TYPE DE COUPLE

Statut social du père du mari	H. angl.-F. fr.			H. fr. - F. angl.		
	Statut soc. du père de l'épouse			Statut soc. du père de l'épouse		
	Moins élevé	Plus élevé	TOTAL	Moins élevé	Plus élevé	TOTAL
Moins élevé	25 (83.3)	6 (66)	31 (79.5)	29 (96.7)	2 (14.3)	31 (70.5)
Plus élevé	5 (16.7)	3 (34)	8 (20.5)	1 (3.3)	12 (85.7)	13 (29.5)
TOTAL	30 (100)	9 (100)	39 (100)	30 (100)	14 (100)	44 (100)



TABLEAU 16

NIVEAU DE SCOLARITE DES HOMMES ET DES FEMMES DANS L'ECHANTILLON  
ET DANS LA ZONE METROPOLITAINE DE MONTREAL.

Niveau de scolarité	Echantillon			Zone métropolitaine de Montréal		
	Hommes	Femmes	TOTAL	Hommes	Femmes	TOTAL
Aucune scolarité	1 (0.9)	0 (0)	1 (0.4)	686 (0.4)	825 (0.5)	1,511 (0.4)
Elémentaire	32 (27.8)	32 (27.8)	64 (27.9)	76,122 (43.5)	83,136 (45.4)	159,258 (44.5)
Secondaire	51 (44.3)	64 (55.7)	115 (50.0)	79,007 (45.2)	88,520 (49.6)	167,527 (46.9)
Universitaire	17 (14.8)	18 (15.6)	35 (15.2)	7,924 (4.5)	5,533 (3.0)	12,457 (3.3)
Dipl. universitaire	14 (12.2)	1 (0.9)	15 (6.5)	11,125 (6.4)	4,459 (2.4)	15,584 (4.4)
TOTAL	115 (100)	115 (100)	230 (100)	174,864 (100)	182,473 (100)	357,337 (100)



TABLEAU 17

## NOMBRE D'ANNEES D'ETUDES DES CONJOINTS SELON L'ETHNIE ET LE SEXE

Nombre d'années d'étude	Conjoints anglais			Conjoints français			TOTAL des Répondants
	Hommes	Femmes	TOTAL	Hommes	Femmes	TOTAL	
1 - 3	0 (0)	0 (0)	0 (0)	0 (0)	0 (0)	0 (0)	0 (0)
4 - 6	2 (3.4)	9 (15.8)	11 (9.5)	8 (14.5)	4 (6.9)	12 (10.6)	23 (10.0)
7 - 9	21 (35.6)	16 (28.1)	37 (31.9)	12 (21.8)	18 (31.0)	30 (26.5)	67 (29.3)
10 - 12	19 (32.2)	23 (40.4)	42 (36.2)	21 (38.2)	26 (44.8)	47 (41.6)	89 (38.9)
13 - 15	11 (18.6)	8 (14.0)	19 (16.4)	6 (10.9)	10 (17.2)	16 (14.2)	35 (15.3)
16 - 18	4 (6.8)	1 (1.8)	5 (4.3)	7 (12.7)	0 (0)	7 (6.2)	12 (5.2)
19 - 21	2 (3.4)	0 (0)	2 (1.7)	1 (1.8)	0 (0)	1 (0.9)	3 (1.3)
TOTAL	59 (100)	57 (100)	116 (100)	55 (100)	58 (100)	113 (100)	229 (100)



TABLEAU 18  
OCCUPATION DU MARI SELON L'ETHNIE

Occupations	Hommes Anglais	Hommes Français	TOTAL
Professionnels	5 (8.5)	5 (8.9)	10 (8.6)
Gérance-administration	9 (15.3)	3 (5.4)	12 (10.4)
Semi-professionnels	1 (1.7)	1 (1.8)	2 (1.7)
Petite administration	11 (18.6)	13 (23.2)	24 (20.9)
Employés de bureau	8 (13.6)	5 (8.9)	13 (11.3)
Ouvriers spécialisés	18 (30.5)	18 (32.1)	36 (31.3)
Ouvriers semi-spécialisés	5 (8.5)	6 (10.7)	11 (9.7)
Journaliers	2 (3.4)	5 (8.9)	7 (6.1)
Cultivateurs	0 (0)	0 (0)	0 (0)
TOTAL	59 (100)	56 (100)	115 (100)



TABLEAU 19

DISTRIBUTION DE LA MAIN D'OEUVRE MASCULINE POUR L'ECHANTILLON,  
 POUR LA ZONE METROPOLITaine DE MONTREAL<sup>a</sup> ET POUR LA PROVINCE DE  
 QUEBEC<sup>b</sup> (HOMMES AGES DE 25-44 ANS).

Occupations	Echantillon	zone métropolitaine de Montréal	Province de Quebec (25-44 ans)
Professionnels	24 (20.9)	125,416 (22.8)	122,006 (29.6)
Employés de bureau et petite administration	37 (32.2)	61,380 (11.2)	43,501 (10.6)
Ouvriers spécialisés	36 (31.3)	141,390 (25.7)	144,589 (35.1)
Ouvriers semi-spécialisés	11 (9.6)	189,509 (34.5)	65,243 (15.9)
Manoeuvres	7 (6.0)	32,334 (5.8)	36,434 (8.8)
TOTAL	115 (100)	550,029 (100)	411,773 (100)

<sup>a</sup>Source: Bureau Fédéral de la Statistique, Recensement du Canada, 1961 (Ottawa; Imprimeur de la Reine), bulletin CT-4, page 56.

<sup>b</sup>Ibidem , Bulletin 3.1-11, p. 17-109.



TABLEAU 20

DISTRIBUTION DE LA MAIN D'OEUVRE MASCULINE SELON L'ETHNIE, POUR  
L'ECHANTILLON ET POUR LA PROVINCE DE QUEBEC<sup>a</sup>

Occupations	Anglais		Français	
	Echantillon Prov. de Q.			
Professionnels	15 (25.4)	46,083 (23.7)	9 (16.1)	142,036 (10.4)
Employés de bureau et petite administration	19 (32.2)	19,745 (10.1)	18 (32.1)	70,951 (5.2)
Ouvriers spécialisés	18 (30.5)	44,778 (23.0)	18 (32.1)	285,258 (21.0)
Ouv. semi-spécialisés	5 (8.5)	79,606 (20.9)	6 (10.8)	790,124 (58.1)
Manoeuvres	2 (3.4)	4,519 (2.3)	5 (8.9)	71,990 (5.3)
TOTAL	59 (100)	194,731 (100)	56 (100)	1,360,362 (100)

<sup>a</sup>Source: Bureau Fédéral de la Statistique, Recensement du Canada, 1961, (Ottawa: Imprimeur de la Reine) bulletin 3.1-15, page 22-18.



TABLEAU 21  
REVENU DU MARI SELON L'ETHNIE

Revenu du mari	Hommes anglais	Hommes français	TOTAL
0 - 1,999 dollars	1 (1.7)	0 (0)	1 (0.9)
2 - 3,999	1 (1.7)	2 (3.7)	3 (2.6)
4 - 4,999	6 (10.0)	8 (14.5)	14 (12.2)
5 - 6,999	23 (38.3)	19 (34.5)	42 (36.5)
7 - 9,999	14 (23.3)	9 (16.4)	23 (20.0)
10 - 14,999	7 (11.7)	9 (16.4)	16 (13.9)
15,000 et plus	8 (13.3)	8 (14.5)	16 (13.9)
TOTAL	60 (100)	55 (100)	115 (100)



TABLEAU 22

REVENU DU MARI, (TOTAL DE L'ÉCHANTILLON) DES NOMMES DE LA ZONE  
MÉTROPOLITaine DE MONTREAL<sup>a</sup> ET DES NOMMES AGES DE 25-44 ANS DES  
ZONES URBAINES DE LA PROVINCE DE QUEBEC<sup>b</sup>

Revenu	Du mari (échantillon)	Zone métropolitaine de Montréal	Zones urbaines de la Prov. de Q. (25-44 ans)
0 - 1,999 dollars	1 (0.9)	69,830 (12.5)	55,165 (10.8)
2 - 3,999 dollars	3 (2.6)	204,726 (36.7)	189,903 (37.3)
4 - 9,999 dollars	79 (68.7)	266,242 (47.8)	241,934 (47.5)
10,000 et plus	32 (27.8)	16,450 (3.0)	22,151 (4.4)
TOTAL	115 (100)	557,248 (100)	509,153 (100)

<sup>a</sup>Source: Bureau Fédéral de la Statistique, Recensement du Canada, 1961, (Ottawa: Imprimeur de la Reine), bulletin CT-4, page 56.

<sup>b</sup>Ibidem , Bulletin 4.1-1, page A 5-3.



TABLEAU 23

## STATUT SOCIAL ACTUEL DU COUPLE, SELON LE TYPE DE COUPLE

Indice de statut social	Type de couple		TOTAL des couples
	Ha Ff	Hf Fa	
<b>Moins élevé</b>			
0 - 5	0 (0)	0 (0)	0 (0)
6 - 10	5 (8.5)	9 (15.8)	14 (12.1)
11 - 15	24 (40.7)	22 (38.6)	46 (39.7)
16 - 20	19 (32.2)	17 (29.8)	36 (31.0)
21 - 25	11 (18.6)	9 (15.8)	20 (17.2)
26 - 30	0 (0)	0 (0)	0 (0)
<b>Plus élevé</b>			
TOTAL	59 (100)	57 (100)	116 (100)



TABLEAU 24

ETHNIE DES AMIS AVANT LA RENCONTRE  
DES CONJOINTS

Ethnie des amis	Conjoints anglais			Conjoints français			TOTAL des Répondants
	Hommes	Femmes	TOTAL	Hommes	Femmes	TOTAL	
Majorité fran- çaise	9 (15.3)	16 (27.6)	25 (21.4)	29 (52.7)	25 (43.9)	54 (48.2)	79 (34.5)
Les deux	20 (33.9)	11 (19.0)	31 (26.5)	14 (25.5)	14 (24.6)	28 (25.0)	59 (25.8)
Majorité anglaise	30 (50.8)	31 (53.4)	61 (52.1)	12 (21.8)	18 (31.6)	30 (26.8)	91 (39.7)
TOTAL	59 (100)	58 (100)	117 (100)	55 (100)	57 (100)	112 (100)	229 (100)



TABLEAU 25

NOMBRE DE MARIAGES INTERETHNIQUES PARMI LES FRERES  
ET SOEURS DES CONJOINTS

Mariages interethniques des frères et soeurs	Conjoints anglais			Conjoints français			TOTAL des Répondants
	Hommes	Femmes	TOTAL	Hommes	Femmes	TOTAL	
0	29 (49.1)	21 (36.8)	50 (43.1)	28 (50.0)	32 (55.1)	60 (52.2)	110 (47.3)
1	16 (27.1)	19 (33.3)	35 (30.2)	15 (26.7)	18 (31.0)	33 (28.7)	63 (29.3)
2	7 (11.9)	6 (10.5)	13 (11.2)	6 (10.7)	2 (3.5)	8 (7.0)	21 (9.1)
3	1 (1.7)	7 (12.3)	8 (6.9)	3 (5.4)	2 (3.5)	5 (4.4)	13 (5.6)
4	1 (1.7)	2 (3.5)	3 (2.6)	0 (0)	1 (1.7)	1 (0.9)	4 (1.8)
5	2 (3.4)	1 (1.8)	3 (2.6)	0 (0)	1 (1.7)	1 (0.9)	4 (1.8)
6	3 (5.1)	0 (0)	3 (2.6)	2 (3.6)	2 (3.5)	4 (3.5)	7 (3.1)
7	0 (0)	0 (0)	0 (0)	1 (1.8)	0 (0)	1 (0.9)	1 (0.5)
8	0 (0)	1 (1.8)	1 (0.8)	0 (0)	0 (0)	0 (0)	1 (0.5)
9	0 (0)	0 (0)	0 (0)	1 (1.8)	0 (0)	1 (0.9)	1 (0.5)
TOTAL	59 (100)	57 (100)	116 (100)	56 (100)	58 (100)	114 (100)	230 (100)



TABLEAU 26

## CONNAISSANCE DE LA LANGUE DU CONJOINT AVANT LE MARIAGE

Connaissance de la langue du conjoint	Conjoints anglais			Conjoints français			TOTAL des Répondants
	Hommes	Femmes	TOTAL	Hommes	Femmes	TOTAL	
Très bonne	17 (28.8)	18 (32.7)	35 (30.7)	23 (41.8)	26 (44.1)	49 (43.0)	84 (36.8)
Bonne	7 (11.9)	3 (5.5)	10 (8.8)	6 (10.9)	5 (8.5)	11 (9.6)	21 (9.2)
Assez bonne	6 (10.2)	7 (12.7)	13 (11.4)	8 (14.6)	4 (6.8)	12 (10.5)	25 (11.0)
Passable	12 (20.3)	10 (13.2)	22 (19.3)	11 (20.0)	12 (20.3)	23 (20.2)	45 (19.7)
Peu ou pas	17 (23.8)	17 (30.9)	34 (29.8)	7 (12.7)	12 (20.3)	19 (16.7)	53 (23.3)
TOTAL	59 (100)	55 (100)	114 (100)	55 (100)	59 (100)	114 (100)	223 (100)



TABLEAU 27

LANGUE SECONDE (ANGLAISE OU FRANÇAISE)  
DU PERE DES CONJOINTS

Connaissance de la langue seconde	Conjoints anglais			Conjoints français			TOTAL des Répondants
	Hommes	Femmes	TOTAL	Hommes	Femmes	TOTAL	
Très bien	8 (14.0)	14 (24.1)	22 (19.1)	24 (42.9)	35 (61.4)	59 (52.2)	81 (35.6)
Assez bien	7 (12.3)	11 (19.0)	18 (15.7)	14 (25.0)	10 (17.5)	24 (21.2)	42 (18.4)
Peu ou pas	42 (73.7)	33 (56.9)	75 (65.2)	18 (32.1)	12 (21.1)	30 (26.6)	105 (46.0)
TOTAL	57 (100)	53 (100)	115 (100)	56 (100)	57 (100)	113 (100)	228 (100)



TABLEAU 28

**LANGUE SECONDE (ANGLAISE OU FRANCAISE) DE  
LA MÈRE DES CONJOINTS**

Connaissance de la langue seconde	Conjoints anglais			Conjoints français			TOTAL des Répondants
	Hommes	Femmes	TOTAL	Hommes	Femmes	TOTAL	
Très bien	18 (31.6)	21 (36.2)	39 (34.0)	17 (30.4)	20 (35.1)	37 (32.7)	76 (33.3)
Assez bien	3 (5.3)	4 (6.9)	7 (6.0)	12 (21.4)	7 (12.3)	19 (16.8)	26 (11.4)
Peu ou pas	36 (63.2)	33 (56.9)	69 (60.0)	27 (48.2)	30 (52.6)	57 (50.5)	126 (55.3)
TOTAL	57 (100)	58 (100)	115 (100)	56 (100)	57 (100)	113 (100)	223 (100)



TABLEAU 29

REPARTITION DES COUPLES SELON LA PREDOMINANCE DE LA  
LANGUE ANGLAISE OU DE LA LANGUE FRANCAISE DANS LES  
QUARTIERS HABITES

Indice ; mesure objective	Type de Couple				TOTAL des Couples
	H a	F f	H f	F a	
Anglais +					
33 - 49	1 (2.0)		2 (3.9)		3 (2.9)
50 - 66	4 (7.8)		4 (7.8)		8 (7.8)
67 - 83	4 (7.8)		3 (5.9)		7 (6.9)
84 - 100	5 (9.8)		1 (2.0)		6 (5.9)
101 - 117	5 (9.8)		3 (5.9)		8 (7.8)
118 - 133	5 (9.8)		7 (13.7)		12 (11.2)
134 - 150	7 (13.7)		5 (9.8)		12 (11.2)
151 - 167	20 (39.2)		26 (51.0)		46 (45.1)
Français +					
TOTAL	51 (100)		51 (100)		102 (100)

<sup>a</sup>L'indice n'a pu être calculé pour quatorze couples interrogés soit à cause de l'information insuffisante, soit parce que les couples ont toujours vécu dans des quartiers où prédomine un élément ethnique autre que anglais ou français.



TABLEAU 30

PREDOMINANCE DE LA LANGUE ANGLAISE, OU FRANCAISE DANS LES QUARTIERS HABITES, TELLE QU'EVALUEE PAR LES REPONDANTS.

Indice: mesure subjective	Conjoints anglais			Conjoints français			TOTAL des Répondants
	Hommes	Femmes	TOTAL	Hommes	Femmes	TOTAL	
Anglais +							
33 - 49	15 (26.3)	8 (15.1)	23 (20.9)	9 (17.0)	9 (15.8)	18 (16.4)	41 (19)
50 - 66	5 (8.8)	4 (7.5)	9 (8.2)	4 (7.5)	10 (17.5)	14 (13)	23 (10)
67 - 83	5 (8.8)	4 (7.5)	9 (8.2)	1 (1.9)	2 (3.5)	3 (3)	12 (5)
84 - 100	8 (14.0)	1 (1.9)	9 (8.2)	7 (13.2)	7 (12.2)	14 (13)	23 (10)
101 - 117	4 (7.0)	7 (13.2)	11 (10)	5 (9.4)	7 (12.2)	12 (11)	23 (10)
118 - 133	8 (14.0)	2 (3.8)	10 (9.1)	5 (9.4)	6 (10.5)	11 (10)	21 (10)
134 - 150	4 (7.0)	5 (9.4)	9 (8.2)	3 (5.7)	1 (1.8)	4 (3.6)	13 (6)
151 - 167	8 (14.0)	22 (41.5)	30 (27.3)	19 (35.8)	15 (26.3)	34 (31.0)	64 (30)
Français +							
TOTAL	57 (100)	53 (100)	110 (100)	53 (100)	57 (100)	110 (100)	220 (100)



TABLEAU 31

NOMBRE D'ENFANTS AYANT FREQUENTE UNE ECOLE MATERNELLE  
ANGLAISE OU FRANCAISE, SELON LE TYPE DE COUPLE

Ecole fréquentée; maternelle	Type de couple						TOTAL des Couples
	H a F f			H f F a			
	Garçons	Filles	TOTAL	Garçons	Filles	TOTAL	
Anglaise	11 (34.4)	22 (62.9)	33 (49.2)	9 (34.6)	7 (31.8)	16 (33.3)	49 (42.6)
Française	21 (65.6)	13 (37.1)	34 (49.8)	12 (46.2)	14 (63.6)	26 (54.2)	60 (52.2)
Les Deux	0 (0)	0 (0)	0 (0)	5 (19.2)	1 (4.6)	6 (12.5)	6 (5.2)
TOTAL	32 (100)	35 (100)	67 (100)	26 (100)	22 (100)	48 (100)	115 (100)



TABLEAU 32

NOMBRE D'ENFANTS AYANT FREQUENTE UNE ECOLE PRIMAIRE  
ANGLAISE OU FRANCAISE, SELON LE TYPE DE COUPLE

Ecole fréquentée; primaire	Type de couple						TOTAL des Couples
	Ha Ff			Hf Fa			
	Garçons	Filles	TOTAL	Garçons	Filles	TOTAL	
Anglaise	24 (45.3%)	35 (52.2%)	59 (49.2%)	19 (32.2%)	22 (42.3%)	41 (36.9%)	100 (43.3%)
Française	28 (52.8)	31 (46.3)	59 (49.2)	40 (67.8)	30 (57.7)	70 (63.1)	129 (55.8)
Les Deux	1 (1.9)	1 (1.5)	2 (0.6)	0 (0)	0 (0)	0 (0)	2 (0.9)
TOTAL	53 (100)	67 (100)	120 (100)	59 (100)	52 (100)	111 (100)	231 (100)



TABLEAU 33

PRÉVISION DES PARENTS QUANT À L'ÉCOLE SECONDAIRE ANGLAISE OU  
FRANÇAISE FREQUENTÉE PAR LES ENFANTS.

Prévisions: école secondaire	Conjointes anglaises			Conjointes françaises			TOTAL des Répondants
	Hommes	Femmes	TOTAL	Hommes	Femmes	TOTAL	
Française:							
Garçons	14 (15.2)	30 (36.1)	44 (25.2)	32 (39.5)	19 (21.3)	51 (30.0)	95 (27.5)
Filles	6 (13.0)	16 (37.2)	22 (24.7)	16 (41.0)	8 (17.4)	24 (28.2)	46 (26.4)
Anglaise:							
Garçons	56 (60.9)	44 (53.0)	100 (57.1)	39 (48.1)	60 (67.4)	99 (58.2)	199 (57.7)
Filles	27 (58.7)	20 (46.5)	47 (52.8)	19 (48.7)	31 (67.4)	50 (58.8)	97 (55.7)
Mixte:							
Garçons	7 (7.6)	3 (3.6)	10 (5.7)	5 (6.2)	2 (2.3)	7 (4.1)	17 (5)
Filles	5 (10.9)	2 (4.7)	7 (7.9)	3 (7.7)	2 (4.4)	5 (5.8)	12 (7)
Ne sait pas:							
Garçons	15 (16.3)	6 (7.4)	21 (12.0)	5 (6.2)	8 (9.0)	13 (7.6)	34 (9.8)
Filles	8 (17.4)	5 (11.6)	13 (14.6)	1 (2.6)	5 (10.8)	6 (7.1)	19 (10.9)
TOTAL	92 (100)	83 (100)	175 (100)	81 (100)	89 (100)	170 (100)	345 (100)
Garçons	46 (100)	43 (100)	89 (100)	39 (100)	46 (100)	85 (100)	174 (100)
Filles	46 (100)	40 (100)	86 (100)	42 (100)	43 (100)	85 (100)	171 (100)



TABLEAU 34

DISTRIBUTION DES CONJOINTS ANGLAIS ET FRANCAIS SELON LA DENOMINATION RELIGIEUSE ET LA LANGUE DU CULTE.

Dénomination / Langue	Conjoints anglais			Conjoints français			TOTAL des Répondants
	Hommes	Femmes	TOTAL	Hommes	Femmes	TOTAL	
Non pratiquant	13 (22)	6 (11)	19 (16)	4 (7)	4 (7)	8 (7)	27 (11.6)
Catholique/anglais	15 (25)	10 (17)	25 (21)	11 (19)	18 (31)	29 (25)	54 (23.3)
Catholique/français	11 (19)	32 (56)	43 (37)	37 (65)	25 (42)	62 (53)	105 (45.3)
Catholique/bilingue	6 (10)	3 (5)	9 (8)	3 (5)	3 (5)	6 (5)	15 (6.0)
Protestant/anglais	10 (17)	6 (11)	16 (14)	2 (4)	7 (12)	9 (8)	25 (10.7)
Protestant/français	1 (2)	-	1 (1)	-	-	-	1 (0.4)
Protestant/bilingue	2 (3)	-	2 (2)	-	-	-	2 (0.9)
Autre dén./français	-	-	-	-	-	-	-
Autre dén./anglais	1 (2)	-	1 (1)	-	2 (3)	2 (2)	3 (1.3)
TOTAL	59 (100)	57 (100)	116 (100)	57 (100)	59 (100)	116 (100)	232 (100)



TABLEAU 35

REPARTITION DES VISITES DANS LA PARENTE DU REPONDANT PROPORTIONNELLEMENT AUX VISITES DANS LA PARENTE DU CONJOINT.

Visites à la parentée	Conjoints anglais			Conjoints français			TOTAL des répondants
	Hommes	Femmes	TOTAL	Hommes	Femmes	TOTAL	
<b>Parenté du Conjoint</b>							
0 - 9	10 (16.9)	5 (8.8)	15 (12.9)	6 (10.9)	4 (7.0)	10 (8.9)	25 (11.0)
10 - 29	12 (20.3)	14 (24.6)	26 (22.4)	7 (12.7)	5 (8.8)	12 (10.7)	38 (16.7)
30 - 49	14 (23.8)	8 (14.0)	22 (19.0)	12 (21.8)	8 (14.0)	20 (17.9)	42 (18.4)
50 - 69	14 (23.7)	14 (24.6)	28 (24.1)	17 (30.9)	16 (28.1)	33 (29.5)	61 (26.7)
70 - 89	7 (11.9)	10 (17.5)	17 (14.7)	10 (18.2)	15 (26.3)	25 (22.3)	42 (18.4)
90 - 100	2 (3.4)	6 (10.5)	8 (6.9)	3 (5.5)	9 (15.8)	12 (10.7)	20 (8.8)
<b>Parenté du répondant +</b>							
<b>TOTAL</b>	<b>59 (100)</b>	<b>57 (100)</b>	<b>116 (100)</b>	<b>55 (100)</b>	<b>57 (100)</b>	<b>112 (100)</b>	<b>228 (100)</b>



TABLEAU 36  
NOMBRE MOYEN DE PARENTS HABITANT MONTREAL

Parents à Montréal	Conjoints anglais			Conjoints français		
	Hommes	Femmes	TOTAL	Hommes	Femmes	TOTAL
Frères et sœurs	2.3	2.8	2.5	3.2	2.8	3.0
Cousins, cou- sines, oncles et tantes	9.5	9.9	9.7	14.2	14.3	14.3



TABLEAU 37

INTENSITE<sup>a</sup> DES RELATIONS SOCIALES SELON L'ETINIE ET LE SEXE DES CONJOINTS.

Personnes visitées	Conjoints anglais			Conjoints français			TOTAL des Répondants
	Hommes	Femmes	TOTAL	Hommes	Femmes	TOTAL	
Parenté du répondant	7.7	15.1	22.8	11.4	12.1	23.5	46.3
Parenté du conjoint	11.8	13.1	24.9	12.3	6.4	18.7	43.6
Total des parents	19.5	28.2	47.7	23.7	18.5	42.2	89.9
Amis	28.2	20.8	49.0	22.4	16.9	39.3	88.3

<sup>a</sup>Nombre de personnes vues pondéré par la fréquence des visites, divisé par 100.



TABLEAU 38

REPARTITION DES VISITES FAITES DANS LA PARENTE PROPORTIONNELLEMENT  
AUX VISITES FAITES AUX AMIS

	Conjoints anglais			Conjoints français			TOTAL des Répondants
	Hommes	Femmes	TOTAL	Hommes	Femmes	TOTAL	
Parenté +							
0 - 9	1 (1.7)	7 (12.0)	8 (6.8)	5 (8.9)	4 (7.0)	9 (8.0)	17 (7.5)
10 - 29	7 (11.9)	12 (20.7)	19 (16.3)	11 (19.6)	10 (17.5)	21 (18.6)	40 (17.3)
30 - 49	12 (20.3)	15 (25.9)	27 (23.1)	14 (25.0)	18 (31.6)	32 (28.3)	59 (25.6)
50 - 69	19 (32.2)	12 (20.7)	31 (26.5)	14 (25.0)	13 (22.8)	27 (23.9)	58 (25.2)
70 - 89	19 (32.2)	9 (15.5)	28 (23.9)	8 (14.3)	10 (17.5)	18 (15.9)	46 (20.0)
90 - 100	1 (1.7)	3 (5.2)	4 (3.4)	4 (7.2)	2 (3.5)	6 (5.3)	10 (4.4)
Amis +							
TOTAL	59 (100)	58 (100)	117 (100)	56 (100)	57 (100)	113 (100)	230 (100)



TABLEAU 39

## COMPOSITION ETHNIQUE DES COUPLES AMIS MENTIONNÉS PAR LES CONJOINTS

Composition ethnique des couples amis	Conjoints anglais			Conjoints français			TOTAL des Répondants
	Homme	Femme	Hommes Femmes TOTAL	Hommes Femmes TOTAL	Hommes Femmes TOTAL	Hommes Femmes TOTAL	
Anglais -Anglais	70 (37.2)	53 (29.8)	123 (33.6)	42 (26.1)	67 (38.1)	109 (32.3)	232 (33.0)
Français-Anglais	16 (8.5)	20 (11.2)	36 (9.8)	18 (11.2)	15 (8.5)	33 (9.3)	69 (9.8)
Autre -Anglais	10 (5.3)	2 (1.1)	12 (3.3)	1 (0.6)	6 (3.4)	7 (2.1)	19 (2.6)
Anglais -Français	18 (9.6)	15 (8.4)	33 (9.0)	17 (10.6)	19 (10.8)	36 (10.7)	69 (9.8)
Français-Français	58 (30.8)	75 (42.2)	133 (36.3)	74 (46.0)	53 (30.1)	127 (37.7)	260 (37.0)
Autre -Français	3 (1.6)	4 (2.2)	7 (1.9)	6 (3.7)	4 (2.3)	10 (3.0)	17 (2.4)
Anglais -Autre	2 (1.1)	3 (1.7)	5 (1.4)	0 (0.6)	1 (0.6)	1 (0.2)	6 (1.0)
Français-Autre	5 (2.7)	3 (1.7)	8 (2.2)	1 (0.6)	3 (1.7)	4 (1.2)	12 (1.7)
Autre -Autre	6 (3.2)	3 (1.7)	9 (2.5)	2 (1.2)	8 (4.5)	10 (3.0)	19 (2.7)
TOTAL des couples mentionnés.	188 (100)	178 (100)	366 (100)	161 (100)	176 (100)	337 (100)	703 (100)



TABLEAU 40

## PROPORTION D'AMIS ANGLAIS MENTIONNÉS PAR LES CONJOINTS

Proportion d'amis anglais	Conjoints anglais			Conjoints français			TOTAL des Répondants
	Hommes	Femmes	TOTAL	Hommes	Femmes	TOTAL	
0 - 9 %	9 (17.3)	14 (29.8)	23 (23.3)	14 (31.9)	8 (16.7)	22 (23.9)	45 (23.6)
10 - 29	6 (11.5)	7 (14.9)	13 (13.1)	6 (13.6)	3 (6.2)	9 (9.1)	22 (11.5)
30 - 49	6 (11.5)	7 (14.9)	13 (13.1)	6 (13.6)	11 (22.9)	17 (18.5)	30 (15.7)
50 - 69	16 (30.8)	8 (17.0)	24 (24.2)	11 (25.0)	13 (27.1)	24 (26.1)	48 (25.1)
70 - 89	7 (13.5)	8 (17.0)	15 (15.2)	3 (6.8)	7 (14.6)	10 (10.9)	25 (13.1)
90 - 100	8 (15.4)	3 (6.4)	11 (11.1)	4 (9.1)	6 (12.5)	10 (10.9)	21 (11.0)
TOTAL	52 (100)	47 (100)	99 (100)	44 (100)	48 (100)	92 (100)	191 (100)



TABLEAU 41

## PROPORTION D'AMIS ANGLAIS MENTIONNES PAR LES COUPLES BI-ETHNIQUES

Proportion d'amis anglais	Type de Couple		TOTAL des Couples
	Ha Ff	Hf Fa	
0 - 9 %	7 (11.9)	14 (24.6)	21 (18.1)
10 - 29	8 (13.6)	8 (14.0)	16 (13.8)
30 - 49	9 (15.2)	10 (17.6)	19 (16.4)
50 - 69	13 (22)	8 (14)	21 (18.1)
70 - 89	10 (16.9)	6 (10.5)	16 (13.8)
90 - 100	4 (6.8)	4 (7)	8 (6.9)
Pas d'amis	8 (13.6)	7 (12.3)	15 (12.9)
TOTAL	59 (100)	57 (100)	116 (100)



TABLEAU 42

LANGUE PARLEE AVEC LES AMIS MENTIONNES PAR LES CONJOINTS ANGLAIS ET LES CONJOINTS FRANCAIS.

Langue parlée avec les couples amis	Conjoints anglais			Conjoints français			TOTAL des Répondants
	Hommes	Femmes	TOTAL	Hommes	Femmes	TOTAL	
Français	29 (15.6)	52 (29.7)	81 (22.4)	46 (28.7)	30 (17.1)	76 (22.7)	157 (22.6)
Les deux	57 (30.6)	47 (26.9)	104 (28.8)	47 (29.4)	46 (26.3)	93 (27.8)	197 (28.3)
Anglais	100 (53.8)	76 (43.3)	176 (48.8)	67 (41.9)	99 (56.6)	166 (49.5)	342 (49.1)
TOTAL	186 (100)	175 (100)	361 (100)	160 (100)	175 (100)	335 (100)	696 (100)



TABLEAU 43

LANGUE UTILISEE DANS LES GROUPES DE QUATRE PERSONNES, COMPOSES  
DU COUPLE BI-ETHNIQUE ETUDIE ET D'UN COUPLE AMI.

Composition ethnique du groupe	Langue utilisée dans le groupe			
	Français	Les 2 langues	Anglais	TOTAL des groupes
3 anglais 1 français	0 (0)	15 (7)	213 (93)	228 (100)
2 anglais 2 français	4 (3)	65 (48)	66 (49)	135 (100)
1 anglais 3 français	143 (55)	98 (38)	19 (7)	260 (100)
TOTAL	147 (24)	178 (28)	298 (48)	623 (100)



TABLEAU 44

NOMBRE D'ASSOCIATIONS AUXQUELLES PARTICIPENT LES CONJOINTS  
SELON QUE CES ASSOCIATIONS SONT ANGLAISES, MIXTES OU FRAN-  
CAISES, RELIGIEUSES OU NON RELIGIEUSES.

Nombre d'associations	Conjoints anglais			Conjoints français			TOTAL des Répondants
	Hommes	Femmes	TOTAL	Hommes	Femmes	TOTAL	
<b>Associations non religieuses:</b>							
Anglaises	27	21	48	27	24	51	99
Mixtes	16	9	25	23	12	35	60
Françaises	16	8	24	30	3	33	57
Nombre d'associations mentionnées	59	38	97	80	39	119	216
Nombre de conjoints qui participent à ces associations	N=39	N=33	N=72	N=54	N=28	N=82	N=154
<b>Associations religieuses:</b>							
Anglaises	4	13	17	4	9	13	30
Mixtes	4	6	10	2	0	2	12
Françaises	1	1	2	4	2	6	8
Nombre d'associations mentionnées	9	20	29	10	11	21	50
Nombre de conjoints qui participent à ces associations	N=8	N=9	N=17	N=7	N=10	N=17	N=34



TABLEAU 45

DISTRIBUTION DES CONJOINTS ANGLAIS ET FRANCAIS SELON LA PROPORTION DES ASSOCIATIONS A PREDOMINANCE ANGLAISE OU FRANCAISE AUXQUELLES ILS PARTICIPENT.

Indice calculé à partir de ces 3 questions, allant de 50 (A +) à 150 (F +).	Anglais			Français			TOTAL des Répondants
	Hommes	Femmes	TOTAL	Hommes	Femmes	TOTAL	
Anglais +							
50 - 66	14 (42.0)	12 (52.1)	26 (46.4)	6 (15.8)	18 (64.2)	24 (36.4)	50 (41)
67 - 83	1 (3.0)	1 (4.4)	2 (3.6)	6 (15.8)	1 (3.6)	7 (10.6)	9 (7.4)
84 - 100	14 (42.0)	6 (26.1)	20 (35.7)	11 (28.9)	7 (25.0)	18 (27.3)	38 (31.1)
101 - 117	0	0	0	2 (5.3)	0 (3.0)	2 (3.0)	2 (1.6)
118 - 133	1 (3.0)	1 (4.4)	2 (3.6)	1 (2.6)	1 (3.6)	2 (3.0)	4 (3.3)
134 - 150	3 (10.0)	3 (13.0)	6 (10.7)	12 (31.6)	1 (3.6)	13 (19.7)	19 (15.6)
Français +							
TOTAL	33 (100)	23 (100)	56 (100)	38 (100)	28 (100)	66 (100)	122 (100)



TABLEAU 46

PROPORTION DES PROGRAMMES ANGLAIS SUR L'ENSEMBLE DES PROGRAMMES REGARDÉS.

Proportion de programmes anglais	Conjoints anglais			Conjoints français			TOTAL des répondants
	Hommes	Femmes	TOTAL	Hommes	Femmes	TOTAL	
<b>Français +</b>							
0 - 9	1 (1.8)	4 (7.4)	5 (4.5)	9 (17.0)	7 (11.9)	16 (14.3)	21 (9.4)
10 - 29	2 (3.6)	3 (5.6)	5 (4.5)	2 (3.8)	3 (5.1)	5 (4.5)	10 (4.5)
30 - 49	1 (1.8)	7 (12.9)	8 (7.3)	6 (11.3)	5 (8.5)	11 (9.8)	19 (8.6)
50 - 69	13 (23.2)	5 (9.3)	18 (16.4)	6 (11.3)	4 (6.7)	10 (8.9)	28 (12.6)
70 - 89	4 (7.1)	7 (12.9)	11 (10.0)	5 (9.4)	7 (11.9)	12 (10.7)	23 (10.4)
90 - 100	35 (62.5)	28 (51.9)	63 (57.3)	25 (47.2)	33 (55.9)	58 (51.8)	121 (54.5)
<b>Anglais +</b>							
TOTAL	56 (100)	54 (100)	110 (100)	53 (100)	59 (100)	112 (100)	222 (100)



TABLEAU 47

INDICE DU DEGRE D'EXPOSITION A LA TELEVISION ANGLAISE ET A LA TELEVISION FRANCAISE POUR L'ENSEMBLE DES PROGRAMMES REGARDES.

Degré d'exposition	Conjoints anglais			Conjoints français			TOTAL des répondants
	Hommes	Femmes	TOTAL	Hommes	Femmes	TOTAL	
<b>Anglais +</b>							
33 - 49	4 (6.9)	4 (7.3)	8 (7.1)	3 (5.4)	9 (15.2)	12 (10.4)	20 (8.3)
50 - 66	17 (29.3)	18 (32.7)	35 (31.0)	14 (25.0)	16 (27.1)	30 (26.1)	65 (28.5)
67 - 83	23 (39.7)	12 (21.8)	35 (31.0)	8 (14.2)	15 (25.4)	23 (20.0)	58 (25.4)
84 - 100	10 (17.2)	9 (16.4)	19 (16.8)	13 (23.2)	5 (8.5)	18 (15.2)	37 (16.2)
101 - 117	0 (0.0)	6 (10.9)	6 (5.3)	7 (12.5)	6 (10.2)	13 (11.7)	19 (8.4)
118 - 133	4 (6.9)	2 (3.6)	6 (5.3)	3 (5.4)	2 (3.4)	5 (4.4)	11 (4.8)
134 - 150	0 (0.0)	1 (1.8)	1 (0.8)	5 (8.9)	4 (6.8)	9 (7.8)	10 (4.4)
151 - 167	0 (0.0)	3 (5.5)	3 (2.7)	3 (5.4)	2 (3.4)	5 (4.4)	8 (3.5)
<b>Français +</b>							
TOTAL	58 (100)	55 (100)	113 (100)	56 (100)	59 (100)	115 (100)	228 (100)



TABLEAU 48

INDICE DU DEGRE D'EXPOSITION AUX JOURNAUX ANGLAIS OU FRANCAIS.

Indice calculé allant de 1 (F +) à 4 (A +)	Conjoints anglais			Conjoints français			TOTAL des répondants
	Hommes	Femmes	TOTAL	Hommes	Femmes	TOTAL	
<b>Français +</b>							
1 - 1.4	3 (5.3)	7 (12.7)	10 (8.9)	12 (21.4)	2 (3.4)	14 (12.8)	24 (10.6)
1.5 - 1.9	4 (7.0)	4 (7.3)	8 (7.1)	8 (14.3)	7 (11.9)	15 (13.0)	23 (10.1)
2 - 2.4	6 (10.5)	4 (7.3)	10 (8.9)	5 (8.9)	7 (11.9)	12 (10.4)	22 (9.7)
2.5 - 2.9	7 (12.3)	7 (12.7)	14 (12.5)	4 (7.1)	11 (18.6)	15 (13.0)	29 (12.8)
3 - 3.4	5 (8.8)	5 (9.1)	10 (8.9)	9 (16.1)	5 (8.5)	14 (12.8)	24 (10.6)
3.5 - 4	32 (56.1)	28 (50.9)	60 (53.7)	18 (32.2)	27 (45.7)	45 (39.0)	105 (46.2)
<b>Anglais +</b>							
TOTAL	57 (100)	55 (100)	112 (100)	56 (100)	59 (100)	115 (100)	227 (100)



TABLEAU 49

## INDICE DU DEGRE D'EXPOSITION AUX REVUES ANGLAISES OU FRANCAISES

Degré d'exposition	Conjoints anglais			Conjoints français			TOTAL des répondants
	Hommes	Femmes	TOTAL	Hommes	Femmes	TOTAL	
<b>Français +</b>							
1 - 1.4	0 -	1 (2.6)	1 (1.3)	0 -	0 -	0 -	1 (0.6)
1.5 - 1.9	1 (2.5)	1 (2.6)	2 (2.5)	4 (10.5)	3 (6.4)	7 (8.2)	9 (5.5)
2 - 2.4	2 (5.0)	0 -	2 (2.5)	2 (5.3)	2 (4.3)	4 (4.7)	6 (3.6)
2.5 - 2.9	11 (27.5)	18 (46.1)	29 (36.8)	13 (34.2)	26 (55.3)	39 (45.9)	68 (41.5)
3 - 3.4	10 (25.0)	12 (30.8)	22 (27.8)	8 (21.1)	8 (17.0)	16 (18.8)	38 (23.2)
3.5 - 4	16 (40.0)	7 (17.9)	23 (29.1)	11 (28.9)	8 (17.0)	19 (22.4)	42 (25.6)
<b>Anglais +</b>							
TOTAL	40 (100)	39 (100)	79 (100)	38 (100)	47 (100)	85 (100)	164 (100)



TABLEAU 50

LANGUE UTILISEE PAR LES CONJOINTS DANS L'ENSEMBLE DES INTER-ACTIONS FAMILIALES.

Indice de la langue dominante	Conjoints anglais			Conjoints français			TOTAL des répondants
	Hommes	Femmes	TOTAL	Hommes	Femmes	TOTAL	
<b>Anglais +</b>							
1 - 1.4	21 (36.0)	21 (37.0)	42 (36.0)	13 (23.0)	16 (27.0)	29 (25.0)	71 (31.0)
1.5 - 1.9	6 (10.0)	2 (3.0)	8 (7.0)	6 (10.5)	7 (12.0)	13 (11.0)	21 (9.0)
2 - 2.4	15 (25.0)	6 (10.5)	21 (18.0)	6 (10.5)	9 (15.0)	15 (13.0)	36 (15.0)
2.5 - 2.9	5 (9.0)	8 (14.0)	13 (11.0)	11 (19.0)	11 (19.0)	22 (19.0)	35 (15.0)
3 - 3.4	3 (5.0)	6 (11.5)	9 (8.0)	12 (21.0)	7 (12.0)	19 (16.0)	28 (12.0)
3.5 - 4	9 (15.0)	14 (24.0)	23 (20.0)	9 (16.0)	9 (15.0)	18 (16.0)	41 (18.0)
<b>Français +</b>							
TOTAL	59 (100)	57 (100)	116 (100)	57 (100)	59 (100)	116 (100)	232 (100)



TABLEAU 51

TYPES D'AJUSTEMENT DANS LA LANGUE UTILISEE PAR LES CONJOINTS DANS L'ENSEMBLE DES INTERACTIONS FAMILIALES, SELON L'ETHNIE ET LE SEXE DES CONJOINTS.

Types d'ajustement	Type de couple				TOTAL des couples
	Ha	Ff	Hf	Fa	
<b>Selon l'ethnie:</b>					
Français cède davantage	30 (51)		24 (42)		54 (47)
Compromis	14 (24)		11 (19)		25 (21)
Anglais cède davantage	15 (25)		22 (39)		37 (32)
<b>TOTAL</b>	<b>59 (100)</b>		<b>57 (100)</b>		<b>116 (100)</b>
<b>Selon le sexe:</b>					
Femme cède davantage	30 (51)		22 (39)		52 (45)
Compromis	14 (24)		11 (19)		25 (21)
Homme cède davantage	15 (25)		24 (42)		39 (34)
<b>TOTAL</b>	<b>59 (100)</b>		<b>57 (100)</b>		<b>116 (100)</b>



TABLEAU 52  
LANGUE UTILISEE PAR LES CONJOINTS ENTRE EUX.

Langue parlée au conjoint	Anglais			Français			TOTAL des répondants
	Hommes	Femmes	TOTAL	Hommes	Femmes	TOTAL	
Toujours anglais	21 (36)	21 (37)	42 (36)	18 (32)	27 (46)	45 (39)	87 (38)
Surtout anglais	18 (30)	13 (23)	31 (27)	14 (25)	15 (25)	29 (25)	60 (26)
Surtout français	9 (15)	10 (17)	19 (16)	17 (30)	7 (12)	24 (21)	43 (18)
Toujours français	11 (19)	13 (23)	24 (21)	7 (13)	10 (17)	17 (15)	41 (18)
TOTAL <sup>a</sup>	59 (100)	57 (100)	116 (100)	56 (100)	59 (100)	115 (100)	231 (100)

<sup>a</sup>Un homme français n'a pas répondu à cette question.



TABLEAU 53

TYPES D'AJUSTEMENT DANS LA LANGUE UTILISEE PAR LES CONJOINTS ENTRE EUX, SELON L'ETHNIE ET LE SEXE DES CONJOINTS.

Types d'ajustement	Type de couple				TOTAL des couples
	Ha	Ff	Hf	Fa	
<b>Selon l'ethnie:</b>					
Français cède davantage	37 (63)		30 (53)		67 (58)
Compromis	7 (12)		6 (11)		13 (11)
Anglais cède davantage	15 (25)		20 (36)		35 (31)
<b>TOTAL<sup>a</sup></b>	59 (100)		56 (100)		115 (100)
<b>Selon le sexe:</b>					
Femme cède davantage	37 (63)		20 (36)		57 (50)
Compromis	7 (12)		6 (11)		13 (11)
Homme cède davantage	15 (25)		30 (53)		45 (39)
<b>TOTAL<sup>a</sup></b>	59 (100)		56 (100)		115 (100)

<sup>a</sup>Un homme français n'a pas répondu à cette question.



TABLEAU 54

LA LANGUE UTILISÉE PAR LES PARENTS AIX ENFANTS SELON LE SEXE DES ENFANTS



TABLEAU 55

PROPORTION DES ENFANTS QUI UTILISENT LE PLUS SOUVENT LA LANGUE ANGLAISE, SELON LE SEXE DE L'ENFANT, LE TYPE DE FAMILLE ET LA PERSONNE A LAQUELLE ILS S'ADRESSENT.

Personne à laquelle les en- fants s'adressent	Type de Famille						TOTAL des Enfants	
	Ha Ff			Hf Fa				
	Gargons	Filles	Tous les enfants	Gargons	Filles	Tous les enfants		
Au père	57/74 (77)	58/82 (71)	115/156 (74)	33/75 (44)	32/70 (46)	65/145 (45)	180/301 (60)	
A la mère	44/73 (60)	42/78 (54)	86/151 (57)	44/74 (59)	41/64 (64)	85/138 (62)	171/289 (59)	
Aux frères	40/60 (67)	32/53 (60)	72/113 (64)	29/59 (49)	20/35 (57)	49/94 (52)	121/207 (58)	
Aux soeurs	35/56 (62)	35/61 (57)	70/117 (60)	29/51 (57)	24/41 (58)	53/92 (58)	123/209 (59)	



TABLEAU 56

LANGUE DOMINANTE DES PARENTS ET LANGUE DOMINANTE DES ENFANTS  
SELON LE TYPE DE FAMILLE.

Langue dominante	Type de Famille			
	Ha Ff		Hf Fa	
	Parents	Enfants	Parents	Enfants
Anglaise	27 (46)	29 (51)	23 (40)	22 (41)
Les deux langues	19 (32)	13 (23)	13 (23)	11 (20)
Française	13 (22)	15 (26)	21 (37)	21 (39)
TOTAL	59 (100)	57 (100)	57 (100)	54 (100)



TABLEAU 57

LANGUE DANS LAQUELLE LE CULTE EST PRATIQUE,  
ENFANTS SELON LE TYPE DE COUPLE.<sup>a</sup>

Langue du culte	Type de famille		TOTAL des couples
	Ha Ff	Hf Fa	
Française	50 (40)	80 (64)	130 (52)
Les deux	16 (13)	4 (3)	20 (8)
Anglaise	60 (47)	41 (33)	101 (40)
TOTAL	126 (100)	125 (100)	251 (100)

<sup>a</sup>Réponse de la mère; les réponses du père et de la mère relatives à cette question concordent dans la très grande majorité des cas.



TABLEAU 58

LANGUE DU CULTE, PARENTS ET ENFANTS, SELON LE TYPE DE FAMILLE.

Langue du culte	Type de famille			
	Ha+Ff		Hf+Fa	
	Parents	Enfants	Parents	Enfants
Anglaise	53 (45)	60 (47)	29 (25)	41 (33)
Les deux	11 (9)	16 (13)	6 (5)	4 (3)
Française	37 (31)	50 (40)	69 (61)	80 (64)
Non pratiquants	17 (15)	-	10 (9)	-
TOTAL	118 (100)	126 (100)	114 (100)	125 (100)



TABLEAU 59

DISTRIBUTION DES COPAINS ANGLAIS, FRANCAIS OU AUTRES, SELON LE TYPE DE FAMILLE.

Copains	Type de famille		TOTAL des familles
	Ha Ff	Hf Fa	
Anglais	194 (47.1)	161 (39.5)	355 (43)
Français	206 (50.0)	237 (58.1)	443 (54)
Autres	12 (2.9)	10 (2.4)	22 (3)
TOTAL	412 (100)	408 (100)	820 (100)



TABLEAU 60

AMIS DES PARENTS ET COPAINS DES ENFANTS SELON L'ETHNIE, ET  
SELON LE TYPE DE FAMILLE.

Amis	Type de famille			
	Ha Ff		Hf Fa	
ou	Amis	Copains	Amis	Copains
Copains				
Anglais	27 (45.7)	194 (47.1)	18 (31.5)	161 (39.5)
Français	24 (40.7)	206 (50.0)	32 (56.2)	237 (58.1)
Pas d'amis (parents)	8	12	7	10
Autres (enfants)	(13.6)	(2.9)	(12.3)	(2.4)
TOTAL	59 (100)	412 (100)	57 (100)	408 (100)



TABLEAU 61

RESEAUX DE TELEVISION ECOUTES PAR LES ENFANTS SELON LE TYPE DE FAMILLE ET LE SEXE.

Réseau de Télévision	Type de famille						TOTAL des enfants	
	Ha Ff			Hf Fa				
	Garçons	Filles	TOTAL	Garçons	Filles	TOTAL		
Réseau français	9 (17.3)	13 (22.0)	22 (19.8)	19 (29.7)	14 (28.6)	33 (29.2)	55 (24.5)	
Réseau anglais	43 (82.7)	46 (78.0)	89 (80.2)	45 (70.3)	35 (71.4)	80 (70.8)	169 (75.5)	
TOTAL	52 (100)	59 (100)	111 (100)	64 (100)	49 (100)	113 (100)	224 (100)	



TABLEAU 62

PROPORTION DES PROGRAMMES DE TELEVISION ANGLAIS ET FRANCAIS  
REGARDES PAR LES PARENTS ET RESEAU LE PLUS SOUVENT ECOUTE PAR  
LES ENFANTS, SELON LE TYPE DE FAMILLE.

Emissions de Télévision	Type de famille			
	Ha Ff		Hf Fa	
	Parents	Enfants	Parents	Enfants
Plutôt en anglais	96 (83.5)	89 (80.2)	76 (71.0)	80 (70.8)
	19 (16.5)	22 (19.8)	31 (29.0)	33 (29.2)
TOTAL	115 (100)	111 (100)	107 (100)	113 (100)



TABLEAU 63

## MODES D'ACCULTURATION AU NIVEAU DES GROUPES (ETHNIE ET SEXE)

Secteurs de comportement	Hommes			Femmes			Con- jointes anglais	Con- jointes français	TO- TAL
	Ang.	Fr.	TOTAL	Ang.	Fr.	TOTAL			
<u>Structures</u>									
Habitat (objective)	%	%	%	%	%	%	%	%	%
Ethnie propre	27	82	54	18	73	47	23	77	50
Ethnie du conjoint	73	18	47	82	27	54	77	23	50
Religion									
Langue propre	44	65	54 <sup>a</sup>	28	42	35 <sup>a</sup>	36	53	45 <sup>a</sup>
Langue du conjoint	20	23	22	56	46	51	38	35	36
Ecole ( primaire )									
Ethnie propre	49	63	56	37	49	44	44	56	50
Ethnie du conjoint	49	37	44	63	49	56	56	44	50
<u>Réseau social</u>									
Amis									
Ethnie propre	60	59	59	40	46	43	50	52	51
Ethnie du conjoint	40	41	41	60	54	57	50	48	49
Associations									
Ethnie propre	87	39	63	83	7	45	86	26	56
Ethnie du conjoint	13	61	37	17	93	55	14	74	44
Parenté									
Parenté du répondant	39	55	47	53	70	61	46	63	54
Parenté du conjoint	61	45	53	47	30	39	54	37	46
<u>Agents de communication</u>									
Télévision (exposition globale)									
Langue propre	93	32	63	78	24	51	86	28	57
Langue du conjoint	7	68	37	22	76	49	14	72	43
Journaux									
Langue propre	77	45	61	73	27	50	75	36	55
Langue du conjoint	23	55	39	27	73	50	25	64	45
Revues									
Langue propre	93	16	55	95	11	53	94	13	52
Langue du conjoint	7	84	45	5	89	47	6	87	48

<sup>a</sup>Les réponses donnaient choix au bilinguisme; le total n'égale donc pas 100%.



TABLEAU 63 (suite)

## MODES D'ACCULTURATION AU NIVEAU DES GROUPES (ETHNIE ET SEXE)

Secteurs de comportement	Hommes			Femmes			Con- joints anglais	Con- joints français	TO- TAL
	Ang.	Fr.	TOTAL	Ang.	Fr.	TOTAL			
<u>Langue utilisée</u>									
Dans l'ensemble des relations									
Langue propre	71	56	64	51	46	48	61	51	56
Langue du conjoint	29	44	36	49	54	52	39	49	44
Avec le conjoint									
Langue propre	66	43	55	60	29	44	63	36	49
Langue du conjoint	34	57	45	40	71	56	37	64	51
Avec les garçons									
Langue propre	74	54	64	63	45	54	68	49	59
Langue du conjoint	26	46	36	37	55	46	32	51	41
Avec les filles									
Langue propre	74	50	62	59	52	56	68	51	59
Langue du conjoint	26	50	38	41	48	44	32	49	41



TABLEAU 64  
COMPORTEMENTS ÉTUDES, PAR RANG DE VALORISATION  
(1 = cède le moins; 13 = cède le plus)

Comportements étudiés	Anglais	Français	Hommes		Femmes		Hommes	Femmes
			Angl.	Fr.	Angl.	Fr.		
Revues	1	13	1.5	13	1	12	10.5	4
Associations	2.5	12	3	11	2	13	4.5	9
Télévision	2.5	11	1.5	12	3	11	4.5	5
Journaux	4	9	4	9	4	10	7	6
Langue parlée aux garçons	5.5	8	5.5	7	5	8	2.5	3
Langue parlée aux filles	5.5	6	5.5	8	7	3	6	2
Langue parlée au Conjoint	7	9	9	10	6	9	10.5	10.5
Langue dans l'ensemble des interactions	8	6	7	5	9	6.5	2.5	7
Amis	9	5	10	4	10	6.5	8	12
Langue du culte	10	3	8	2	12	5	1	13
Parenté	11	2	12	6	8	2	13	1
Ecole	12	4	11	3	11	4	9	10.5
Habitat	13	1	13	1	13	1	12	8



TABLEAU 65

LANGUE DOMINANTE SELON LE STATUT SOCIAL,  
L'ETHNIE ET LE SEXE

Ethnie et sexe	Langue dominante	Statut social		
		Plus élevé	Moins élevé	TOTAL
Hommes anglais	Anglais +	21 (77.8)	21 (65.6)	42 (71.2)
	Français +	6 (22.2)	11 (34.4)	17 (28.3)
	TOTAL	27 (100)	32 (100)	59 (100)
Hommes français	Anglais +	12 (54.5)	12 (35.3)	24 (42.9)
	Français +	10 (45.5)	22 (64.7)	32 (57.1)
	TOTAL	22 (100)	34 (100)	56 (100)
Femmes anglaises	Anglais +	17 (77.3)	12 (35.3)	29 (51.8)
	Français +	5 (22.7)	22 (64.7)	27 (48.2)
	TOTAL	22 (100)	34 (100)	56 (100)
Femmes françaises	Anglais +	19 (73.1)	12 (37.5)	31 (53.4)
	Français +	7 (26.9)	20 (62.5)	27 (46.6)
	TOTAL	26 (100)	32 (100)	58 (100)



TABLEAU 66

PREDOMINANCE ETHNIQUE DES ASSOCIATIONS AUXQUELLES  
PARTICIPENT LES CONJOINTS, SELON LE STATUT SOCIAL  
L'ETHNIE ET LE SEXE

Ethnie et sexe	Associations	Statut Social		
		Plus élevé	Moins élevé	TOTAL
Hommes anglais	Anglaises +	17 (100)	12 (75.0)	29 (87.9)
	Françaises +	0 (0)	4 (25.0)	4 (12.1)
	TOTAL	17 (100)	16 (100)	33 (100)
Hommes français	Anglaises +	12 (66)	9 (45)	21 (55.3)
	Françaises +	6 (34)	11 (55)	17 (44.7)
	TOTAL	18 (100)	20 (100)	38 (100)
Femmes anglaises	Anglaises +	11 (84.6)	8 (80)	19 (82.6)
	Françaises +	2 (15.4)	2 (20)	4 (17.4)
	TOTAL	13 (100)	10 (100)	23 (100)
Femmes françaises	Anglaises +	15 (93.7)	11 (84.6)	26 (89.7)
	Françaises +	1 (6.3)	2 (15.4)	3 (10.3)
	TOTAL	16 (100)	13 (100)	29 (100)



TABLEAU 67

VISITES DANS LA PARENTE DU REPONDANT ET DANS LA PARENTE  
DU CONJOINT, SELON LE STATUT SOCIAL, L'ETHNIE ET LE SEXE

Ethnie et sexe	Visites à la parenté	Statut Social		
		Plus élevé	Moins élevé	TOTAL
Hommes anglais	Du conjoint	17 (68)	19 (57.6)	36 (62.1)
	Du répondant	8 (32)	14 (42.4)	22 (37.9)
	TOTAL	25 (100)	33 (100)	58 (100)
Hommes français	Du conjoint	8 (36.4)	17 (51.5)	25 (45.5)
	Du répondant	14 (63.6)	16 (48.5)	30 (54.5)
	TOTAL	22 (100)	33 (100)	55 (100)
Femmes anglaises	Du conjoint	13 (59.1)	13 (39.4)	26 (47.3)
	Du répondant	9 (40.9)	20 (60.6)	29 (52.7)
	TOTAL	22 (100)	33 (100)	55 (100)
Femmes françaises	Du conjoint	5 (20)	13 (39.4)	18 (31)
	Du répondant	20 (80)	20 (60.6)	40 (69)
	TOTAL	25 (100)	33 (100)	58 (100)



TABLEAU 68

ETHNIE DES AMIS SELON LE STATUT SOCIAL ET  
LE TYPE DE COUPLE

Ethnie des amis	H. angl. et F. fr.			H. fr. et F. angl.			TOTAL DES COUPLES	
	Statut social			Statut social				
	Plus élevé	Moins élevé	TOTAL	Plus élevé	Moins élevé	TOTAL		
Anglais +	15 (62.5)	12 (44.4)	27 (52.9)	11 (52.4)	7 (25)	18 (36.7)	45 (45)	
Français +	9 (37.5)	15 (55.6)	24 (47.1)	10 (47.6)	21 (75)	31 (63.3)	55 (55)	
TOTAL	24 (100)	27 (100)	51 (100)	21 (100)	28 (100)	49 (100)	100 (100)	



TABLEAU 69

 PREDOMINANCE ETHNIQUE DES JOURNAUX LUS SELON  
 LE STATUT SOCIAL, L'ETHNIE ET LE SEXE

Ethnie et sexe	Journaux	Statut Social		
		Plus élevé	Moins élevé	TOTAL
Hommes anglais	Français +	3 (12)	11 (34.4)	14 (24.6)
	Anglais +	22 (88)	21 (65.6)	43 (75.4)
	TOTAL	25 (100)	32 (100)	57 (100)
Hommes français	Français +	5 (22.7)	19 (59.4)	24 (44.4)
	Anglais +	17 (77.3)	13 (40.6)	30 (55.6)
	TOTAL	22 (100)	32 (100)	54 (100)
Femmes anglaises	Français +	3 (13.6)	12 (37.5)	15 (27.8)
	Anglais +	19 (86.4)	20 (62.5)	39 (72.2)
	TOTAL	22 (100)	32 (100)	54 (100)
Femmes françaises	Français +	2 (8)	14 (43.8)	16 (28.1)
	Anglais +	23 (92)	18 (56.2)	41 (71.9)
	TOTAL	25 (100)	32 (100)	57 (100)



TABLEAU 70

ORIENTATIONS BICULTURELLES, EN POURCENTAGE, PAR GROUPES D'INDIVIDUS.

Secteurs de comportement	Ha	Hf	Fa	Ff	TOTAL
	%	%	%	%	%
Structures communautaires <sup>a</sup>					
Habitat (subjective)	32	28	20	33	27
Langue du culte	13	5	5	5	7.4
Réseau social					
Amis	42	39	32	50	40.8
Associations	42	34	26	25	32.7
Parenté	47	52	39	42	45
Agents de communication					
Télévision	40	45	40	32	49.2
Journaux	23	16	20	30	22
Revues	32	39	46	60	45
Langue utilisée					
Ensemble des relations	34	30	25	34	30
Avec les conjoints <sup>b</sup>	45	55	40	37	44
Avec les garçons <sup>b</sup>	38	51	37.5	47	45
Avec les filles <sup>b</sup>	45	59	31	48	45

<sup>a</sup>Nous avons éliminé de cette section l'école primaire. En effet, une mesure adéquate du bilinguisme s'appliquerait aux cas où, dans une même famille, on trouverait un ou des enfants qui fréquentent une école française et un ou des enfants qui fréquentent une école anglaise. La tabulation des données par enfants, et non par famille, ne nous permet pas de fournir cette mesure.

<sup>b</sup>La mesure du bilinguisme dans ces cas combine les deux choix "surtout anglais, surtout français"; cette mesure surestime, à notre avis, le bilinguisme, ou usage des deux langues.



TABLEAU 71

ORIENTATIONS BICULTURELLES, PAR ORDRE D'IMPORTANCE SELON LES SECTEURS DE COMPORTEMENT, PAR GROUPE D'INDIVIDUS.

Secteurs de comportement	Ha	Hf	Fa	Ff	TOTAL
	Rang	Rang	Rang	Rang	Rang
Structures communautaires					
Habitat (subjective)	9.5	10	10.5	8	10
Langue du culte	12	12	12	12	12
Réseau social					
Amis	4.5	6.5	6	2	7
Associations	4.5	8	8	11	8
Parenté	1	4	4	5	3
Agents de communication					
Télévision	6	5	2.5	9	1
Journaux	11	11	10.5	10	11
Revues	9.5	6.5	1	1	3.5
Langue utilisée					
Ensemble des relations	8	9	9	7	9
Avec les conjoints	2.5	2	2.5	6	6
Avec les gars	7	3	5	4	3.5
Avec les filles	2.5	1	7	3	3.5















31761 114688690